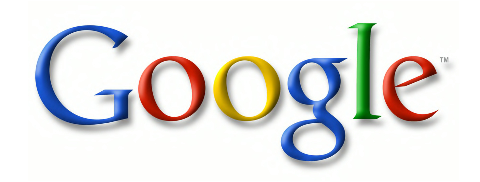
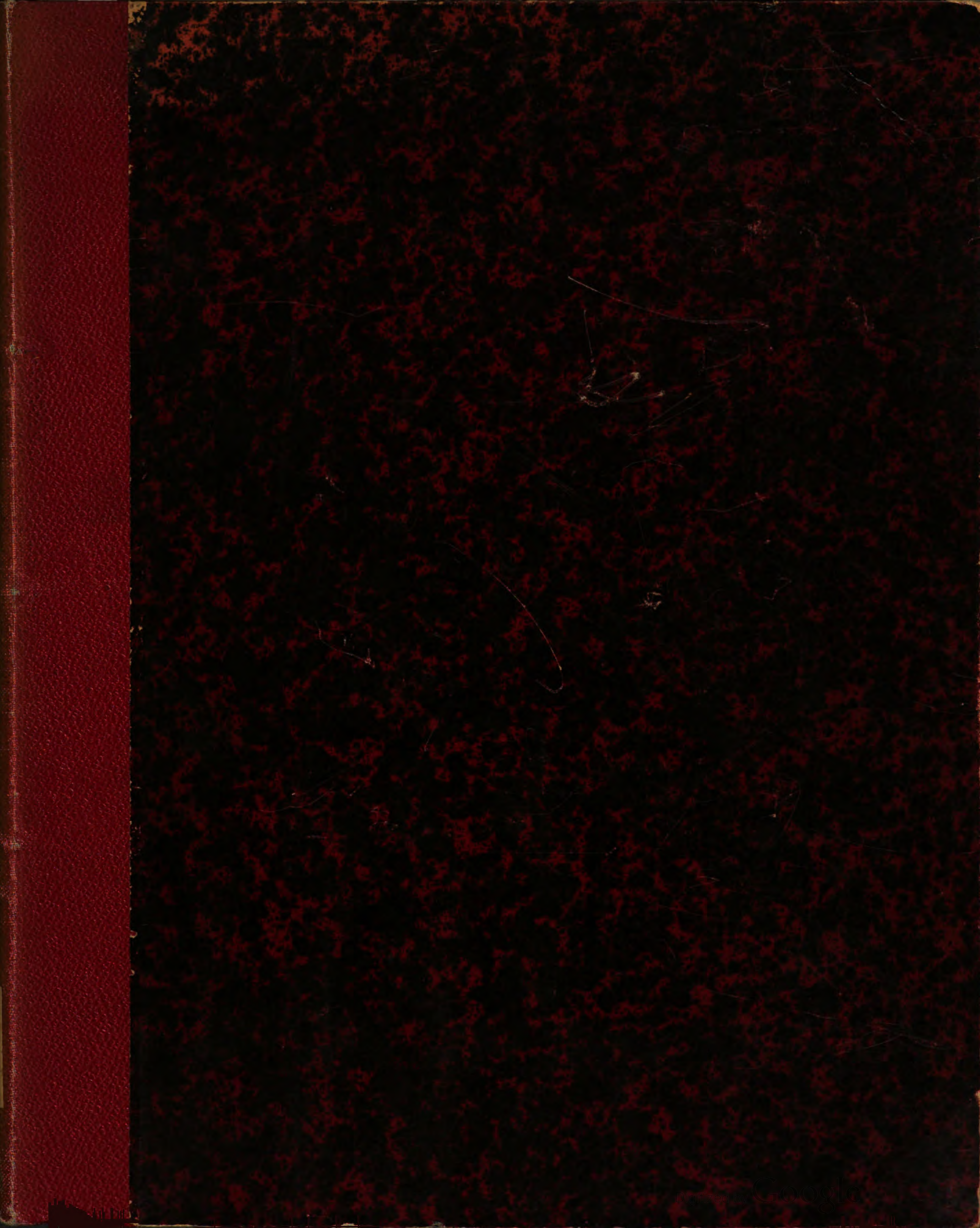






J. Condamin

7 mars 1910.

LE MYSTERE DE SAINT QUENTIN

LE MISTERE

DE

SAINT QUENTIN

suivi des

INVENCIONS DU CORPS DE SAINT QUENTIN

PAR EUSEBE ET PAR ELOI

ÉDITION CRITIQUE

publiée avec introduction et glossaire

PAR

HENRI CHATELAIN



SAINT-QUENTIN
Imprimerie Générale, 2, Petite Place Saint-Quentin
1907

INTRODUCTION

LES MANUSCRITS — LES COPISTES — L'ÉDITION

Nous ne connaissons du *Mistere de Saint Quentin* que deux manuscrits, conservés aujourd'hui à la bibliothèque communale de Saint-Quentin. Le *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France* (Départements. — Tome III, Plon, 1885, p. 243-4) en donne la description suivante :

99 (88). — XV[e] siècle. Papier. 400 feuillets. 268 sur 196 millimètres. Quelques feuillets ont été refaits. Donné à la bibliothèque de la Collégiale en 1719 par L. Quentin Brabant. Rel. parchemin. — (Collégiale).

100 (89). — XVI[e] siècle. Papier. 386 feuillets. 252 sur 163 millimètres. Donné en 1673 à la bibliothèque de la Collégiale par Hélie-Alexandre Gobaille, maître d'écriture à Saint-Quentin. A la fin, copie, faite au XVI[e] siècle, d'une charte de Louis IX pour la translation du corps de saint Quentin (1257, 2 septembre). Rel. parchemin.— (Collégiale).

Petit de Julleville (*Les Mystères*, Hachette, 1880, II, p. 549-50) donne pour chacun des manuscrits des titres plus complets : 1° *Mystere de la Passion de Monsieur Sainct Quentin, suivi du mystere de l'Invencion du pretieulx corps de Monsieur Sainct Quentin par saint Eloi ;* 2° *Hymnodia manuscripta olim in choro San-Quintinae ecclesiae decantata*. Il ajoute : « Le titre du second manuscrit est évidemment apocryphe et récent ; aussi ne saurait-on accueillir sans défiance le témoignage singulier qu'il renferme, et d'après lequel ce mystère aurait été représenté dans une église. Rien n'est moins probable que la représentation dans une église, au XV[e] siècle, d'un mystère de 24000 vers, dont la mise en scène extraordinairement compliquée n'aurait pu s'accommoder avec les exigences du culte.

» Cette tradition erronée était née probablement d'un fait exact, mais mal compris. Des bas-reliefs sculptés autour du chœur de l'église de Saint-Quentin représentaient les miracles du saint patron de cette ville. Au-dessous de ces bas-reliefs on lisait des vers qui étaient tirés de notre mystère, ou, comme dit un historien de la ville, « d'un long poème qui servait à nos compatriotes de Saint-Quentin pour les représentations du saint qui avaient lieu sur des théâtres élevés dans les places publiques (*in compitis erecta theatra*), en trois ou même en quatre journées » (1).

(1) *Augusta Veromanduorum illustrata*, par Claude Hémeré, chanoine de Saint-Quentin et docteur en Sorbonne, Paris, 643, in-4°, p. 194 (*N. de P. de J.*)



» Cet historien, Claude Hémeré, ajoute que « le volume qui contenait ces martyres était conservé avec beaucoup de soin dans le trésor de l'église, et il y en avait une copie à Saint-Victor de Paris. »

Nous pouvons ajouter aux extraits de ces deux notices quelques indications complémentaires.

Les deux manuscrits sont relativement bien conservés, grâce à une solide reliure ; on peut reprocher aux relieurs un excès de zèle ; le couteau qui assurait une tranche nette a entamé en beaucoup d'endroits le texte d'indications scéniques ; sans doute on a cherché le plus souvent à restituer alors sur la même page, d'une écriture naturellement plus récente, ce qui manquait de l'écriture ancienne ; on n'y a pas songé toujours ; par bonheur la mutilation ne touche d'ordinaire pas les mêmes endroits dans les deux manuscrits. D'autre part, pour protéger un feuillet contre une déchirure imminente ou déjà commencée, on a quelquefois recouvert d'un papier opaque une partie du texte et nous ne pouvons certifier en ce cas que la seconde transcription, au moins au point de vue de la graphie, est rigoureusement identique à la première. C'est enfin à un accident de reliure qu'il faut attribuer l'absence, dans le manuscrit le plus ancien que nous désignons par la lettre *A*, des vers 1 à 70, 000 à 802 et 24047 à 24115 ; un copiste plus moderne a comblé la première et la dernière de ces trois lacunes en reportant sur ce manuscrit le texte et la graphie du manuscrit *B*.

Edouard Fleury, qui a donné une analyse et des fragments du *Mistere* (1) rapporte (p. 9) que dom Grenier datait ces manuscrits du XIIIe siècle, erreur évidente ; lui-même les datait de la seconde moitié du XIVe siècle ; son principal argument était qu'un texte où on lit une nomenclature assez complète d'engins d'artillerie ne pouvait être antérieur, devait être d'un certain nombre d'années postérieur à la bataille de Crécy (1346). — Les études de paléographie ont fait depuis un demi-siècle assez de progrès pour qu'on puisse, par la comparaison de ces écritures avec d'autres authentiquement datées, aboutir à des conclusions plus précises sans avoir à craindre d'être démenti plus tard.

L'écriture du manuscrit *A* est à rapprocher de deux de celles dont M. Prou a donné des spécimens dans son *Manuel de Paléographie* (planches XVIII et XX, 2) ; elles sont datées respectivement de 1448 et de 1461 ; celle de 1448 se rapproche plus que l'autre de l'écriture de notre manuscrit, mais nous ne nous croyons pas en droit de conclure de cette ressemblance à une date très voisine de 1450 pour la transcription la plus ancienne que nous connaissions du *Mistere de Saint Quentin*. Au XVe siècle, un type donné d'écriture ni n'existait uniformément employé à la fois dans toutes les provinces ni ne devait être remplacé brusquement et universellement par un autre ; le copiste de 1448, s'il a vécu et écrit jusqu'en 1475, ne devait pas à cette date avoir beaucoup changé sa façon d'écrire (2). L'écriture du manuscrit *B* présente de grandes analogies avec celle d'un manuscrit, daté de 1499, reproduit par M. Prou (3). La graphie d'autre part, et divers modes de rajeunissement du texte corroborent, comme nous le verrons plus loin,

(1) *Les Jeux de Dieu. Mystère de la Passion de Monsieur Saint Quentin.* Paris, Didron, 1856, in-4°, 96 p.

(2) On peut voir dans *Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, par M. Léop Delisle, Planches d'écritures anciennes, Paris, Imprimerie Nationale, in-f° 1881, aux planches XLVIII, XLIX, divers spécimens d'écritures du XVe siècle.

(3) *Nouveau recueil de fac-similés d'écritures du XIIe au XVIIe siècle*, Paris, A. Picard, 1896, in-4°, planche VII, quittance.



l'hypothèse que cette seconde copie est postérieure à la première d'un tiers de siècle, pour le moins.

Rapport entre les manuscrits. — Les deux manuscrits appartiennent à la même famille ; ils présentent les mêmes fautes, les mêmes lacunes aux mêmes passages ; entre beaucoup d'exemples, on pourrait choisir ceux des vers 2473, 2663, 2664, ou feuilleter tout le volume pour y retrouver les endroits où la disposition des rimes nous a fait conclure à une omission d'un ou de plusieurs vers ; on se rendrait compte qu'aucun des deux copistes n'a songé à corriger l'erreur ou à signaler la lacune du modèle commun déjà fautif.

Mais le copiste de *B* a connu le modèle commun directement et non par l'intermédiaire de *A* ; en d'autres termes, les deux manuscrits sont indépendants l'un de l'autre. Le manuscrit *A* a été établi avec plus de soin ; le copiste a, du premier mouvement, reproduit uniment les graphies du modèle, mais il a relu, revu, biffé ou corrigé cette première transcription souvent fautive, qui reste visible sous la biffure ou la correction ; le copiste du second manuscrit, après avoir transcrit couramment le texte proposé, n'est jamais revenu en arrière, pour comparer la copie au modèle à copier, pour vérifier si le texte pris en lui-même se présentait cohérent, complet, intelligible et correct (1).

Il arrive presque à chaque page que ce copiste saute ou ajoute un jambage, une lettre, omette une syllabe, un mot, et jusqu'à des vers entiers ; ces dernières omissions sont toujours relevées en note dans notre édition ; voici un aperçu des premières : ***terne*** pour ***terme***, 1406, ***umg*** pour ***ung***, 1410, ***plachon*** pour ***planchon***, 1695, ***complise*** pour ***complaise***, 2250, ***prendre*** pour ***prende***, 2337. Il lit sommairement les mots à copier, se les prononce mentalement et n'en garde qu'un souvenir visuel grossier, au moins pour les lettres de la fin ; les substitutions, omissions, additions d'une lettre y sont fréquentes ; les distinctions graphiques de nombre pour les substantifs et adjectifs, de nombre et de personnes pour les verbes disparaissent (2) ; en maint endroit il lit et écrit *t* pour *c* ou *c* pour *t*, alors qu'une seconde de réflexion sur le sens de la phrase eût pu l'avertir de son erreur (3).

La graphie. — Volontaires ou involontaires, les rajeunissements et enjolivements de graphie qu'un même texte du XVe siècle subit dans des transcriptions successives, trahissent les dates approximatives de ces diverses transcriptions. Pour nos deux manuscrits, il est indubitable que les copistes ont modifié la graphie du modèle commun ; le premier l'a surchargée de lettres phonétiquement inutiles, là où parfois le second, a

---

(1) Par exemple, v. 1629-30 : *Il nous plait bien, il n'est saudart Plus fier en toute la brigade* : *A* avait d'abord écrit *s'il n'est*, puis *s* de *s'il* a été biffé : *B* n'a rien corrigé ; v. 1682, *A* transcrit d'abord *culureeurine* et *B culleururines*, preuve que le modèle commun était fautif en cet endroit ; mais *A* a revu sa copie et de lui-même a exponctué plusieurs lettres pour ne garder que *culevrine*. Faits analogues aux vers 1726, 2366, 2656, 2841, 2948, pour ne prendre d'exemples que dans la première partie.

(2) Par exemple, *mescham* pour *meschant*, 2129, *hault* pour *haulx*, 1048, *mandement* pour *mandemens*, 1108, *envoiez* pour *envoiet*, 600, *serons* pour *seront*, 985, *fais* pour *fait*, 2357 et *fait* pour *fais*, 2657, *peult* pour *peulx*, 1170 et *peulx* pour *peult*, 2818, *regarder* pour *regardes*, 855, *dicter* pour *dictes*, 892, *discord* pour *discorde*, 116, *richesse* pour *richesses*, 535, *diable* pour *diables*, 963, *n'eu* pour *n'eux*, 532, *quel* pour *quelz*, 140, *beau* pour *biaux*, 1342, *visaiges* pour *visaige*, 1187, *quattres* pour *quattre*, 294, *part* pour *par*, 316, 2898, *vient* pour *vien*, 1357, *sont* pour *son*, 1899, *mande* pour *mandent*, 1286, 1289, *passe* pour *passent*, 1597, etc. etc.

(3) Par exemple, *se te vient a lances baissier*, v. 1448.



transcrit naïvement, sans songer à lui donner la figure à la mode, la façon d'écrire simple du modèle commun. Mais à l'ordinaire, la complication graphique — que ce soit préoccupation étymologique ou souci d'embellir l'écriture — est plus grande en *B* qu'en *A*.

Nous n'avons pas relevé au bas de chaque page de notre édition les variantes de pure graphie ; il suffit que nous résumions ici les principales habitudes graphiques du second copiste par rapport au premier (1). Il ajoute ou redouble les lettres *c*, *d*, *l*, *m*, *n*, *t*, mais il est plus ménager que le copiste de *A* de *ff*, de *s* redoublée ou adventice ; il écrit presque toujours par *oeu* le son *eu*, par *gu* le *g* guttural, et le nom de *Jesus* sans *h*. Plusieurs de ces particularités annoncent déjà les habitudes graphiques du seizième siècle.

Graphie et phonétique. — Nous avons étudié dans nos *Recherches sur le vers français au XVe siècle*, en même temps que les rimes de la plupart des poètes de ce siècle, celles du *Mistere de Saint Quentin ;* nous nous bornerons à compléter ici, au point de vue de la graphie, les observations de phonétique que nous avons eues à faire là, d'une façon générale.

An et *en* se confondent plus souvent par le son que par la graphie (*Rech.*, p. 1, 2) ;

---

(1) Dans les exemples que nous rapportons ci-dessous, le premier mot représente la graphie de *A*, le second, celle de *B* :

C redoublé : *acroisse, accroisse*, 169 ; ajouté : *bruit, bruict*, 59, 128, etc, *fait, faict*, 64, *doint, doinct*, 250, *septre, sceptre*, 1055, *publique, publicque*, 71, inversement *B* est plus simple que *A* en certains cas, d'ailleurs rares : *acquerre, aquerre*, 1925, *excede, exede* 2564 ; c remplace *s* : *despense, despence*, 245, *president, precident*, 391, *se, ce*, 2737 ; *ct* remplace *tt* : *ditte, dicte*, 1307, *litture, lecture*, 2526, *mettre, mectre*, 4327 ;

D redoublé : *rade, raddes*, 3260 (très fréquent) ; remplace *t* final : *grant, grand*, 235, inversement *B* est parfois plus fidèle que *A* à l'ancien usage : *command, commant*, 818 ;

E ajouté : *biaux, bieaulx*, 266, ailleurs, *biau, beau*, 103, 369, *aignaux, aigneaux*, 1705, *attemprance, attemperance*, 2574 ; *pry, prie*, 1928, intéresse la morphologie ;

F est beaucoup plus souvent lettre double en *A* qu'en *B* : *enffant, enfant*, 93, 348, 891, etc., *resconfforte, resconforte*, 849, 1222, *alaffois, a la fois*, 1181, *affaire, a faire*, 1207 ;

H ajouté : *ostel, hotel*, 1298, *timpanes, timphanes*, 3529 ; *B* écrit quelquefois *Jhesus*, 3029, 3130, mais plus souvent *Jesus*, 989, 1053, 3036, etc ; *A* présente constamment l'orthographe *Jhesus* ;

L redoublée : *Palas, Pallas*, 185, *chastelaine, chastellaine*, 366 ; ajoutée : *biaux, bieaulx*, 266, *officiaux, officiaulx*, 1042, *title, tiltre*, 1047, *n'i* (n'y), *n'il*, 7235, inversement : *chasteaulx, chasteaux*, 1496, 1601, *chaulx, chaux*, 1591, *eulx, eux*, 2978, 3374, *haulte, haute*, 2708, *s'il plaist, s'i plaist*, 282 ;

M redoublée : *Rome, Romme*, 1375, *femes, femmes*, 980, inversement : *paciamment, paciament*, 1883 ;

N redoublée : *anee, annee*, 3498, *raisonable, raisonnable*, 856 ; ajoutée devant *gn* : *cognoissiez, congnoissiez*, 62 ailleurs *A* l'a déjà, 136, *congnoissant* ; au lieu de m, à la finale : *nom, non*, 853, 1931, devant gutturale : *attremquilliés, attrenquilliés*, 581, devant labiale : *combatre, conbatre*, 570, *compaignie, conpaignie*, 3571, 1956, *complainte, conplainte*, 3571, *complaire, conplaire*, 291, *commandes, conmandes*, 804, *emprendre, enprendre*, 2987, *membres, menbres*, 2857, *rescomfort, resconfort*, 1906, les exemples inverses : *gingembre, gimgembre*, 489, sont exceptionnels ;

O ; *eu, ue*, sont remplacés par *oeu* : *cheur, choeur*, 1362, *peult, poeult*, 1113, *seur, soeur*, 368 ; *cuer, coeur*, 97, etc., la nouvelle graphie est constante en *B*;

P redoublé : *chaperon, chapperon*, 1164, inversement, *pappier, papier*, 1302 ; ajouté : *acheter, achepter*, 5108 ;

Q ajouté : *clerc, clercq*, 1366 ; pour les adverbes, *avec, avecque*, 355, *donc, doncque*, 1297 ;

R redoublé : *ariere, arriere*, 1189, *eurent, eurrent*, 120, *furent, furrent*, 122, *larons, larrons*, 1197, *nourice, nourrice*, 270, les exemples inverses, *barrette, barette*, 210, *tonnoirre, tonnoire*, 985, sont la minorité ;

S redoublée : *plaisans, plaissans*, 3602, les exemples inverses sont plus nombreux : *ainssy, ainsi*, 895, *angoisse, angoise*, 3589, *desservi, deservi*, 2915, *tressaiges, tresaiges*, 132, *vaisselles, vaiselles*, 1979 ; ajoutée : *fut, fust*, 394, les exemples inverses sont dè beaucoup plus nombreux : *brustes, brutes*, 2507, *constraint, contraint*, 2699, *embusche, embuche*, 1143, *eslevé, elevé*, 343, *eslire, elire*, 2616 ;

T redoublé : *quatre, quattre*, 455, inversement : *meritte, merite*, 3160 ; ajouté : *drap, drapt*, 1179, *hennap, hennapt* 1388, *avangarde, avantgarde*, 1758 ; remplace *c* devant *ie* : *gracieux, gratieux*, 1588 ;

U ajouté après *g* : *gaires, guaires*, 197, *orgeul, orgueul*, 2119 ; *B* simplifie la graphie de A : *brouués* en : *broués*, 5307 ;

X substitué à *z* : *veulz, veulx*, 2736, *doulz, doulx*, 3606 ; à *s* : *vos, vox*, 5126 ;

Y pour *i*, passim, soit en *B* : *hait, hayt*, 79, *aime, ayme*, 106, soit en *A* : *milyté, milité*, 49, *joyeux, joieux* 80 ;

Z ajouté : *avec, avecz*, 1721 ; remplace *s* : *vos, voz*, 48, *nos, noz*, 52.

le copiste de *B* écrit quelquefois *tamps* comme *A*, 5475, mais il donne aussi la graphie moderne *temps*, 92 ; il remplace *ceens*, graphie conforme à la phonétique picarde, par *ceans ; Diane* rimant avec *terrienne* (17287, cf. *Rech.*, p. 28-9), on n'est pas surpris de le voir écrit *Dienne (: cotidienne*, 11201*)*; *Lausanne* qui rime avec *asne* est écrit *Losenne*, 5569 ;

Ai dans *Espaigne* n'empêche pas le mot de rimer avec *espargne*, 8336 (cf. *ib.*, p. 28-9) ; de même pour *oraige*, 410, *saige*, 142, etc. ; il faut sans doute voir dans cet *i* un indice graphique de la chuitante douce et de l'*n* mouillée ; par une sorte d'assimilation illégitime il se trouve aussi dans *naicelle*, 19563. L'assimilation si fréquente au XV[e] siècle des deux sons *ar* et *er* expliquerait les graphies *hylaire* (qui rime avec *desplaire*, 15458), *tyaire*, 99, de *A (B* a *tyarre)*, *lairons*, 1035, de *B (A* a *larons) ;* ailleurs *A* écrit *chergié*, 517, *deschergiés*, 825, *parvers*, 9492, *char*, 420, là où *B* écrit *chargié*, *deschargiés*, *pervers*, *chair*. D'une façon générale, *ai* ne représente pas pour le copiste une prononciation sensiblement différente de celle de *e : Hęlaine* (*: chastelaine*, 367), *parfet : fet*, 5472-4, *besoie*, 3411, de *B (A* a *baisoie) ; peine*, *B*, *paine*, *A*, 1420 ;

Au est une graphie qui représente exactement dans le parler de l'auteur du *Mistere* le son correspondant au français *ou* : *maune* (moue) *: eaue*, 16650, *Poitau : Watau*, 17122 ; les copistes ont fort bien fait d'écrire *trau*, 1144, et *verraulx*, 14597 ; ils altèrent le texte original (eux ou leur modèle commun) en écrivant *troux*, 15077, comme ils l'altèrent en écrivant *flaeau*, 17032, après avoir écrit, 22, *flayau*, qui est la bonne forme régionale. En plusieurs endroits *B* modifie *saudart* de *A* en *soudart*, 563, 2088. *Au* se rencontre enfin devant une labiale, là où l'on attendrait l'*a* simple : *Auffricque*, 383, 765. *B* écrit *damoiseaux*, 1588 et *rationale*, 2556, où *A* écrit *demoiseaux*, *racionele : ele* (aile).

En face des différentes graphies, *nourecon*, 2379, *nourreture*, 15710, *crucefis*, 1851, *sentement*, 2547, en *A*, *nourricon*, *nourriture*, *crucifis* (1), *sentiment* en *B*, d'une part, et *cristiens*, 412, *benivolence*, 1936, *moriginer*, 2147, *Crispin*, 2284, *trinité*, 3184 en *A*, *crestiens*, *benevolence*, *morigener*, *Crespin*, *trenité* en *B*, d'autre part, on ne peut restituer avec certitude la forme des mots du manuscrit original, ni affirmer que chaque mot y fût écrit d'une seule façon, toujours la même.

Les formes *metteroye*, *prendera*, sont bien des formes picardes, mais notre auteur ne s'y tient pas constamment ; la mesure du vers veut *attemprance*, 2574, comme l'écrit *A*, alors que *B* écrit *attemperance*, mais elle veut la forme *chauderon*, 19459 (« *Ou ung chauderon plain de raige* »), leçon qu · donnent les deux manuscrits.

Le manuscrit original portait sans aucun doute la graphie *deable*, que *A* ne rajeunit que quelquefois et que *B* rajeunit toujours en *diable*, quand ce mot rime avec des adjectifs en *able* (cf. *Rech.*, p. 49); quand *deaules* rime avec *Gaules*, *maules*, *espaules* (5585, 12892, 15083), les deux copistes en respectent la graphie.

Real, 238, 330, 22155, 23311, *realme*, 23321, *creons*, 2975, 3199, etc., sont incontestablement les graphies originales ; *royal*, 256, *royame*, 24, 1929, 3243 (où *B* a *royaume*), 3598, *royaulme* 23321, 24101, *croiés*, 10846, sont-ils de nouvelles formes dont seuls les copistes soient comptables ? L'existence des formes encore intactes, *pourveance*, 60, *vecy*, 236, 1716, *leal*, 230, *messon*, 10796, *teliers*, *telans*, 11601-2, tend à le faire croire.

(1) *Crucifix* dans **A** et *B*, 4313; 3044, *crucificié*, **A**, et *crucifié*, *B*.



B seul rajeunit quelquefois *solers* en *soliers* (7255, etc. ; il garde *solers*, 7294), *amisté* en *amitié*, 2577, 4548, *pité* en *pitié*, 934, 2800, *matere* en *matiere*, 299, 1417 ; il garde *coler* pour *colier* (: *accoler*, 12910).

Il remplace assez régulièrement *volenté* par *volunté*, 98, 454, etc. ; *oroison*, 1921, et *orison : garison*, 19198, par *oraison* ; au lieu des formes *acompignie*, 2000, *empigne*, 7265, *millieure*, 21002, il présente *acompaignie, empiengne, meilleure*, mais il garde *diffinie*, 4945, *boutillerie*, 246, *orguilleuse*, 7116, *mervilleux*, *foirilleux*, 7296-7, qui sont du dialecte picard de l'auteur du *Mistere*.

B substitue assez régulièrement *si*, *sinon*, à *se*, *senon*, 1380, 2154, 2838, 2900, 3017, 3102, etc. Il change rarement la forme picarde des participes passés féminins *changies*, *trenchies*, 5766-8, contre la forme française : *changees*, *trenchees* , d'ordinaire il la respecte : *gaignie : acouchie*, 837-8, *exillie : pillie*, 1754-5, *commencie*, 9536, *prisie : controversie*, 9702, *intronisie : lissencie*, 10346-8.

B écrit *beau*, 103, et *bieau*, 1165, *chasteau*, 1334, là où *A* écrit constamment *biau* et *chastiau ;* mais il respecte *serviau*, 1158, et *buriau*, 2447 ; il remplace *destoille*, 20082, par *destelle*, *maugroiant* par *maugriant*, 21964, *poissant* par *puissant*, mais il garde *desloies*, 155, *benoitier*, 21859, *poise*, 379.

Quant à *o* protonique, les deux manuscrits sont d'accord aux mêmes passages pour écrire *vollons*, 69, *tormens*, 991, et d'autre part, *voullons*, 281, *voullés*, 292, — *oy*, 478, *proesse*, 1622, 4842, et d'autre part *ouy*, 15404, *prouesse*, 4728, indices qui permettent de conjecturer que chez le modèle commun la graphie n'était pas uniforme. Nous devons ajouter qu'en *B* la graphie par *ou* est plus fréquente qu'en *A*, lequel garde la graphie plus ancienne *o* : *doleur*, 1458, *noveau*, 869, 2766, *jovencelle*, 3550, *morut*, 1886, en *A*, *douleur*, *nouveau*, *jouvencelle*, *mourut*, en *B*.

B substitue régulièrement *coup* ou *coupt*, 300, 327, 1741, etc., et *soudart*, 563, 2088, aux graphies plus nettement picardes de *A*, *cop, saudart*.

Les graphies *informera*, 2926, *porroit*, 2757, de *B*, alors que *A* écrit *infourmera*, *pouroit*, sont exceptionnelles.

B rajeunit *josne*, 881, et *jonnesse*, 1597, etc., en *jeune* et *jeunesse*.

Les deux copistes s'accordent à écrire *souffissant*, 871, *soubtil*, 926, *sourcroix*, 1812, *souffragant*, 22477, et tantôt *soupprendent*, 1935, tantôt *suppris*, 3062, mais sans se distinguer l'un de l'autre. Au contraire, pour *furnir*, *B* substitue assez régulièrement la graphie avec *ou*, 2088, 3292, 8523, etc. Il faut ranger à part les graphies de *juer* (: *ruer*, 2746), *escarmuche* (: *cussuche*, 1478), *cuignies* (cognées) : *pugnies* (poignées, 20162-3), *burre* (beurre, 8532), *juner* (jeûner, 23464), et même *umaige*, 24676, car elles représentent ici une prononciation dialectale ; de même *feu* peut être écrit de deux façons ; mais il rime en *u* : *feus : conffus*, 2225-6.

B latinise la graphie du mot *corrompure* (*corrumpure*, 3069), comme il fait régulièrement pour le mot *volonté*, qu'il écrit *volunté*, tandis que *A* écrit *volenté*.

Consonnes. — Nous avons noté ailleurs (*Recherches*, I[e] p., ch. XIII, p. 67 ets.), que l'auteur du *Saint Quentin*, comme beaucoup d'autres du quinzième siècle, fait rimer avec le son *ch*, des mots qui en français présentent le son de *s* dure, comme par exemple *grimace : Terache* (Thiérache, 15318). Il ne faut donc pas s'étonner de voir ici des variantes



de graphies ; le démonstratif « ça » est écrit *cha*, 2266, et *ca*, 18566 ; de même *chaint* pour *ceint*, 20043, *pinchons* pour *pinsons*, etc. Sur ce point, on ne peut dire que l'un des deux copistes soit plus près que l'autre de la graphie des Français de Paris ; là où *A* écrit *prinche*, 1452, *escharbote*, 2673, *chevauce*, 598, *escucons*, 1657, *place*, 3128, *avancier*, 3216, *recoi*, 1990, *B* écrit *prince, escarbote, chevauche, escuchons, plache, avancher, rechois* ; *B* corrige *carité* de *A* en *charité*, 5343, mais il respecte *carbon* 6548, *cardonnés*, 3539, etc., et de même *brach, moncach, pesach, poitronnach*, 4793-8, formes nettement picardes.

Mêmes remarques à propos des consonnes douces de même ordre : *dongon*, 1136, *esturguades*, 1677, *fangue* (fange) *: langue*, 12512 ; *A* présente *j'y* là où *B* écrit *g'y*, 551.

L n'est pas vocalisé partout dans la graphie : *maldite*, 6983, *maumené*, 1253. Mais *B* substitue quelquefois à *royame* et à *malvais* de *A*, *royaume*, 3243, et *maulvais*, 1029.

A est seul à garder les graphies archaïsantes : *apostle, chapitle, epistle, title ; B* rectifie constamment selon la prononciation du temps : *apostre, chapitre, espistre, tiltre*, 1407, 1049, 8900, 1047.

Autre différence constante, relative à *l* mouillée : *A* écrit *feuille, veuille, veuil, deuil*, *B*, *foeulle*, 1064, *voeulle*, 861, *voeul*, 870, *doeul*, 3496.

La rime de *n* simple avec *n* mouillée est régulière chez notre auteur comme chez beaucoup d'autres poètes du XVe siècle (v. *Recherch.*, p. 60 et s.) ; les graphies *linage*, 747, *regnars*, 7536, sont fréquentes. *B* a une prédilection pour l'écriture compliquée, *gn* où *n* suffit, *ngn* où *gn* suffit : *begnois* (*benois*, *A*, 1991), *crengnequins* (*crennequins*, *A*, 1676), *congnoissiés* (*cognoissiés*, *A*, 62), mais *A* emploie quelquefois aussi le groupe *ngn : rengne*, 14764, *rengnant*, 20018.

On trouve la préposition *sur* écrite *sus* dans *B*, 469, alors que *A* corrige en *sur*. Mais le plus souvent c'est l'inverse (1106, 1134). Le manuscrit original devait apparemment orthographier *sus*. *Fourdre* est souvent commun aux deux copistes ; mais *B* écrit quelquefois *foudre* (461). La métathèse picarde de l'*r* est, d'ordinaire, respectée par les deux copistes : *bregerie*, 2792, *berbis*, 5117, *proveue*, 18957, *herbegie*, 12435, mais *B* présente quelquefois *hesbergier*, là où *A* porte *hesbregier*, 1047, et le plus souvent *povreté*, là où *A* porte *poverté*, 2840, 2864 (cependant *A* écrit aussi *povreté*, 2814).

Morphologie. — *A* garde dans sa graphie quelques traces de la déclinaison que *B* fait disparaître : *il fut... fil*, 337 *(B : filz)*.

Il est resté assez longtemps, dans quelques expressions, des traces de l'ancien génitif non exprimé à l'aide de *de* (ex. *Les Quatre fils Aymon*). Au temps de notre auteur, on ne rencontre plus cette omission de *de* qu'en de rares cas, facilement explicables : *par la vertu Dame Diane*, 17287, ou dans les qualifications de personnages : *la mere Saint Quentin*, 183, *Faustinien..., pere Saint Fermin*, 232 ; parfois *A*. seul en face de *B*, ajoute la préposition : *Zenon, pere de Saint Quentin*, 170 ; ces qualifications et locutions traditionnelles ne permettent pas d'affirmer que l'auteur du *Mistere* lui-même, restait, pour les constructions ordinaires, fidèle à l'ancien usage.

B substitue *au* à *ou*, 3207, 5494, 14315 (*A* a aussi *au*, 2218) etc., la forme française *la* à la forme picarde *le* de l'article féminin, 1343, mais le plus souvent *A* et *B* respectent la forme du manuscrit original (5543, 5686, 5928, 6730, 7070, 7118, 8202, 8517, 8792, etc.) ;



parfois *A* présente aussi la forme française, 12112, 12163, 12171, 12255, etc. ; les deux copistes ont modifié beaucoup plus souvent qu'ils n'ont respecté la graphie picarde ; ils n'étaient pas originaires de la même région que l'auteur.

La forme ancienne et la forme moderne du féminin de *grand* existent concurremment : *abaissiés ces grandes clameurs*, 6639, où la mesure du vers exige la forme *grande*.

De même pour *quel* : *quelz nouvelles ? — Sire Zenon*, 171, et : *quelle sont mes legacions ?*, 140 ; la forme féminine est toutefois rare et je ne la rencontre pas pour le mot *tel*. *B* corrige *demy dousaine* en *demye douzaine*, 4210.

Le mot *image* est de deux genres : *nos sainz images*, 139, *ung image*, 605, *image doulcette*, 855 ; les copistes écrivent *la noble image*, 22616 : le manuscrit original devait porter *le*, forme unique pour les deux genres de l'article. Pour le mot *teneur*, il y a doute : *cest teneur*, 73, *son teneur*, 1300 ; *la teneur : honneur*, 16779, peut être un rajeunissement de graphie pour *le teneur* qu'on rencontre ailleurs, 1343 ; mais il est difficile de ne pas considérer comme un féminin *la teneure : heure*, 5547 ; on peut lire *tenure*, mais le contexte commande d'y voir le même sens qu'au mot *teneur*.

On rencontre parmi les comparatifs, *pieur*, 577, 6222, 7398, 7966, et *pires*, 2057, *mendre*, 3832, 4527, et *mineur*, 10509, sans que des différences de cas puissent être invoquées ; les copistes respectent aussi la graphie de *majeur* (d'un raisonnement), 2687, et celle de *majour* quand il s'agit de l'*Inde la majour : jour*, 3974.

Pronoms.—*B* corrige quelquefois *ly* en *lui* : *parlez a ly (A) : joly*, 1280 ; il respecte bien les usages syntaxiques du temps, *lui* pour *le* ou *les* de la langue moderne, 3136, 11712, 1553 etc., *le* pour le pronom *la*, 3124, 3611, *me* pour *ma*, 167, *se* pour *sa*, 1246, formes picardes dont nous avons déjà eu l'occasion de parler plus haut à propos de l'article ; mais il corrige régulièrement les formes picardes *no*, *vo*, du possessif singulier, en *nostre*, *vostre* : *vostre chemise*, 1209, *vostre nez*, 1214, *nostre pasteur*, 21985, ou bien il corrige par le pluriel *noz proie*, 2030 ; (1) *A* garde ces formes picardes. Quand *A* porte *men sermon*, 2848, *B* écrit *mon* ; mais *A* donne lui-même souvent la forme française *mon*, *ma*, 1689 et s., alors qu'il arrive quelquefois à *B* de garder *me*, 1695.

Cil ou *celle* sont indifféremment adjectifs ou pronoms, 7478, 7690, 12099, 3173. *Celuy* est également adjectif *celuy (: nulluy) Pilate qui le pruvosta*, 7691, et pronom, 7484 ; aussi fréquent que *celuy* est *cieux* : *Roy des cieulx*, 5166 (cf. 5426, etc.) ; l'accord entre les deux copistes est général pour toutes ces formes ; au pluriel, *B* corrige *cieulx* en *ceulx*, 5922, mais la graphie *ceulx* n'est pas inconnue à *A* : *Ceulx nouveaux ne congnoy je point*, 8790.

Verbes. — *Je pri* devient *je prie* en *B*, 221, et pareillement *je croy — crois*, 3070, *recoy* (impératif) — *rechois*, 199, *doy — dois*, 21837.

Le copiste de *B* réduit des alternances encore vivantes pour le copiste de *A* : *labeure — laboure*, 3024, *treuve — trouve*, 328, 1211, *amé — aimé*, 515, *ceurs — cours*, 7121 (non corrigé, 7887), *honneure — honnore*, quoique à la rime : *pleure*, 6649, *menguent* (3 syllabes) — *mengent*, 7245 (*mengue* reste intact, 6687).

---

(1) *B* habitué à corriger *no* en *nostre* en arrive à corriger *nos* en *nostres*, ce qui rend le vers faux : *de nostres sens et nostre raisons : maisons*, 4077. Le texte *nostres sens* prouve que l'auteur pratiquait lui-même les formes françaises à côté des formes picardes, à moins que le premier copiste n'ait changé un mot).



Formes picardes ou irrégulières ramenées aux formes françaises : *peulent — peuvent*, 2508, 8737, 17598 (*peulent* subsiste, 8217), *ensieut — ensuit*, 2665, *ensiewés — ensuivés*, 1721 (*je sieux* reste intact quand il rime avec *yeulx*, 6607), *crés — creés* (croyez), 3204 (mais *incree* pour « *incréée* » : *se recree*, 4878), *assés* (asseyez) — *asseés*, 4854.

Au futur, *secourai*, 204, *mouront*, 1949, *dura*, 6111, avec un seul *r* au lieu de deux, sont des formes très fréquentes, à côté de *durra*, 1428 ; *B* corrige quelquefois *moura* en *mourra*, 3936, mais d'une façon générale, les deux copistes doublent on ne doublent pas les lettres indifféremment (cf. *angoise*, 3589, *deservi*, 2915, *vaiselles*, 1979, etc). *B* ne modifie pas les formes picardes du futur : *prenrez*, 427, et d'autre part, *responderons*, 1299, *plainderons*, 4063, *viverons*, 9436, *perceverons*, 17247, *couserons*, 19834, *meterai*, 19821, *deveroit*, 11652 ; il change cependant *donray* en *donneray*, 8153. *Feran* pour *ferons* reste intact en *A* et en *B*, 11352 , 18350.

La forme *convendra*, 12915, est rare à côté de *venra*, 240, *devenront*, 1062, *maintenray*, 2465 : on rencontre quelquefois *mainterréz*, 729, *verront* (viendront), 1880 ; *B* corrige *convenra* en *converra*, 1423.

A l'imparfait et au conditionnel, *B* garde intactes les formes *pensiesmes*, 2190, *sariesmes*, 7279, *voriesmes*, 3005, 3643, *estiemmes*, 4257 : il porte *metteroye*, quand *A* porte *metroye*, 1049, qu'exige la mesure du vers.

Au prétérit, même accord pour *conduirent*, 125, *prendismes*, 1932, *presismes*, 2224, *venismes*, 16218, *venistes*, 2427, *vault* (voulut), 2940 ; mais *B* écrit *veult* pour *voult* de *A*, 10659, *voullurent* pour *vouldrent* de *A*, 21114, *print* pour *prist* de *A*, 3018, *puis* pour *pos* de *A*, 9164.

Au subjonctif, il est assez fréquent de lire en *B puissions*, quand *A* porte *puissons*, 819, 1928, 3480 ; *B* respecte *doions*, 4614, mais le corrige ailleurs en *debvons*, 13024, preuve que les formes analogiques en *ions*, *iez*, n'ont pas encore évincé les anciennes formes en *ons*, *és* dans tous les cas ; *facés* reste intact 21839, ainsi que *puist*, 92, *depart*, 297 ; *veille*, de *A*, devient *veuille* en *B*, 5272 ; *veuille* en *A* et *B*, 5169 (1).

Les formes de l'imparfait du subjonctif sont dans les deux manuscrits sans aucune divergence : *eusist*, 4957, *fusist*, 13965, *fusissent*, 4685, *deusist*, 20892, *feist*, 3643, et *fesist*, 12467, *pleusist*, 13964, *pendesist*, 15434, *peusist* (pût), 4178.

Quant aux participes passés, pas de divergences pour *sentu*, 51, *consentu : vertu*, 4687, *queru*, 16872, *jut*, 12360, *cremu*, 21231, *hontes butes*, 16529, *esmutes*, 4135, *dechupte*, *conchupte*, 19057-8 ; *beneye* (graphié par erreur *beneyt* en *B*) est de trois syllabes, 16934, quelquefois de deux seulement, 19182 ; *B* porte *merité* au lieu de *meri* en *A*, 18631, *esraillés* au lieu de *esrailliés*, 159, *finit* au lieu de *finé*, 2821.

Vocabulaire. — Nous avons déjà noté que *B* donne par la graphie aux mots un aspect plus latin : *volunté*, 98, *voluntiers*, 454 ; *crucifis* de *A* est chez lui *crucifis*, 1851, *sentement*, *sentiment*, 2547 ; *B* respecte moins que *A* les formes archaïques ou dialectales : *espeux — espoux : repeus*, 2098, *mains — matins*, 41 (correction très fréquente), *assenilliés — assenblés*, 580, *accoison — occasion : quoy son*, 2393, *poverté — povreté*,

1 On a vu plus haut que *B* notait par *oeulle* ce qui se trouve en *A* écrit *euille* ; *voeullans* pour *veuillant*, 2970, n'intéresse donc pas proprement le morphologie.



2840, *rainceaux* — *rameaux*, 2730. Ailleurs, c'est *A* qui présente *espoante*, 3523, alors que *B* a *espante*, seul possible pour la mesure du vers : à 3044, *A* écrit *crucificié*, *B*, *crucifié*.

Dans des constructions comme *fresle que vairre*, *A*, 2351, *B* écrit *comme* au lieu de *que* (cf. 1103, 3079, etc.), rajeunissement de syntaxe à ajouter à tous ceux qui intéressent la phonétique, la morphologie ou le vocabulaire.

L'édition. — Nous avons choisi de conserver le plus possible aux mots la physionomie que les manuscrits leur donnent, afin que notre édition pût être utilisée comme un document de graphies de la fin du XVe siècle et du commencement du XVIe. A la vérité, nous avons bien séparé les mots les uns des autres quand plusieurs se trouvent écrits d'un même trait de plume, ajouté des apostrophes et des signes de ponctuation, pour rendre plus vite les mots, reconnaissables, et les phrases, compréhensibles ; la graphie originale d'un mot a aussi été rejetée en note, quand elle pouvait amener chez le lecteur une méprise.

Quant aux accents, on ne trouvera ici que l'accent aigu sur les *e* fermés de la fin des mots : *amés*, *irés*, formes verbales, se distinguent ainsi des substantifs *ames*, *ires* ; la présence d'un *ʒ* à la fin du mot ne dispense pas le mot de porter l'accent, puisque pour nos copistes, *ʒ* n'a pas plus de valeur que *s* simple : exemple, *vous dicteʒ* pour *vous dītes*. Parmi les monosyllabes, *ses* est le possessif, *sés*, une forme du verbe savoir ; *pres*, *es*, prépositions, restent sans accent. Les participes, substantifs on adjectifs féminins en *ee* : *donnee*, *lee* n'ont pas besoin d'accent pour être prononcés comme ils doivent l'être ; mais *creé*, participe du verbe « *créer* » portera un accent, s'il est dissyllabe.

Nous modifions encore l'aspect des manuscrits en mettant une majuscule au commencement de chaque vers, selon une ancienne tradition de l'imprimerie française, aux noms propres, au nom de Dieu quand il est prononcé par les personnages chrétiens du *Mistere*. Nous n'usons pas du *ç* : ce que les modernes écrivent « ça » est écrit dans notre édition *ca* et *cha*.

Qu'il s'agisse du texte lui-même, des indications scéniques, des noms de personnages, c'est toujours le manuscrit *A* que nous suivons dans tous les détails de sa graphie ; là où le manuscrit *A* fait défaut, ou commet une erreur évidente, c'est le texte de *B* qui lui est substitué, moyennant avertissement aux variantes. Toute variante qui n'est suivie d'aucun signe est une variante de *B* ; toute leçon commune aux deux manuscrits, s'il a fallu la rejeter en note, est suivie de l'indication *ms*. Les notes ne relèvent que les variantes, les lacunes, enfin les corrections, additions ou suppressions proposées ; les éclaircissements de vocabulaire trouveront place dans le Glossaire qui termine l'édition.





LA PASSION

DE

MONSIEUR SAINT QUENTIN

PREMIÈRE PARTIE

DIOCLECIEN, *empereur de Rome*

Gloire immortelle au grand roi Romulus
Et a Remus par qui Rome est fondee,
Gloire a Minerve, a Castor, a Polus,
A Neptunus, a Mars et Saturnus,
Et a Venus d'amours recommandee ;
Gloire a Medee, et au vaillant Enee,
Par qui fut nee et mise en flourissance
La fleur du monde et de toute naissance.

Noblesse troyenne,
Vaillance hectorine,
Force herculienne,
Gloire alexandrine,
Glave achilienne,
Gregoize doctrine,
Et tout hault bien d'homme
Reposent en Rome.

Rome est des dieux le divin oratoire,
Repositoire ou toute grace habonde,
Rome est le chief de ce bas territoire,
Le repertoire a croniquier histoire,
Dont la victoire au hautain ciel redonde,
Rome est la fonde et le flayau du monde,
La pome ronde et le septre doré
De tout royame et pais adoré.

Grace augurienne,
Bonté celestine,
Loy mercurienne,
Joye terrienne,
Richesse argentine,
Honneur palatine
De bruyt et de los
Sont en Rome enclos.

CONSTANT CESAIRE

* Noble Imperateur des Romains,
Rome est paradis aux humains,
Tant est de tous biens opulente.
** Puis que l'empire est en vos mains,
Son nom croit, qui n'en vault pas mains,
Mais triumphe en gloire excellente.

---

1 roi *mq ms.* — *Une partie de chacun des huit premiers vers est cachée par une bande de papier recollée. A.*

36 Puisque l em *mq A.*

* *F° 7 v° B.* — ** *F° 1 v° A.*

GALERIEN, *filz Césaire*

Sire, vous estes nostre attente,
Car nostre esperance et entente
Est de vous servir soir et mains :
Soubz vostre imperialle tente
Je m'ombroye et si me contente :
La je me repose et remains.

DIOCLECIEN, *empereur*

Vous estes les deux souverains,
De ce palais les primerains
Aux tres haulx honneurs salutaires :
Vous avés par vos fais haultains
Milyté es pais lointains
A force de bras sagitaires,
Et sentu les dars traversaires
De nos ennemis adversaires
Dont vous estes chargiés et plains.
Si vous avons creés Cesaires
Et paraulx en cas necessaires
A nous, soit es champs ou es plains,
Tousjours procurés vostre avance,
Vostre honneur et vostre chevance.
Tout nostre bruit et vostre bien
Ne reste qu'a la pourveance
D'ung chevalier sans retenance
Lequel vous cognoissiés tres bien,
Seigneurs, c'est de Maximien.
Le pesant fait cotidien
* Dont il a fait la soustenance
Nous contraint sans quelque moien
De l'attraire a nostre loyen
Et d'avoir de luy souvenance.
Nous vollons qu'i soit empereur,
Cesar auguste et prepareur
** Ainsi que nous du bien publique :
S'il est digne de cest honneur,
Respondés moy sus cest teneur
Au vray sans y faire replique.

CONSTANT

Maximien tres bien s'aplique
Aux armes, il est angelique
De sens et fort entrepreneur,
Et si hait la foy catholique
Plus que venin de basilique :
Je suis tres joyeux de son eur.

DIOCLECIEN

Et vous, Galerien ?

GALERIEN

Chier sire,
J'aime son honneur et desire
Qu'il regne et prospere a jamais,
Car s'il embrace vostre empire
Je ne cuide pas qu'il empire,
Mais triumphera desormais :
Vous avés en vostre palais
Plaisans chevaliers non pas lais,
Demandés qu'ils en voront dire,
Affin que debas ou tors fais
En tamps futur n'en soient fais,
Et qu'ame n'y puist contredire.

DIOCLECIEN

Constantin, vous estes enffant
De Constant Cesar triumphant,
Bien ydoine en tamps avenir
* D'avoir cest hault empire grant,
Si vous avés le cuer engrant
Et volenté d'y parvenir.

CONSTANTIN, *filz de Constant*

Noble empereur, vostre plaisir
Soit fait, on ne peult mieulx choisir,
Car s'il y est la main tenant,
** Ne m'en peult que bien advenir :
C'est mon biau pere au parfurnir,
Je m'y consens des maintenant.

DIOCLECIEN

Lucinien ?

LUCINIEN, *biau filz de Constant*

Je m'y acorde,
Car il aime paix et concorde
En l'ordre de chevalerie,
Et si het sans misericorde
Tous ceux qui pendent a la corde
De ce Jhesus de Nazarie.

DIOCLECIEN

Maximinus ?

---

44 et mains. — 59 vostre bruict. — 86 treumphera.

* *F° 8 B.* — ** *F° 5 A, par erreur de pagination du copiste ou du relieur.*

88 pais lais. — 95 ung temps.

* *F° 8° B.* — ** *F° 5° A.*

MAXIMINUS, *chevalier de Galerien*

La seignourie
D'empereur est toute nourrie
En son cuer, qui bien en recorde.

DIOCLECIEN

Severe ?

SEVERE, *chevalier de Constantin*

Sa phisonomie,
Noble Cesar, ne porte mie
Qu'il soit plain de mille discorde.
Mais sauve meilleure sentence,
Il en fault donner advertence
Aux bons et saiges senateurs :
Jadis eurent la preference
Du monde et sa circonference,
Et en furent gubernateurs.
Jule Cesar, ses anchiseurs
Et nos vaillans predicesseurs
Se conduirent par leur science,
Et quant ils furent desdaigneurs
Du senat et des enseigneurs,
Ils n'eurent ne bruyt n'audience.

CONSTANT

*Ainchois que riens nous innovons,
Conduisons nous, se nous povons,
Par les philosophes tres saiges :
Ilz ont les introductions
De telles renovations
Dont nous ne scavons les usaiges.

DYOCLECIEN

Nous envoirons certains messaiges
Congnoissans rues et passaiges,
Ou sont leurs habitations,
Orient ?

ORIENT, *poursievant a Dyoclecien*

Triumphes, hommaiges
Vous ottroyent vos sains ymages.
Quelle sont mes legacions ?

DYOCLECIEN

Tu nous feras venir ceens
Les saiges et les anciens
Du senat, qui sont nos suppos :
Sire Zenon, Faustiniens,
Eustorgie, Quintus, Fabiens
Viengnent oyr nostre propos.

ORIENT

Noble Cesar, sans prendre repos
Et sans vuidier tasses ne pos,
S'il plait a nos dieux pasciens,
Doulx aux pecheurs, begnins et molz,
Je m'en vois tout notant ces mos
Assambler saiges et sciens.

LE FOL

Et je voy assambler mes fos
Et tous mes philofoliens
Desloiés vous de vos liens,
Sos rabis cornus que limaches,
Sos de court qui faictes grimaces,
Sos retondus, sos bertaudés,
Sos esrailliés, sos eschaudés,
*Sos de bemol, sos de nature,
Sos de bequarre a teste dure,
Salés hors de vostre cathoire,
Nous tenrons nostre concitoire
Sus le couplet du mon de Lan.
Dieu vous mette tous en mal an
Autant de fois que je vorroie
Avoir X soulz de me coroie.

ORIENT

Cupido, le filz de Venus,
Vous acroisse honneur et renon.

ZENON, *senateur, pere saint Quentin*

Orient, bien soies venus.
Quelz nouvelles ?

ORIENT

Sire Zenon,
Je ne scay riens qui soit, si non
Que Dyoclecien vous mande

113-115 *mq* — 116 discord. — 126 daisdigneurs. — 129 *une bande de papier recollée cache* que riens nous innovons, *et au vers 130* avons *A*, innoions, *de première main*, ingnoions *en surcharge*, innovons *en marge*, *d'écriture moderne B*. — 138 Dyoclecien *A*. — 140 quel.

* F° 3 *A*, 9 *B*.

145 Eustorging *A*, Eustoring *B*. — 150 veignens. — 151 tous notans. — 156 *sqq*. *corr* : fos ? — 158 vertaudes. — 160 fos de bemol. — 171 pere de *A*.

* 3° *A*, 9° *B*.



Que vous, tres hault seigneur de nom,
Venés respondre a sa demande.

ZENON

Va tousjours, si me recommande
Aux aultres senateurs cy prés,
Pour faire ce qu'i me commandé,
Je te sievray tantost aprés.
Mon espouse, par mos exprés,
L'empereur me mande a sa court ;
Je vous laisse maisons et prés
Et tout en main.

LA MERE SAINT QUENTIN

Faictes le court,
Se Jupiter ne me secourt
Et Palas la deesse sainte,
J'aray mestier au jour qui court
D'ayde, car je suis ensainte,
* Pesante de corps, pale et tainte,
Plus ne conte jour ne demy,
** De doleur suis au vif attainte :
Pour tant, mon tres amé mari,
Pensés de moy, car, mon amy,
Se vous me trouvés acouchie
Au retour, vous serés marry
S'a joie ne suis despechie.

ZENON

Mon espouse et tres chiere amye,
Je ne puis gaires arester :
Pauline ne vous fauldra mie
Se ce vient a vostre enfanter,
Elle est femme pour supporter
Tout vostre fait, s'il est besoing,
Pour vous aidier et conforter :
Se la vient.

PAULINE, *de la famille Zenon*

N'en soiés en soing,
Je le secouray pres et loing :
S'il convient que je la visette,
Mieulx ameroie a perdre ung poing
Qu'elle eust ne faulte ne disette.

ZENON

Zenet viens avant et t'apreste.

ZENET, *serviteur de Zenon*

De moy serés acompaigniés,
Il ne me fault que ma barrette,
Mes pas ne seront espargniés.

ZENON

Sœur, a dieu vous commant.

LA MERE SAINT QUENTIN

Flourette,
Je ne puis plus estre sur piés :
Va en ma secrette chambrette
Mettre lit, coussins et trepiés.

FLOURETTE, *chambriere*

Madame, ilz sont tous appointiés :
Couchiés vous quant le mal vous prent.

LA MERE

* Venés, Pauline, et si m'aidiés.

PAULINE

A vous servir mon cuer se rent.

Icy doivent esconser elles trois ensamble et doit on tendre une gourdine, en laquelle sera ung lit paré.

ORIENT

Gloire eternelle au firmament
Vous ottroit mon dieu Neptunus.

Par l'extreme commandement
Du haut Dyoclesianus,
Je suis jusques cy parvenus :
Il vous mande que tous ensamble
Soyés, sans en excepter nulz,
A court ou le senat s'asamble.

QUINTUS FABIUS, *senateur*

Dyoclecien, ce me samble,
Est le plus puissant des puissans,
Il n'a pareil qui luy resamble,
A luy serons obeissans.

FAUSTINIEN, *senateur, pere saint Fermin* *

Point ne serons contredisans

— 177 apres. — 189 jour d ne. — 190 suis *mq.* — 203 Paulaine.

* *10 B.* — ** *4 A.*

210 me *mq.* — 219-220 *indic. scén :* Icy — trois — tend — en la — pare *mq A :* Icy — elles — doibt — gour — ung *mq B.* — 231-232 secundum aliquos *en marge ms.*

* *4° A, 10° B.*

A son command imperial :
Jupiter nous soit conduisans
Et le grant dieu mercurial.

EUSTORGIE, *senateur, pere saint Panthaleon*

Vecy ce bon seigneur leal
Zenon qui nous compagnera.

ZENON

Alons jusque au palais real
Scavoir qu'on nous demandera.

ORIENT

Noble empereur, tantost venra
Du grant senat la seignourie.

DYOCLECIEN

* Tu es vaillant, on te menra
Boire à nostre sansonnerie :
Va toy raffrechir, je te prie,
Du meilleur de nostre despense.

ORIENT

** Je voy a la boutillerie
Nul ne vault qui de luy ne pense.

ZENON

Honneur, gloire et magnificence
Soit a vous, empereur terrestre.

QUINTUS

Mars vous doint par son influence
Honneur, gloire et magnificence.

DYOCLECIEN

Levés vous.

FAUSTINIEN

Sauf vostre licence.

DYOCLECIEN

Levés vous, sans plus a terre estre :
Honneur, gloire et magnificence
Soit a vous.

EUSTORGIE

Empereur terrestre,
Nous sommes en ce royal estre,
Ce plentureux palais romant,
Parvenus a vostre command.
Ouvrés de votre huis pectoral
Le point soit divin ou moral
Pourquoy nous somme cy presens :
S'on le veult disputer par sens
Demonstratif ou sophisticque,
Nous savons l'art dyaleticque,
Il ne nous fault nulz advocas.

DYOCLECIEN

Biaux seigneurs entendés le cas.
Il a pleust aux dieux et aux sacres,
* Dont nous avons les simulacres,
Nous essourdre au precieulx trosne
De nostre nourice et matrone,
Rome la cité salutaire
A qui tout aultre est tributaire.
Mercy a dieu, la monarchie
** Du monde et de sa jherarcie
Ploye dessoubz nostre couronne
Qui resplend, flamboye et flouronne.
Et pour ce que mondain fabricque
Est pesant et de dure brique
A porter a seul corps humain,
Comme a nous qui l'avons en main,
Nous voullons avoir adjutoire,
S'il plait a nostre concitoire,
D'ung fort champion qui s'aplicque
A soustenir le bien publicque
Tant en guerre ou en milicie
Comme en civille policie.
S'avons tous ensamble opiné
Et conclud et determiné
Que Maximien nostre affin
Ara ce grant bien, mais affin
De vous complaire et de sçavoir
Se plus noble voullés avoir,
Vous, nos tres amés senateurs,
En serés les quatre electeurs :
Sentenciés sus ce decret
Et nous imfformés du secret
Ains que nulz de vous se depart.

244 raffechir *A*. — 247 mul *A*.

* *11 B*. — ** *6 A*.

264 dyal *le reste a été retranché par le relieur*. — 272 est *mq*. — 274 et *mq*. — 282 si. — 294 quattres.

* *11° B*. — ** *6° A*.

FAUSTINIEN

Nous nous tirons ensemble a part
Pour disputer ceste matere.

DYOCLECIEN

A cop, sans faire long mistere,
Ne tenir termes seignoureux.

QUINTUS

* Ce fait cy est tres dangereux
A conduire, et de tres grant poix :
S'en faut parler par contrepoix,
Affin que faulte n'y appere ;
Qu'en dictes vous, Zenon biau pere,
A quel bout faut il qu'on en viengne ?

ZENON

** Ha, Quintus, jamais ne m'aviengne
D'entamer ung si riche més
Devant vous.

QUINTUS

Devant moy ! ja més
Vous estes nostre endoctrineur,
Nostre pere en sens et honneur,
Obtenant la premiere voix
De nostre senat.

ZENON

Touteffois
C'est soubz humble correction,
Se par trop avant je m'ingere
A parler du fait armigere,
Car j'aime paix et union.

FAUSTINIEN

Declarés vostre oppinion.

ZENON

Qui lit les saintes epitaphes,
Les vers des historiographes,
Les comedies, les capitles
Des romains aux immorteulx titles,*
Il treuve que la dignité
De romaine felicité
Est plus augmentee en vaillance
Par hault sens que par cop de lance,
Car on treuve que gens de bas
Par meurs, par guerres, par debas
Ont plus joy du real siege
Que ceux qui sont de noble piege.

Pour ce je dis que nostre chief
Dyoclecien vint a chief
* Romain plus par ingromancie
Que noble genealogie.
Car il fut natif de Dalmace
Fil d'ung scribe de celle place,
Ne desplaise a son haultain eur.
** Son pere aussi fut jardineur
Et luy meismes planta cholés
Et sa mere fut Dyoclés.
Mais fortune qui les siens dore,
L'a tant eslevé qu'on l'adore
Il a grace et gloire happee
Au poing, a l'ongle et a l'espee,
Du pais de Tholomeus
Conquist l'effort Achileus :
Il a alyet ses enffans
Aux haulx cesaires triumphans.
Il prist a femme Serena
Et a Galerien donna
Valerie, sa fille chiere,
Pour lui moustrer faveur et chiere,
Se le fist Cesaire appeller
Avec Constant son bacheler.
Ce Galerien fit traverse
A Narcisus, le roi de Perse :
Mais Constant le pere est plus noble
De tous, et de meilleur vignoble :
Il est neveu de Glaudien
L'empereur. Et Quintilien
Fut son oncle empereur aussy :
Son filz est noble sans mercy.
Il se nomme Constantinus,
Il est d'Engleterre venus,
Filz d'une belle chastelaine
Laquelle se nommait Helaine.
Sa seur est la belle Constance

298 Fustinian *ms.* — 306 qu'em. — 316 part. — 321 historiograhes. — 322 *mq B* — comedie *A*.

* *12 B.* — ** *7 A.*

336 Dalmare, *biffé*, d'Almaigne *en marge, autre encre, écriture semblable.* — 348 lyet. — 350 fut.

* *12 v° B* — ** *7 v° A.*

De biau port, de doulce acointance,
Espeuse de Lucinien :
Jassoit ce que Maximien
* Ait fait armes et grans hutins,
Ne scay nulz des deux Constantins
Quil ne soit plus habilité,
Touchant cas de nobilité,
** Pour sceptre imperial avoir,
Que Maximien.

FAUSTINIEN

Il dit voir,
Mais pour choisir ung bon restor
En armes ?

QUINTUS

Il poise ung Hector :
Tant qu'est a Maximianus,
Sans nulz blasmer, je n'en scay nulz
Plus prompt aux armes ne plus fricque :
Il concquit jadis en Auffricque
Le V genciens fors et raddes
Et si a fait plusieurs viraddes
En Gaule et au pais romant.
N'a gaires qu'il vainqui Amant,
Helymandus et ses villains
Et rembarra jusques es plains
De la grande mer d'occident
Casancius son president.
Pour parler de sa nation,
Pas n'est de haulte extraction,
Mais il fut nourri sa jonnesse
De fer en guerre felonnesse
Et fut frere d'arme jadis
A Dyoclecien.

EUSTORGIE

Se dis,
Puisque le diademe d'or
De l'empire et de son ador
Se resigne aux enffans de Mars,
Sans faveur d'argent ne de mars
Ne de quelque don qui nous blesse,
J'ordonne : l'extreme noblesse
A Maximien tout conclut.

FAUSTINIEN

* A cela suis je resolut
** Pour les raisons antecedentes.

ZENON

Si suis je pour les consequentes :
Mais je vous advertis d'ung point,
Se Maximien n'estoit point
Homme de port ne de couraige
Pour esmouvoir fourdre et oraige
Contre cristiens ypocrites,
Les raisons si dessus descriptes.
Ne vauroient le pié d'ung bancq.

QUINTUS

Il est homme a char et a sang.
Ne nous soussiés de cela :
Sy vous certifie qu'il a
Ung sien filz appellé Maxence,
Le plus cruel en son absence
Pour mutiler char de cristien
Qui soit sur la terre, et si tien
Que volentiers s'i habandonne.

ZENON

Puisqu'il est ainsy je luy donne
Ma voix, c'est ma conclusion.

EUSTORGIE

Qui fera la relation
Du demaine de nostre fait ?

QUINTUS

Vous en prenréz commission,
Sire Zenon.

ZENON

Il sera fait.

Hault empereur, pour le parfait
De la grande promotion
Maximien, sans motion
Favourable qui nous incite,
Mais pour bien publicque et licite,
Par sentence diffinitive,
Aprés longue disputative,
***Avons deliberé ensamble
Qu'il regnera ou bon vous samble
Cesar auguste comme vous.

---

374 habilete. — 389 dembarra. — 397 Estorgie. — 401 *mq.* — 403 extrime

* *13° B.* — ** *8 A.*

* *13° B* — ** *8° A* — *** *9 A.*

DYOCLESIEN

* C'est tres bien dit : or sommes nous
D'ung accord avec le senat :
Il serait bon qu'on l'amenat
A court, nous le couronnerons
Et son estat ordonnerons,
Presens consules necessaires,
Centurions, tribuns, cesaires,
Senateurs, preteurs, legions,
Ducz et prefectz de regions.
Qui esse qui l'ira querir ?

MAXIMINUS

Pour sa bonne grace acquerir
Et faire son proficiat,
Ains que ung aultre luy nonciat,
Je m'offre a faire l'ambassade.

SEVEVE

Si fay je pour une passade
G'iray tout juant volentiers.
Si menray quatre ou V loudiers
Fors et raddes, appers et grans,
Qui sont comme ribaux recrans,
Nourris en cave sans riens faire.
Sus, larronceaux de pute affaire,
Esclistre, Tonnoire, Tempeste
Et Fourdre, que senglante feste
Ait on de vous, salés avant.

ECLISTRE

Me vecy aussi remouvant
Qu'ung estœuf sus une maison :
Sy tost que j'ai oy le son
De vo voix, je me fais valloir.

TONNOIRE

Et je dormoie comme ung loir,
** Mais quant j'ay entendu les chans
Qu'il nous fault aller sur les champs,
Plus legiers suis q'une arondelle.

FOURDRE

S'il y fault cagnon ne cordelle,
Copper testes, ou enfouyr,
*** Je suis prest et pour m'enfuyr
En paiant l'oste des talons.

DYOCLESSIEN

Abregiés vous tost.

MAXIMINUS

Nous alons,
Noble empereur; sans nulz arestz.

SEVERE

Or sus, sergans, este vous prestz ?

ESCLISTRE

Oy, plus abilles que lievres.

TEMPESTE

Vous estes vos senglantes fievres,
Attendés que je soie en point :
Je n'ay qu'a lassier mon pourpoint
Et a tirer une laniere.
Quoquins, me laissiés vous derriere ?
Et si suis le pire du hot :
Non plus que d'ung paillart wihot,
Ne vous chault il de moy, pendaille ?

LE FOL

A sainte sang bieu, quel merdaille !
Regardés la quelz escorfaulx,
Quel vert gingembre de cornaille,
Quel entremés pour les corbaux,
Quelz fliches de lart pour ces baux
De ces gibés qui sont tous nudz,
Quelz belistres, quelz gros ribaux,
Quelz vieux truans, paillars chenus.
Crees que s'il estoient tenus
Du grant pruvost des marisseaulx,
* Jamais n'en eschapperoit nulz,
Qu'on ne hoquast par les museaulx.

MAXIMINUS

Cesar auguste et chief d'empire,
Tres humblement je vous salue.

MAXIMIEN

** Ce n'est pas a moy qu'on doit dire
Cesar auguste et bruit d'empire.

445 tribunus — 447 de *mq.* — 461 foudre.— 466 voz. — 470 suis comme. —

* *14 B.* — ** *9° A.* — *** *14° B.*

475 Alons alons. — 481 laissier — 485 buhot *ms* ; *corr :* wihot ? *Cf.* 6262.— 486 hault *ms.*— 488 estorfualx *A.* — 492 nulz A, d *sur* l. — 496 gant *A*, grand *B.*

* *11 A.* — ** *15 B.*

MAXIMINUS

Si est.

MAXIMIEN

Non est.

MAXIMINUS

Sans que j'empire
Vostre magesté impolue,
Cesar auguste et bruit d'empire,
Tres humblement je vous salue.

MAXIMIEN

Comment cela ?

MAXIMINUS

Sans contredire,
Le monde et toute sa value,
Sans que rien on en revalue,
Gist en votre poing seignoural :
Le senat expert et moral,
Dyoclessien, les seigneurs,
De ce siecle les enseigneurs
Vous ont empereur proclamé
Comme champion bien amé
Mieux que nulz de cité romaine
Et nous ont chergié qu'on vous maine
En triumphes vous couronner,
Se sommes pretz pour honnourer
Vostre hault bruyt qui se resveille.

MAXIMIEN

Seigneurs, vous me dites merveille :
* Est-il vray ?

SEVERE

Oy, sus ma foy,
Sus ma gentillesse, créz moy,
Sus mon honneur, la chose est telle.

MAXIMIEN

**Pour ceste joieuse nouvelle,
Mes feaulx et amés voisins,
Je vous donne deux beaulx roucins,
Les meilleurs de nostre sejour.

MAXIMINUS

Grant mercis, seigneur, de ce jour
En avant suis vostre servant.

MAXIMIEN

Onques nul jour de mon vivant
Je n'eux ossy parfaicte joye ;
Seigneurs, mettés vous au devant
Pour bien gorgyer qu'on vous voye ;
Qui de richesses a monjoye
Si les desploie plainement,
Car il convient qu'on me convoye
Bien en bruyt et triumphamment

Maxence, mon filz et mon cuer,
Soiés en bruyt ceste journee,
Se je suis du monde vainqueur,
Gloire vous sera ce jour nee.

MAXENCE, *filz de Maximien*

Ma gent sera bien atournee
D'armes et de harnas entier,
Puisque la chose est la tournee,
Nous avons bruyt en ce quartier.

Prophire, mon biau chevalier,
Mon gorgyas et mon mignon,
Pensés de vous bien abillier,
Se serés gentilz compaignon.

PROPHIRE, *chevalier a Maxence*

Sire, g'y vois mettre les mains,
J'en ai tres bonne souvenance.

Galicanus, duc des Romains,
* Metés vos gens en ordonnance.

GALLICANUS, *duc de Romme*

Pour concquerre honneur et chevance
Je seray tantost atinté.
Cromacus, tamps est qu'on s'avance,
Ordonnés vostre pruvosté.

CROMACUS, *prevost de Romme*

** Ad ce faire sommes tenus
Pour servir nostre champion,
Mon vicaire Agricolanus,
Moustrés vous estre ung Scipion.

AGRICOLANUS, *vicaire du prevost*

Je n'ay ne saudart ne pion
Qui ne sache ou son harnas pent :
Vien avant, maistre Escorpion,
Dragon, Layant et toy, Serpent.

---

520 resvelle *A*.

* *11° A* — ** *15° B*.

532 n'eu. — 535 richesse. — 536 desploier.

* *10 A*. — * *16 B*.

SERPENT

Soit pour raillier, pillier ou batre,
Nous sommes tous assemilliés
Et si sommes atrenquilliés
De tout ce qui fault a combatre.

DRAGON

Pour bouter sus, pour tout abattre,
Pour faire gens esmerveillier,
Soit pour pillier ou pour combattre,
Nous sommes tous assemilliés.

LAYANT

Nous sommes gens pour nous esbattre
Es bois comme larrons veilliés :
Pieurs que diables resveilliéz,
Sommes nous, il n'en fault debatre.

ESCORPION

Soit pour raillier, pillier ou batre
Nous sommes tous assemilliés
Et si sommes attrenquilliés
De tout ce qui fault a combatre.

MAXIMIEN

* Este vous en point pour aller
Au palais de l'imperateur ?

CROMACUS

Oy, sire, sans plus parler,
Ne nous fault que bon conducteur.

MAXIMIEN

Mon conseillier et serviteur,
Vous verrés veoir nostre arroy.

EJULASIUS, *senateur de Maximien*

** Pour veoir vostre grant haulteur,
Je vous serviray comme ung roy.

MAXIMIEN

Or monte sus ton paleffroy,
Occident, va signifier
Nostre venue a grant effroy
Pour nostre fait gloriffier.

OCCIDENT, *chevaucheur a Maxence*

Sire, il ne me fault que picquier,
Je suis monté sur mon cheval.

MAXIMIEN

Abrege toy sans plus jocquier
Et chevauce a mont et a val.

Pose

Icy doit on destendre une courtine affin qu'on voit la mere gisant et l'enffant nouveau né.

PAULINE

Madame, merciés les dieux
Qui nous ont ung fils envoiet,
Net et propre de corps et d'ieux
Sans rien avoir de desvoiet.

FLOURETTE

Il est gent et bien adreciet,
Doulz, riant et de bel acoeuil :
Ce samble ung ymage dreciet,
Tant est droit et plaisant à l'oeuil.

LA MERE

Or le me bailliés, car je veuil
Veoir sa tres belle figure.

O tres doulce geniture,
Deyfique pourtraiture
Ou nature
N'a mis quelque defaillance !

Tu es mon filz, ma figure,
Mon sang et ma nourriture,
Creature
Faicte a divinne samblance.

Ma portee, mon enffance,
Mon amour, mon acointance,
Ma sustance,
* O tres doulce geniture.

Tu es mon cœur, ma plaisance,
Mon soulas et mon aisance,
En naissance,
Deifique pourtraiture.

567 taillier *B* — 569 atrenquilles *A*. atrenquiles *B*. — 577 resvilliez *A*. — 580 tous assemillies sommes *A*, tous assemblez sommes *B*.

* *10° A*. — ** *16° B*.

598-599. *Indic. scén.* Icy do — une c — quon — gisa — nouv *mq A* ; Icy — un — quo — gisa — non *mq B* — 600 envoiez — 606 tout. — 611-802 *texte de B ; lacune de trois feuillets en A*.

* *17 B*.

Filz, il fault que je te baise,
Que je t'embrace à mon aise
Et appaise
De ma doulce mamelette.

Il faut que ton cry se taise,
Que je te baigne et solaise
Et complaise,
Que je te porte et alaitte.

En ta bouche vermillette,
Qui me rit et si oeullette,
Tant doulcette,
Filz, il fault que je te baise.

Je te prie par amourette,
Tres jonne et belle flourette,
Trop tenrette,
Que je t'embrace a mon aise.

PAULINE

S'i pœult parvenir a fleur d'aige
Sans corporelle infection,
Sa face porte tesmoingnage
De venir a perfection.

LA MERE

Pauline, nostre extraction
Est si noble et si plantureuse
Que nostre generation
Ne peult estre que vertueuse.

FLOURETTE

Zenon fera chiere joieuse,
Mais qu'i voie son enffancon :
N'est face tant soit amoureuse
Qui ne rie a voir son facon.

LA MERE

Mais que son bon pere Zenon
Soit retourné de son affaire,
Il luy imposera tel non
Qu'il voudra, c'est a luy a faire.

ORIENT

* Le dieu Phebus qui nous esclaire
Vous doinct sa gloire delectable.
Maximien pour vous complaire
Vient a grant triumphe notable.

DYOCLESIEN

Boute ton cheval en l'estable,
Il a bien gaigné son avaine.
Constantin tres noble et estable,
Yssu d'imperialle vaine,
Sievéz la noblesse romaine
Au devant de luy : si prenéz
Luciniens, qui vous y maine
Et tout ce grand bruyt amenés.

CONSTANTIN

Cesar, puis que vous le voullés,
Nous irons a grant seignorie,
Les senateurs yront d'ung lés
Et nous menrons chevalerie.

LUCINIEN

Sergeant venans de pillerie,
Soiés en bruyct en ces estours,
Faictes tendre tapisserie
Par les chambres et par les tours,
Faictes joustes, faictes behours,
Faictes cler feu jusqu'au charbon,
Parés rues, montés sur hours,
Moutrés les historiens des bons :
Il est tamps que nous esclarons
Noz faictz par richesse et puissance :
Sonnés, menestrés et clarons,
Au partir pour resiouyssance.

Icy vont au devant et sonnent trompette et clarons, et rencontre l'ung l'autre, semblant entre saluer l'ung l'autre, sans parler.

MAXIMIEN

Pheton qui conduit le soleil
A vous et a vostre conseil
Doinct son royaulme celitoire.

DIOCLESIEN

* Bien venant en bel appareil,
Nostre compaignon et pareil,
Le second chief imperatoire.

---

626 embrase.

* 17° *B.*

681 tant.

* *18 B.*

MAXIMIEN

Je n'ay en moy hault fait notoire
De triumphe ne de victoire
Pour estre si hault incité.

DYOCLESIEN

Riens ne vous vault excusatoire,
Car vous serés nostre adiutoire
De l'empire et de la cité.

MAXIMIEN

Se n'est poinct grant divinité,
L'imperiale dignité
Ne doibt a moy appartenir.

DYOCLESIEN

Nostre ancienne fraternité
Provient cest solempnité,
Dieu vous y veuille maintenir.

CONSTANT

Seigneurs, veuillés la main tenir
A la tourner pour maintenir
Nostre coustume curialle.

GALERIEN

Il le fault du tout advertir
Et premierement luy vestir
Robe de pourpre imperialle.

CONSTANTIN

Vecy tunicque especialle,
Tres singuliere et parcialle
Pour la tourner habillement.

LUCINIUS

Ne scay personne princialle
En contree provincialle
Qui ayt si riche habillement.

DYOCLESIEN

Faicte luy faire le serment
Devant l'imaige et sacrement
D'une glorieuse statue.

ZENON

* Il le fera publicquement
Devant le senat plainement
Ains qne plus hault on le situe.

QUINTUS

A genoux et a teste nue
Devant Jupim qui fit la nue
Vous mettés, et mieulx en vaurés.

MAXIMIEN

Tel cerimonie menue
Sera par moy entretenue
Je feray ce que vous vorréz.

Maximilien a genoulx

QUINTUS

Tout premierement vous juréz
Devant ce precieux ymaige,
Que la loy des dieux mainterrés,
Ne jamais autres ne tenrés
Pour traveil de corps ne dommaige :
Aut senat, qui vous doibt hommaige
Ferés honneur comme j'espoir.

MAXIMIEN

Je le feray a mon povoir.

QUINTUS

Le droict de Romme entretenrés,
Les previleges et l'usaige,
Le bien publicque exaucerés,
Et les rebelles pugnirés
Par armes et aultre haussaige :
Au riche, au povre, au fol, au saige,
Vous ferés justice apparoir.

MAXIMIEN

Je le feray a mon povoir.

QUINTUS

La loy de Jesus destruirés,
Ses temples et son personnaige,
Tous crestiens tourmenterés
Et nul vous n'en excepterés,
Tant soit grant et de hault linage :
En feu, en flambe, en charbonnage
Les ferés bruler et ardoir.

MAXIMIEN

* Je le feray a mon povoir.

701 *corr* : ceste ? — 712 provincialle *ms* ; *corr* : princialle ?

738 les *ms* ; *corr* : et les ? — 740 a riche *et* au *biffé devant* a. — 741 feray.

* *18v B.*

* *19 B.*



QUINTUS

Prince, a tout vostre bernaige
Tenrés paix sans guerre esmouvoir.

MAXIMIEN

Je le feray a mon povoir.

DYOCLESIEN

Beau frere, tout nostre voloir,
Apres Dieu et son sacrifice,
N'est que d'exaucer en valoir
Nostre non par haultaine office :
Pour vostre agreable service
Remunerer et vous complaire,
Nous vous donrons hault benefice,
Si serés a tous exemplaire.
Combien que le monde univers
Soit en vostre poincg gent et fricque
Et tout son triangle divers,
C'est Europe, Asie et Auffrique,
Pour l'avance du bien publicque
Et resister a l'accident
Qui nous vient par foy catholique,
Je vous donne tout occident.

Prenés possession pleiniere
En cité metropolitaine,
Sees vous dedens ceste chayere
Triumphante, riche et haultaine.
Espaigne, Bertaigne, Acquitaine,
Gaule, l'outrepasse des belles
Et mainte region loingtaine
Reposent dessoubz noz scabelles.
De ceste aureine couronne,
Present toute la barronie,
Je vous glorifie et corone
Vray empereur de Romenie :
Du monde la riche partie
Est vostre et a voz sourvenans,
* Car vous estes sans departie
Roy des rois, regnant des regnans.
Portés ce sainct ceptre royal,
En la main dextre le vous charge,
Soiés humble, doulx et loyal
Aux romains et a leurs concherge,
Et si convient prendre la verge
Contre rihoteux appetis,
Sans espargner ne vieulx ne vierge,
Corriger les grans et petis,
Porter en vostre main senestre
La pomme d'or qui represente
Le monde entier et tout son estre
Qui lors devant voz yeux s'absente.
Il n'est climat, isle ne sente
De More ne de Tartarin,
Qui ne tramble a force et ne sente
Nostre povoir oultremarin.

Vivés, triumphés, prosperés,
* Acquerés gloire sempiterne,
Regnés, conmandés, imperés,
Comme empereur prince paterne :
Tout aultre seigneur subalterne
S'esioye au palais romien
Et crie en sa lange materne :
Vive le bon Maximien.

Ils crient tous ensamble :
Vive Maximien ;
menestrés cornent.

ZENON

Tres hault empereur redoubtés,
S'il vous plaist nous liscencier,
Nous retournons en nos hostelz
Pour nous ung peu solacier.

MAXIMIEN

Bien vous devons remercier,
Senateurs, et vous estre amant :
Par vous et vostre alicier,
Tenons nous l'empire romant.

QUINTUS

** Nous sommes en vostre command,
S'il est chose que nous puissons.

MAXIMIEN

Grant mercis, je vous recommand
Rome en chief dont nous joyssons.

FAUSTINIEN

Allons et nous resioissons
Du grant bien que nous avons fait :

777 reposes *ms.*

* 19v *B.*

803 *Reprise du texte de A.* — 809-810 *Indic. scén :* samble - nt *mq A.*— Ils commencent tous — minestres *B.* — 810 redoubte.

* 12 *A.* — ** 20 *B.*

A bruyt et honneur en yssons,
Se sommes deschergiés du fait.

EUSTORGIE

Zenon, nous yrons, s'il vous plait,
Tous trois jusque vostre manoir,
Se riens y a qui nous desplait,
Nous sommes pretz pour y manoir.

ZENON

Venés et vous verrés mon hoir :
Espoir que ma femme est a jutte,
Puis hersoir qu'i faisoit moult noir,
Son terme estoit venu tout juste.

FLOURETTE

* En nostre joieuse bigute
Vient Zenon a grant compaignie.

PAULINE

Il ont fait ung Cesar Auguste,
S'ont honneur et gloire gaignie.

ZENON

Comment se porte l'acouchie ?

PAULINE

Tres bien pour une josne mere.

ZENON

Est elle saine et reslecie ?

PAULINE

Oy voir, sans doleur amere,
Toute ioye luy est prospere,
Elle est delivré d'ung biau filz
Dont je croy que vous estes pere,
Oncques plus bel enfant ne vis.

FLOURETTE

** Il est gent de corps et de vis,
Vous en devés avoir grant joye,
Car tous cuers qui sont desconfis,
Il les resconfforte et resjoie.

QUINTUS

S'on le peult veoir qu'on le voie,
Moustrés le au senat venerable,
Avant que nul de nous s'en voie,
Nous lui donrons nom convenable.

PAULINE

Regardés, seigneur honorable,
Regardés l'image doulcette.

QUINTUS

Pour creature raisonable,
Vela une propre chosette.

FAUSTINIEN

Il a les yeulx et la bouchette,
Dois et mains proprez que de cire
Et au menton une fossette,
Il samble qu'i nous veuille rire.

PAULINE

* Qu'en dictes vous, Zenon, biau sire ?

ZENON

Ses membres sont bien ardresciés,
C'est tout le bien que je desire :
Les dieux en soient merciés.
Biaux seigneurs que vous le sachiés,
Je vous ay icy amené
Affin tel que vous exauciés
La feste de ce noveau né :
Je veuil que par vous soit nommé
De nom propre à luy souffissant.

EUSTORGIE

Quintus, c'est le plus renommé,
Son nom lui sera bien duisant.

ZENON

** Quintus, jadis fustes issant
De fors et vaillans Torquatus,
Vostre nom est resplendissant
Tant en honneur comme en vertus,
S'on appelle mon filz Quintus.
Le nom est grant pour en parler,
Car il n'est encore vestus,
Il est josne et ne scet aller.

QUINTUS

Il faut Quintus diminuer ;
Ce sera pour humble tenus
Et aultrement insignuer
Pour ce qu'il est petis et nudz.
De Quintus faisons Quintinus,

---

849 resvoie A. — 850 se on.

* 12° *A.* — ** 20° *B.*

854 seigneurs ; *s biffé A.* — 855 regarder. — 862 qu'em.— 872 il est.— 873 bien *mq.*— 882 dminuer *ms.*

* 13 *A.* — ** 21 *B.*

Le nom est assez celestin
Et qui plus est, je n'en scay nulz.

ZENON

Se le fault appeller Quentin.

FLOURETTE

Affin que je huche au matin
Vostre enffant quant je l'entrapelle,
Dictez en romant ou latin
Comment vous vollés qu'on l'apelle.

QUINTUS

* Quentin, tres belle jovencelle,
Ainssy appellon son enffant.

FAUSTINIEN

Il n'est ja besoing qu'on le cele,
Quentin est ung nom triumphant.

QUINTUS

Seigneurs, il est tamps maintenant
De retourner en nostre estaige.

ZENON

Moy, ma famille et mon tenant,
Sommes vostres sans racointaige :
Entrés dedens mon heritaige,
Vous arés bon quart d'ypocras,
Vin et espices davantaige
Et mouton qni est ung peu cras :
Soubz courdinette et plaisans dras,
** L'acouchie compaignerés,
Sans vous faire tirer a bras,
Entrés ens et si mengerés.

QUINTUS

Pour ceste fois nous pardonrés,
Chacun retourne en son maisnaige,
Une aultreffois le nous donrés.

ZENON

Volentiers et de bon couraige.

FAUSTINIEN

Adieu.

ZENON

Ca, vous reconvoiray je ?

QUINTUS

Demourés en la maison vostre.
Sans y perdre plus de langaige
Nous alons a la caze nostre.

Pose de tonnoire

LUCIFER

Dyables courans, diables cornus,
Diables sallans, diables sornus,
Diables tondus, diables toudis,
* Diables toussus, diables maudis,
Diables farcis, diables senglos,
Diables, diablesses et diablos,
Dyaboliques poulleries,
Sallés hors de vos diableries,
Diables, plus tost que vent soubtil.

SATHAN

Quelz tous les diables vous fault-il,
Qui vous diabliés en ce point,
Dictes quel grand diable vous point
Et quel grant diable vous avés.

LUCIFER

Senglans diables, vous ne scavéz
Quelz tous les diables j'ay au corps.

ASTAROTH

Se diables sont misericors,
Diables arons pité de vous.

LUCIFER

**Diables, entendés cy trestous,
Tous les grans diables de ceens,
Diables josnes, diables moiens,
Sours diables arousant leurs lippes,
Diables qui se tiennent a trippes,
Diables qui n'ont cuer de bien faire
Et diables plains de pute affaire.

Diables, vous scavéz que le monde
Est plains de diablerie immonde,
Diables, mettés vous sus les champs,
Diables, vous estes tous mechans,
Diables, exauciés nos reliques,
Tant qu'en nos troux dyaboliques
Viengnent ames noires que diables.

892 dicter. — 894 Quintin. — 914 Fustinien *A*.

* *13° A* — ** *21° B*.

921 coussus. — 927 Satham. — 943 immnde.

* *14 A*. — ** *22 B*.



LEVIATHAN

Diable, ordonnés deux connestables
Qui voient en cité diablesse,
Diauliant et temptant noblesse,
Pour faire guerre diabolique.

LUCIFER

* Sathan, tu es diable autentique,
Va a Rome et tout en diaulois
Tempte, diable, par tes explois
Ce diable de Maximien,
Plain de diable qui est tout mien,
Souffle en ces dyablesse d'oreilles
Grans diableries non pareilles,
Maisne ce diable d'Astaroth
Avec toy.

SATHAN

Diable, je m'en trotte
A tous les grans diables d'enfer.

BELZEBUS

Diables s'en vont qui feront fer,
Se le diable ne les emporte.

CERBERUS

** Diables d'enfer, cloons la porte :
Diables feront de grans hutins.

BERITH

Gardons de dyables les patins
Que de tous diables deschainés.
En diauliant soir et matins,
Soient ils conduis et menés.

LE FOL

Petits enffans, mouchés vos nés,
Diables sont hors de leur taniere :
Regardés la les dominés,
Comment ils ont noire paupiere :
Je vorroye qu'i fut maniere
Que vielles qui se remarient
Trouvassent dedens leur litiere
Telz geulz, quant elles s'apairient,
Et que tous hommes qui hairient
Leurs femes par mordre ou griffer
Fussent portés quant elles crient
Au trou du cul de Lucifer.

MAXIMIEN

* Puis qu'en hault trosne et tribunal pupitre
Sommes arbitre, et juge colloquiet,
Doubtés serons que tonnoire et esclistre
Ou que behistre, aux dieux sommes me- [nistre
Par vray registre a ce faire evoquiet,
Dont suffoquiet, perdu, derelinquiet
Et defalquiet le nom Jhesus sera :
Tramble qui hoce, et fuye qui porra.
Tormens tres horribles,
Horreurs invisibles,
A voir impossibles
Aux terrestiens,
Paines impassibles,
Passions penibles,
Penances terribles
Aront cristiens.
Traynés seront comme chiens erragiés,
** Hachiés, lanciés, escorchiés, enfouys,
Rachiés, railliés, rasachiés, racachiés,
Tailliés, mailliés, escailliés, coustilliés,
Loyés, soiés, ars, noiés et bruhis,
Fendus, boullis, pourfendus, pourboulis,
Battus, rostis, en pot et en chaudiere :
Garde chacun d'entrer en la ratiere.
Justice fierette,
Fierté tres durette,
Durté tres surette,
Sure mort amere,
Amer et souffrette
Souffrira la creste
Dure qui s'areste
A crist n'a sa mere.

DYOCLESSIEN

Maximien, nostre beau frere,
Puis qu'empereur este creé,
Nostre parsonnier et confrere,
Et que vous estes recreé,
*** Tenés tout ce qu'avés juré.

949 diables. — 966 des. — 973 les la.

* *14° A.* — ** *22° B*

985 seront. — 1002 tailles, mailles, escailles, coustilles *ms.* — 1010 suz. — 1010 est. — 1019 tous.

* *15 A.* — ** *23 B.* — *** *15° A.*



C'est d'extirper la loy infecte
De Jhesus a mort conjuré,
Il est bien tamps qu'on s'y affecte.

MAXIMIEN

Nous en avons le cuer plus chault
Que metal boulant en fournaise
Et d'aultre chose ne nous chault
Que d'abolir tel loy punaise :
Nos dieux n'en sont point a leur aise,
S'en endurent calamité.
O fausse loy, o loy malvaise,
O tres cruelle enormité.

DYOCLESSIEN

Biau frere, avant que nulz s'en melle
Et que si tost les rembarrons,
Sans fourbir glave n'alemelle,
Prendons conseil a nos barons.

MAXIMIEN

* Nous sommes content et larons,
Mais se ce vient au conceder
Nous pugnirons sy fais larrons.

DYOCLECIEN

Comment il fault il proceder,
Constant Cesar ?

CONSTANT

Sans exceder
Les termes juridiciaux,
Il sera bon d'anteceder
Aux fais de telz officiaux :
Par les pays provinciaux
Envoyroie lettres patentes
Et mandemens especiaulx
Pour mieux cognoistre leur entente.
Premier descriproie le title
De vos haulx noms tres redoubtés
Et metroye en front de chapitle
**Comment tous ceulx seront domptés,
Patibulés et reboutés,
Par feu bouter ou sang espandre,
Qui en Jhesus se sont boutés,
S'il ne relavent ceste esclandre.

MAXIMIEN

Par le septre que nous tenons
Volentiers vous avons oy.

DYOCLECIEN

Galerius, nous soustenons
Qu'il dit bien, est-il voir ?

GALERIEN

Oy.
Le peuple sera resjoy
D'oir vos noms ensamble mis :
Telz n'ont de vos terres joy
Qui devenront vos bons amis :
Se trambleront vos anemis
Que feuille au vent.

MAXIMIEN

N'en faictes doubte,
Tous seront confus et remis,
Car chacun nous craint et redoubte.

DIOCLECIEN

* Sus, greffier, entens et escoute
Ce que nous volons profferer.
Il te fault faire, quoy qui couste,
Ung mandement pour conferer
A ceulx qui veullent differer
De faire aux dieux obeissance.
Escrips, et veuilles inferer
Que chacun leur donne audience.

LE GREFFIER DU PALAIS

Haulx empereurs, sans advertance,
Telz fais me sont tous resolus,
J'escripray en briefve sentence
Deux argumens tant insolus
** Que les cristiens dissolus
Venront par voie et par chemin
Faire hommaige aux dieux absolus ;
Je voy poncier mon parchemin.

Lors fait semblant d'escripre et sans parler le moustre aux seigneurs.

1024 metail. — 1034 prendrons. — 1035 lairons. — 1036 ce se.

* 23v° *B.* — ** 16 *A.*

1062 demouront. — 1079 sur les. — 1081 *mq.*

* 24 *B.* — ** 16v° *A.*

MAXIMIEN

Nous l'envoirons jusqu'en la fin
De la terre par ce valet.
Occident, tu es asséz fin,
Va tost brider ton chevalet.

OCCIDENT

Noble empereur, mon cheval est
Bien en point, il a faim souvent :
Par ce mont et par ce vallet
M'en iray soubz pluye et soubz vent.

BRUCHIER, *portier de Dardanie*

Noble duc, rice estorement,
En qui honneur se renouvelle,
Jhesus qui fist le firmament
Vous doint sa grace supernelle.

POLIDAMAS, *duc Dardanie*

Bien vegnant Bruchier, quel nouvelle
Qui vous amaine en ce quartier ?

BRUHIER

De ceste cité solennelle
Vous m'avés estably portier.
Et pour ce que c'est mon mestier
* D'arraisonner gens en passant,
Je vous diray le grand mestier
Qui m'achasse en moy respassant.
J'oys dire avant hier qu'a Rome
On a fait depuis une espasse
Ung empereur du plus felle homme
Qui soit sus la terre qu'on passe
Et qu'il fait escripre et compasse
Grans mandemens pour envoyer
Par tout le monde ou on trespasse
Pour les cristiens desvoyer.

POLIDAMAS

** C'est chose pour nous anoyer,
Seigneurs, car ce malvais tirant
Nous fera, s'i peut, renoyer
La creance ou je suis tirant.
C'est bon de viser tout errant
S'il nous envoye ses messaiges,
Se nous prenrons sentier errant
Ou le bon chemin de mes sages.

YLION DE TROYES, *chevalier*

Faictes faire guet aux passaiges
Que nul n'entre en nostre cité
Pour menaces ne pour haussages
Se premier n'est a vous cité :
Car comme on vous a recité,
Chevaucheurs courront comme dains
Et chacun sera incité
Pour honnourer leurs dieux mondains.

MELIADES DE CHIPREZ, *chevalier*

Combien que nous soions lointains
De la cité de Romenie,
Se serons nous tantost attains
De leur haultaine baronie,
Car quelque chose qu'on en die
Des armes scevent il les tours :
S'est besoing qu'on y remedie
Et qu'on face guet sus les tours.

POLIDAMAS

* Butor, en attendant secours,
Fay le guet en nostre dongon
Et resveilles les basses tours,
Se tu vois arch, flesche ne boujon.

BUTOR

A mains de cause se boujon,
J'affulleray ma capeluche
Et vestiray mon haubregon
Qui vault mieux qu'une coqueluche :
S'il y a espie ou embusche
** Qui vienne avant, je scay ung trau
Pour monter se je ne tresbuche
Et pour crier le grant harau.

POLIDAMAS

Bruhier, tu es ung fin oiseau
Pour congnoistre gens a la face,
S'il vient herault ne demoiseau
Dedens ma cité, qu'on le sache.

BRUHIER, *au guet*

Arriere, arriere de ma hache,

1082-1083 *indic. scén.* ant — san s — x seigneurs *mq B.* — 1088 fain forment. — 1089 par *mq. après* et *B.* — val est *ms.* — 1102 que. — 1108 mandement.

* 24v *B.* — * 17 *A.*

1119 gues au. — 1122 ce *ms.* — 1126 leus. — 1136 li *biffé devant* donjon *A* : li dongon *B.* — 1138 *corr :* ou boujon ? — 1139 Butoir *A.* — 1140 capetuche. — 1150 face.

* 25 *B.* — ** 17v *A.*

N'y a jusques en Antioche
Si terrible, car quant je hache,
Chacun tramble de peur et hoche,
Et n'y a homme s'il approche
Qui se fourre droy cy dedens
Que ne luy fende la caboche
Depuis le serviau jusqu'au dent.

LE GREFFIER

Roy des rois, regens des regens,
Vostre mandement est scelé :
Vos chanceliers et saiges gens
L'ont veu du long et du lé.

MAXIMIEN

Tu es digne d'estre affulé
D'ung chaperon fourré de gris.

DYOCLECIEN

Il est bien et biau compilé
Sans raser de dois ne de gris.

MAXIMIEN

* Occident, porte nos escrips
Par tout le monde en toutes marches,
Et sy fay faire bans et cris
Par toutes villes ou tu marches.

OCCIDENT

Je tenray les sentiers et traces
De Troye la cité sans per,
J'ay cheval, harnas et cuiraces
Bien en point, pour y galoper.

DYOCLECIEN

** Or pense de desvoleper
Ton mandement quant il est point.

SEVERE

Se tu peulx quelque don happer
En passant, ne l'oublye point.
Ung drap de soie, ung vieux pourpoint,
Ung petit cheval, ung mulet
Viennent a la fois bien appoint
A sy fais gallans comme il est.

LE FOL

Dictes hau, l'omme au chevalet,
Retournés ca vostre visiere
Laissiés moy monter, s'il vous plet,
Sus ce cul illecque derriere :
Mon gros visaige a la paupiere
De son museau toute esrallie,
Aller ne puis avant n'ariere,
Pour ce qu'elle est trop escallie.

OCCIDENT

Arriere, ne m'aproche mye,
Mon cheval est trop catilleux.

LE FOL

Sainte lanterne de ma mie,
Et comment est-il morvilleux ?

OCCIDENT

Scéz tu nulz chemins dangereux
Cy aval de gens ne de bestes ?

LE FOL

* Sy fais, les larons malereux
Sont sus les champs quant vous y estes.

OCCIDENT

Dy moy, sans aller hors des mettes,
Ou va ce chemin droitement ?

LE FOL

Ou il va ? il n'a piés ne teste,
Il ne se bouge nullement.

OCCIDENT

** Tu es ung venimeux serpent
Respons a droit, ou sommes-nous ?

LE FOL

Vous estes la, s'on ne vous pent,
Et je suis droit sur mes genoux :
Se j'avoie affaire de vous,
Par mon ame, je vous querroie
En vo chemise avec vos poux
Au plus pres de vostre coroye.

1178 t'oublye — 1181 a laffois *A*.

* 25v *B*. — ** 18 *A*.

1182 galand. — 1185 moy *mq*. — 1187 visaiges. — 1193 laterne. — 1196 cy mal.

* 26 *B*. — ** 18v *A*.

OCCIDENT

Je me treuve au bout de ma roye,
Dieux met en mal an le loudier.

LE FOL

Par dieu, biau sire, je vorroie
Que vo nés fut en mon broudier.

OCCIDENT

Je cuide et croy que ce sentier
Me menra vers soleil levant :
Adieu, lourdin.

LE FOL

Adieu, wautier,
Allés tousjours le nés devant.

OCCIDENT

Je m'en iray tout chevauchant
Jusques a ceste cité forte,
Tant plus pres le suis approchant
Et tant plus je me resconfforte.

BUTOR, *sur la tour*

Bruhier, Bruhier, garde la porte,
Il vient ung chevaucheur batant,
* Demande luy qu'i nous apporte
Et dont il se vient esbatant.

BRUHIER

Tés toy, Butor, s'il vient avant,
Je parleray a son visaige.

OCCIDENT

Sa, pour moustrer mon grant lettraige
** Aux ducz et aux seigneurs presens,
En ceste cité enteray-je,
On m'y donra riches presens.

BRUHIER

Comment, ribaux, entrés vous ens
Sans congié, et sans ordonnance ?
Je ne scay qui me tient le sens
Que je ne vous perce la pance.
Recullés, que malle meschance
Vous doint dieu, recullés l'aval,
Ou je jeuray si forte chance
Que je turay maistre et cheval.

OCCIDENT

Tu es ung rude official,
Mal apprins et mal acointable,
Je suis messaige especial
De Rome, la cité notable.

BRUHIER

Par dieu, quant vous seriez le diable
Et se noire mere enfumee,
Se ne seriés vous pas creable
Puis que j'ay la teste alumee.
La porte vous sera fermee
Devant vostre trogne a vos lés :
Au duc voy noncier ceste armee,
Demourés la se vous voléz.

LE FOL

Cousin, vous estes mau menés,
On vous fait visaige de bos,
Vous estes plus camus de nés
Q'une singesse a trois singos :
* Je croy que vous serés tantos
Moisne a Cloquans ou a Corbie,
Vous gaignerés foire et vatos
A chanter par dehors l'abye.

BRUHIER

Hault duc, souffrés que je vous die
** Qu'il est venu ung poursievant
Qui voloit de teste estordie
Entrer cy dedens, moy sievant :
Je l'ay rembarré du fendant
De ma hache comme ung mouton,
Il est a la porte attendant,
Que je luy ay close au menton.

POLIDAMAS

Tu es ung gentil valeton,
Va le querir et si l'amaine.

BRUHIER

Vous en orréz tantost le ton
Du cheval en vostre demaine.

1223. Bruhier, Bruchier *A*. — 1229 moutrer avoir grant.

* 26° *B*. — ** 19 *A*.

1247 seres *A*. — 1256 singes. — 1158 moisnes *ms*.

* 27 *B*. — ** 19° *A*.



OCCIDENT

Dieu mette en tres malle sepmaine
Qui m'a servy de ceste touche
Et qui si tres mal me pourmaine
Qu'on me clot l'uys devant ma bouche.

BRUHIER

Entrés ens, entrés, maistre mouche,
Vela le chastelet joly
Ou nostre duc repose et couche,
Je m'en revois parler a ly.

OCCIDENT

Venus, qui ottroye mercy
A ses bons loyaux serviteurs,
Vous doint gloire et honneur ossy
Et a tous vos coadiuteurs.
Les romions imperateurs
Par moy vous saluent et mandent
Que de cestes soyés capteurs
Et faictes ce qu'elles commandent.

POLIDAMAS

* Ne scay quel chose ilz nous demandent
Maintenant si estroitement,
Ne pour quoy ilz se recommandent
A nous si singulierement.

OCCIDENT

** Le contenu du mandement
Mieulx seelé qu'en soye n'en plonc
Vous en donront l'entendement
Se vous le lisiés tout au long.

POLIDAMAS

Nous verrons que c'est : va toy doncq
Raffrechir en l'ostel d'honneur,
Nous te responderons seloncq
Le contenu de son teneur.

OCCIDENT

Je m'en voy boire du meilleur :
Estudiés en ce pappier
S'il vient de l'ostel d'ung broulleur,
Je le scaray au papier.

POLIDAMAS

Ylion, mon amy tres chier,
Vous, Meliades, son pareil,
Qu'en ditte vous ?

YLION

Tant fault cherchier
Qu'on ait assamblé le conseil.

MELIADES

J'entens le cry et le resveil,
Ilz trouveront fins et moiens
Pour nous faire assés de traveil
Et nous attraire a leurs loyens.

YLION

Esprivier cognoit tous doiens
Des mestiers et tous habitans :
Il fault qu'i boute le doit ens
Tant qu'ilz vous soient acoutans.

POLIDAMAS

Esprivier, pour passer le tamps,
Assamble nous les trois estas.

ESPRIVIER, *messager*

* Noble duc, n'en soiés doubtans,
Tantost seront venus par tas.

** — Or, oés, oés, hault et bas,
De par le duc de Dardanie,
Laissiés l'ouvrer, cessés esbas,
Citoyens, et vostre maisnie :
Venés devers sa baronie,
Sans quelque personne absenter,
Sus paine d'estre forbanie
Et en fin de decapiter.

FLORENTIN, *citoyen*

Griffon, ne veuillés contester
A ce qu'on a la publié.

GRIFFON, *cytoien*

Alons y sans plus arester,
Tel cry ne doit estre oublié.

DARDAN, *citoyen*

De moy ne sera devoyé,
Je voy au chastiau dardanois.

1275 se. — 1286 mande. — 1289 demande. — 1295 *corr :* donroit? — 1299 resderons.

* 27'' *B.* — ** 20 *A.*

1329 contrester *A.*

* 28 *B.* — ** 20'' *A.*

BASENTIN

Affin que ne soie anoyé
J'yray prendre mes esbanois.

Pose

FLOURENTIN

Jhesus qui morut en la croix,
Noble duc, vous acroisse honneur.

GRIFFON

Dieu eternel en qui je crois
De vos pechiés soit pardonneur.

POLIDAMAS

Dieu soit vostre guerredonneur,
Biaux citoyens, se je m'avoye :
Tantost desploiray le teneur
D'ung mandement qu'on nous envoye.

ESPRIVIER

Pere en Dieu, mettés vous en voie
Pour nostre hault duc conseillier,
Ung seul herault romain desvoye
Maint baron, et maint chevalier.

URBAIN, *evesque de Dardanie*

* Va devant pour toy abregier,
Je scay tres bien ou il demeure

ESPIVIER

Venés dont sans plus prolongier,
Je m'en retourne en sa demeure.

URBAIN, *evesque*

Sire Mansart, est il bonne heure
Pour partir ?

SIRE MANSART, *chapelain*

Il est tamps humais :
Jhesucrist qui les siens bienheure
Soit nostre guide desormais.

Vien avant, vien, Ganimedés,
Il fault pour l'onneur de l'esglise
Entre ducz seigneurs et cadés
Soy contenir en bonne guise.

GANIMEDES, *clerc*

S'il est besoing qu'on chante ou lise
En temple, en cheur ou en paroche,
Prestz suis sans que je me desguise
Et aussy a porter la croche.

ESPRIVIER

Tres noble duc, l'esveque aproche,
Mansart et son clerc qui est fin.

URBAIN, *evesque*

Dieu qui mist la pierre en la roche
Vous doint sa pardurable fin.

POLIDAMAS

Bien vegnant, nostre chier affin,
Sees vous cy.

URBAIN, *evesque*

Non feray sans faulte.

POLIDAMAS

Si ferés, par ma foy, affin
D'oyr ceste besongne haulte :
Ung poursievant faisant la vaulte
De son cheval s'est transporté
* De Rome, cité fiere et caulte,
** Jusques icy, s'a apporté
Cest escript, il soit visité,
Regardés la quelz besongnettes.

URBAIN, *evesque*

Je suis viel et debilité,
Je n'y voy se non a lunettes,
Mais pour lire telles chosettes
Ganimedés en est ouvrier :
Pour chartres obscures et nettes,
C'est le pere et le recouvrier.

POLIDAMAS

Tien la, puis que c'est ton mestier,
Lis hault, a tret cler et a plain.

GANIMEDES

Sire quant je faulx, mon mestier
Est de boire a hennap tout plain..

Il prent le mandement et le lit tout hault.

1341 guerdonneur *ms.*— 1342 beau — manoie.— 1346 conseiller *A.* — 1348 mains barons. — 1357 vient avant — gnimedes.

* *21 A. 28v B.*

1371 cest *ms.* — 1388 *indic. scén.* dement — hault *mq B.*

* *21v A.* — ** *20 B.*



a Dyoclecien et Maximien, par celestial influence
Cesaires, Augustes, imperateurs, Roy des Rois,
Regnans sus regnans, seigneurs de l'air, de
la terre et de la mer, a tous nos feaulx et bien
amés subgéz, immitateurs des saintes loix des
dieux auxquelz nous sacrifions, salut, honneur,
joye, santé, bruyt, felicité et gloire sempiterne.
Et a tous desleaux cristiens, misere, povreté,
honte, dommaige, vilonie, maladie, mendicité,
indigence, meschance, tritresse, adversité, do-
b leur, desconfort, desespoir, paine, tribulacion,
torment, malediction, mort detestable, et per-
dicion de corps et d'ame. Car il est parvenu a la
cognoissance de nostre maiesté imperial, que
vous, mechans ypocrites, robeurs du sacrifice des
dieux, enffans de tenebres, invoqueurs de dea-
bles, enchanteurs de gens, seducteurs de peuples
et espandeurs de zizanie, par oultrecuidee * pre-
sumption vous efforciés de abolir le divin obse-
que de nos tres glorieux dieux ** inmortelz, pour
c exaucier nouvelle loy d'ung prophete crucifié.
Pour quoy expressement vous commandons
que, ces patentes veues, desvollepés les folles
erreurs de vos cuers, les tenebres caligineuses
de vos yeulx, et recognoissiés la vraie splendeur
de nos dieux par sacrifice deu. Ou aultrement,
famine, guerre, pestilence, tirannie, inhumanité,
crudelité et molicion, defloracion, combustion
et effusion de sang encourront sus vous sy
terribles, que vous serés abhominable specta-
d cle et espoantement hideux aux complixes de
vostre secte, et a tout cuer humain. Si donnés
credence a ces presentes, seelees de nos saulx
autentiques, donneez en nostre palais romain,
presens Cesaires, consules et barons, de joing,
ce premier an de nostre empire et de la fonda-
tion de Rome mil quarante quatre.

POLIDAMAS, *duc*

Seigneurs, vela le contenu
De ce hault mandement publique
Qui est pour contraire tenu
A la sainte foy catholique :
Chacun de vous pense et aplique
Son engin pour determiner
Quelle voie ou sentier oblique
Nous tenrons pour droit cheminer.

URBAIN, *evesque*

Qui veult la lettre examiner,
On treuve qu'empereurs romains
Veullent nostre loy aminer
Pour servir leurs dieux soirs et mains,
Qui sont fais de piés et de mains,
Comme on fait aultres marmousaiges,
Et n'on de vie plus ne mains
Que paintures de faulx visaiges.
* Nostre creance en tous usaiges
Tient terme de foy plus decent :
** Sains apostles, prophetes saiges,
Martirs et couffés plus de cent,
Nostre sacrifice decent
Ont conformé par grant miracle,
Et meismes l'aignel innocent
De son sang en a fait signacle.
Que vault Venus en tabernacle,
Qui folle femme est computee?
Que vault Pluton demoniacle
En enfer avec sa putee?
La matere bien disputee,
Nostre loy est la droite sente,
De moy ne sera reputee
Pour paine ou doleur que j'en sente.

YLION

Sil, n'est ame qui se consente
A l'effet de ceste lecture.

URBAIN

Il convenra qu'elle s'absente
Ou qu'elle attende l'aventure
De guerre ou de descomffiture,
Ainsi que le cas la donra :
C'est pour gaignier haulte estature
Au regne qui tousjours durra.

a honte *etc*.... mendicite *mq*. — meschante. — *b* des deables — oultrecuider. — *c* dumg — inhumanie. *d* vous ses. — credenses. — 1891 est peut

* *22 A*. — ** *29° B*.

1400 sores. — 1406 terne. — 1415 platon. — 1423 converra.

* *22° A*. — ** *30 B*.



POLIDAMAS

Mes citoyens, il vous faura
Deliberer sus cest edit.
Ne scay se nostre loy faura
A ceste fois, s'on ne le dit.

FLOURENTIN

Nous tenrons la loy Jhesucrist
Sans servir aux fausses ydolles.

GRIFFON

Quelque chose qu'on ait escript,
Nous tenrons la loy Jhesucrist.

DARDAN

* Pieurs serons qu'ung antecrist.
Se nous creons en leurs frivolles.

BASENTIN

**Nous tenrons la loy Jhesucrist
Sans servir aux fausses ydolles.

POLIDAMAS

Seigneurs, aprés toutes parolles
Et quant j'ay tres bien pensé sus,
Je conclus par lettre et par rolle
Que nous tenrons la loy Jhesus:
Nous sommes gens fors et peuplus
Pour guerre ouvrir, ou paix baisier,
Autant qu'i sont et ung peu plus,
Se ce vient a lances baissier:
Appelles nous ce messagier.

ESPRIVIER

Monseigneur, le vecy monté
Sus son cheval comme ung Ogier.

OCCIDENT

Que vous plait, prinche redoubté?

POLIDAMAS

Nos empereurs nous ont mandé
Que nous aions leurs dieux pour gloire,
Mais quoy qu'ilz aient commandé
Des dieux ne de leur mandegloire,
Pas ne lairons la receptoire
De la sainte foy catholique
Qui n'est folle ne deceptoire,
Frivolle ne deabolique.

GANIMEDES

Prens ton mandement autentique,
Jamais ne nous sera plus préz.

OCCIDENT

*Icy prent son mandement
et dit en allant.*

Par Juno, ma dame angelique,
Vous obeirés cy aprés,
Si vous jeure par mos exprés
Qu'i ne sera duc ne regent,
* Cité, chasteau, mares ni prés,
Qui ne soit pillet de no gent.

BRUHIER

** Menassiés vous a la lerent ?
Que malle froidure vous tiengne.
On me pende s'il ne se rent,
Mais qu'a mon grant coustel j'aviengne.

OCCIDENT

Voire, Bruhier, or t'en souviengne
Que tu m'as fait une haultaine :
S'il est besoing que je reviengne,
Tu aras une quinquandaine.

BRUHIER

Or va a ta fievre quartaine,
Quoquin, feras tu escarmuche ?
Se j'estoie le capitaine
Tu en saurois en la cussuche.

POLIDAMAS, *duc*

Puis qu'i fault que guerre trebuche
Sus nostre cité valeureuse,
Moustrés sans y faire aultre embuche
Vostre force chevalereuse.

YLION

Nostre ame sera bien heureuse
Se nous mettons la main aux armes.

Armons nous aussi blans que carmes
Pour resister aux infidelles.

1437 quon *A.* — 1444 nous *mq.* — 1448 se te. — 1456 de *mq.*

* 23 *A.* — * 30 v° *B.*

1465 je. — 1483 nostres.

* 23 v° *A.* — ** 31 *B.*

MELIADES

Pour resister a tous wacarmes,
Armons nous aussi blans que carmes.

YLION

Citoyens, prendés vos guisarmes
Et vos espees telles quelles.

MELIADES

Armons nous aussi blans que carmes
Pour resister aux infidelles.

FLOURENTIN

* Nous garderons tours et tournelles,
Murs et mures, cours et chasteaulx ;
Se prenrons canons, canonceaux,
Dars, estandars, corde et cordelles.

GRIFFON

** Pour emploier nos alemelles,
Ars et saudars et bons courtaux,
Nous garderons tours et tournelles,
Murs et mures, cours et chasteaulx.

DARDAN

Sans espargner fieux ne femelles,
Boutons, montons sus les cresteaux,
Maillés de plong, telz balesteaux
Seront en bruit sus leurs cervelles.

BASENTIN

Nous garderons tours et tournelles,
Murs et mures, cours et chasteaux :
Se prenrons canons, canonceaux,
Dars, estandars, corde et cordelles.

OCCIDENT, *a Rome*

Dieux et deesses supernelles
Vous octroient gloire et guerdon.

MAXIMIEN

Nostre chevaucheur, quelz nouvelles ?
Que nous aportés vous de bon ?
Vous avés en main riche don
De Roix, de prinches et de ducz.

OCCIDENT

Voire suple, sus mon cruppon,
Horions de bastons tortus.

MAXIMIEN

Comment ?

OCCIDENT

J'ay esté pres batus,
Oncques ne souffry tel language,
Se plus hault me fusse embatus,
J'eusse receupt le deschergaige.

DIOCLESIEN

* Quoy, Occident ? tu nous dis raige :
Qui sont les faulx villains garssons
Qui ont forfait ce grant oultraige ?
Il fault bien que nous le sachons.

OCCIDENT

** Ainsi que mons et vaulx trassons,
Mon cheval et moy franc et lige,
Nous trouvasmes tours et fassons
D'estre au bon province de Frige :
La nous advint ung tel prodige
Qu'apres vos lettres reffusees
Nous fusmes pres battus, vous di ge,
De gros bastons et de fusees.

MAXIMIEN

Qui sont les testes si osees
De nous faire tel vilonie ?

OCCIDENT

Cristiens sont testes rusees
De la cité de Dardanie.

MAXIMIEN

Ha, la fausse et pute maisnie,
Commencent il a rebeller ?
Par la sceptre que je maisnie
Il trouveront a qui parler.

DYOCLESIEN

Occident, va toy reposer,
Pour meshuy tu es traveillés,
Laisse nous ung peu proposer
Comment ilz seront reveillés.

1495 tourelles.

* 24 *A.* — ** 31v *B.*

* 24v *A.* — ** 32 *B.*

OCCIDENT

Ilz soient prins et exillés,
Brulés comme cendre en fouyer:
S'a cella estes conseillés,
Se vous souviengne de Bruhier.

MAXIMIEN

Seigneurs, vecy pour renoyer
Nos dieux, nos sains et nos prophetes,
* Pour luy pendre, pour luy noyer
Et pour rompre cerveaulx et testes :
Sommes nous folz, sommes nous bestes
De vieux quoquins crouppans es estres,
Qu'on ne fait compte de nos gestes,
De nos edis ne de nos lettres ?
Sommes nous pas seigneurs et mestres
De tout le monde entierement ?
Fault-il que si paillars cavestres
** Nous reboutent si durement ?
Nous sommes plus qu'humainement
De grace et dons perlifiés,
Pour estres aourés dignement
Comme nos dieux glorifiés.
Fault-il que telz chiens esragiés
Nous sillonnent, qu'esse cy dia ?
Ne serons nous jamais vengiés
De telz folz ou nul bien n'y a ?
Par celuy qui dieu renya
S'il vivent, ilz seront escoux :
Onques hons ne les mania
Plus durement a leurs chiers coustz.

DYOCLECIEN

Constant Cesar, qu'en dicte vous ?
Desploirons nous nostre baniere,
Les yrons nous decopper tous,
Comme on decoppe une laniere ?

CONSTANT CESAIRES

Je ne prise pas la maniere
Que deux imperateurs puissans,
Pour une meschante taniere
De cristiens desobeissans,
Se mettent tous deux sus les champs :
Il n'en y a que pour vos paiges :
Ils sont foibles, folz et meschans,
Plains de malice et de trompaiges.

GALERIEN

* Vous avés en vos patronaiges
Tant de gracieux demoiseaux,
De chevaliers, de personnaiges,
D'escuiers et de jovenceaux,
Qui sont hardis, boullans et chaulx,
Plains de sang et de gentillesse,
Faictes les approchier le caupz
Pour supporter vostre viellesse.

DYOCLESIEN

Par Venus, la belle deesse,
Ilz les faura mettre aux estours :
Il passent leur force et jonnesse
En oyseuse et en faulx atours.

MAXIMIEN

** Il vous faura scavoir les tours,
Des armes, Maxence, mon filz,
Pour assaillir chasteaulx et tours,
Sans aller ainsy au perfilz.
Vous estes josne, fors et subtilz,
Pour vous conduire en tous endrois,
Se poriés par telz fais gentilz
L'empire avoir, ce sont vos drois.

MAXENCE

Nous irons sus les Dardanois
Nous esprouver a grant meschief
Et la prenrons nos esbanois
Se de ce fait venons a chief.

MAXIMIEN

Vous serés conducteur et chief
De ceste glorieuse emprise
Et si ordonnons de rechief
Que Constantin que chacun prise
Comme chevalier sans reprise
Soit vostre compaignon et per,
S'il plait a ceulx de la pourprise
Et qu'a ce se veuille occupper.

CONSTANT

*** Noble empereur qu'on doit amer,

1556 du *ms.* — 1561 se. — 1571 *mq.* — 1573 lyons. 1579 Cesar. — 1584 les paiges.

* 25 A. — ** 32° B.

1593 approchiers — campz. — 1597 passe.

* 25° A. — ** 33 B. — *** 26 A.

Il me plait bien comme son pere.

CONSTANTIN

Je vorray ce fait entamer
Affin qu'en moy proesse appere
Et Lucinien, mon biau frere,
Qui moult scet de science et d'art,
S'il vous plait, sera mon confrere,
Il scet bien branloier ung dart.

LUCINIEN

Je porteray vostre estandart,
Monseigneur, je suis fort et rade.

DIOCLESIEN

Il nous plait bien, il n'est saudart
Plus fier en toute la brigade.

MAXIMINUS

* Biaux seigneurs, il fault qu'on regarde
D'avoir deux legions d'archiers,
Qui seront a nostre avangarde
Pour percier harnas et arcz chiers.

SEVERE

Maximinus, j'ay les plus fiers
Qui soient jusques en Poulenne,
Ils s'aguisent quant je les fiers,
Aussi poindans que fer d'alenne.

ESCLISTRE

Quand je metz barbe a barbaquenne,
Je requenne et si me rebarbe.

TONOIRE

Je tresperceroye ung grant quenne,
Quant je metz barbe a barbaquenne.

FOURDRE

Et je suis plus rond qu'une quenne
De boire friant vin de jarbe.

TEMPESTE

Quant je metz barbe a barbaquenne,
Je requenne et si me rebarbe.

GALICAN

Nous combaterons barbe a barbe
Barbus cristiens desloiaux.

PROPHIRE

Barbarins plus vert que ioinbarbe,
Nons combaterons barbe a barbe.

CROMACUS

Sans espargnier Berte ne Barbe,
Percerons trippes et boiaux.

AGRICOLANUS

Nous combaterons barbe a barbe
Barbus cristiens desloyaulx.

EIULASIUS

Il fault porter tous balesteaux
D'artillerie et de canons.

MAXENCE

* Armer se fault d'escucons,
De jacques, de haubregons,
De fondefles, de plancons,
De cuiraches, de juppons,
D'ars, de fleches, de bouyons,
De bracquemars, de pouchons,
De picqz, de becqs, de fauquons,
De paffus et de lancettes,
De hachettes,
De houlettes,
De hunettes,
De jacquettes,
De daguettes
A coublettes,
Et de coustilles lombardes,
De vengleres, de bombardes,
De ribaudequins, de bardes,
D'arcigayes, de taillardes,
De mortiers, de bastonnades,
De crennequins, d'espringades,
Courtaux, coullars, esturguades,
Et cagrues seront dignes,
** Gaillardines,
Bringandines,
Crapaudines,
Culevrines,
Serpentines,

1629 sil nest, s *biffé A*, s *non biffé B*. — 1630 brigarde. — 1640 barbe. — 1641 chenne quenne. — 1643 plus *mq*.

* 33° *B*. — ** 26° *A*.

1661 bouyons *A* y *ou* x. — 1682 culureeurine, ure *exponctués A* — culleururines *B*.

* 34 *B*. — ** 27 *A*.

Gouges fines,
Abalestres et espees,
A deux mains seront happees
Sans espargnier gorgueton.

SERPENT

Ca mon maillet.

DRAGON

Ca mon baston.

LAYANT

Ca mon plancon.

ESCORPION

Ca me vireulle,

SERPENT

*Qu'on vous puist hocquier le menton,
Ca mon maillet.

DRAGON

Ca mon baston,
Que senglante joye en ait on.

SERPENT

Qu'on vous puist pendre par le geule,
Ca mon maillet.

DRAGON

Ca mon baton.

LAYANT

Ca mon planchon.

ESCORPION

Ca me vireule.

SERPENT

Ne nous fault une locque seulle,
De harnas nous sommes en point.

MAXENCE

Biau Constantin, n'oubliés point
De conduire l'artillerie,
Mettés vostre chevalerie
En avantgarde de bataille.

CONSTANTIN

** Pour ferir d'estocq et de taille,
Ilz sont assés bien atintés :
Archiers devant a tous costés,
Courés pays, prenés aignaux,
Boutés fus, mengiés bons homeaux,
Pillés robes, happés despoulles
Et si n'espargniés cocqz ne poulles,
Riens n'y vault port ne sauvegarde.

MAXENCE

Pensés de nostre arrieregarde,
Galicanus, je vous supplie.

GALICAN

Vostre baniere est desploye,
Tout va bien selonc ma samblance,
Il ne fault que brisier la lance
Et fourrer ens sans plus attendre.

MAXENCE

* Seigneurs, vecy au congié prendre.

DYOCLECIEN

Aux dieux soiés beaux heritiers.

MAXIMIEN

Adieu, mon fils, pensés d'apprendre
Des armes les gentilz mestiers,
Vous avés de tres bons routiers
Avec vous, ensiewés leurs signes.

Sonnés clarons, sonnés busines,
Resjoyssiés le departir,
Faicte ciel et terre partir
De joye et de bruyt triumphant.

Les trompetes et
clarons sonnent.

MAXENCE

Adieu, pere.

MAXIMIEN

Adieu, mon enffant.

URSIN, *paisant de la cité Dardanie*

Galathee, j'ay oy dire
Que les Romains font grant armee
Pour grever et pour contredire

1695 plachon — ma *A*.

* 34v *B* — ** 27v *A*.

1704 arches. — 1717 *mq.* — 1725-1726 *ind. scén.* es — et — nt *mq.*— 1726 mon *biffé devant* pere *A* — mon pere *B* — 1726-1727 rdanie *mq.*

* 35 *B*.

*A nostre loy de dieu amee :
Ceste province renommee
Ara a souffrir grandement.

GALATHEE, *femme de Ursin*

Retirons nous habillement
Dedens la cité dardanoise,
Car s'il en vient debat ou noise
Nous serons la mieulx qu'au vilaige.

URSIN

Portons y tout nostre bagaige,
Lys, calis, payelles, pochons,
Cœuvre, essain, petis enffanchons
Et ce que Dieu nous a presté.
A cop, a cop.

GALATHEE

A sauvetté.
Les vecy au bout de ces haies.

URSIN

Oncques ne fus si pres hasté.
A cop, a cop.

GALATHEE

A sauvetté.

Icy sauvent leurs bagaiges dedens la cité et quant ilz sont dedens, Romains boutent les feux en leur maison et sans parler.

URSIN

**Faite que tout soit aporté
N'oublyés chemises ne brayes,
A cop, a cop.

GALATHEE

A sauveté.
Les vecy au bout de ces hayes :
Aportés hestaux, bans et laies,
J'ay oy l'armee du prince.

CONSTANTIN

Seigneurs, nous sommes ou province
De Frige, vela la cité
Dardan, ou nous sommes cité :
Il fault qu'elle soit exillie,
Prinse, perdue, arse, pillie
Et mise en cendre noire et ville.

MAXENCE

*Tournoiés autour de la ville
Vostre avangarde, et regardés
Les lieux qui sont les mains gardés
Affin que le siege s'i mette :
Soufflés ung cop en la trompette
Pour resjouyr nos bons amis
Et espoanter nos anemis.

Les trompettes et les clarons sonnent.

BUTOR

A l'arme, a tours et a crestiaux,
Que de lances, que de cousteaux :
Vecy nos ennemis venus :
Chacun prende ses balesteaux,
A l'arme.

BRUHIER

A tours et a cresteaux,
Que de lancez, que de cousteaux :
Benedicite Dominus.
A l'arme.

BUTOR

A tours et a cresteaux :
Vecy nos anemis venus.

BRUHIER

Sont-ilz grant gens ?

BUTOR

** Ilz sont si drus
Que nommer je ne les scaroie :
Il y a mains gentilz gadrus
Qui pour nous assieger s'arroient :
Chacun est au bout de sa roye
Pour perdre cuir et corions.

1742 des hayes — 1744-1745 *ind. scén.* gaiges — ant — ains — en leur — arler — *mq A* — leurs — ns la — z sont — tent — arler *mq B.* — 1748 ses.

* 28 *A.* — ** 35v *B.*

1767 prendre.— 1771 A l'arme *mq. ms* — cousteaux.

* 28v *A.* — ** 36 *B.*



J'ay si grant peur des horions
Que le pance me debourbette,
Se dis mes borbotorions
Plus drus qu'ung singe qui barbette.

Ferme la porte et la barriere,
Je voy main dart et main penon
Et mainte bonbarde en quarriere,
Ferme la porte et la barriere.

Ung canon de dehors.

Saint George.

BRUHIER

*Sainte Barbe, arriere:
Acoute quel cop de canon.

BUTOR

Ferme la porte et la barriere.

BRUHIER

Je voy maint dart et main penon
Et maint escuyer de renon
Qui demoura le cul dehors:
La porte est close.

BUTOR

A l'arme ahors:
A l'assault, chevaliers bruyans,
Escoutés quelz malos ruyans,
Comment il vont en l'air volant,
C'est pour saluer ung galant
Et pour emporter piés et mains.

POLIDAMAS, *duc*

Seigneurs, vecy l'ost des Romains
Devant nostre cité famee,
Affin qu'el ne soit diffamee
Des proterves maudis payens,
Chevaliers et vous citoyens,
Ylion, Griffon, Florentin,
Meliades et Basentin,
Dardan, Bruhier et Esprivier,
Soiés fors comme ung olivier,
Vostre querelle est juste et bonne.

URBAIN, *evesque*

** C'est pour l'adresse et vraie bone
De la sainte foy catholique.

POLIDAMAS

Chacun se traveille et applique
Aux fais d'armes, et de sourcroyx,
Boutés le signe de la croix
Sus les murs, en plain estandart.

Urbain, et vous, sire Mansart,
Priés pour nous a ce besoing.

On dit: bouter sus les murs ung estandart ou il y ait une croix blanche.

MANSART

* Noble duc, n'en soiés en soing.
Nous prirons pour vostre salut:
Oncques guerre autant ne valut,
C'est pour avoir haultains merites.

YLION

Montons sus tours et sus garittes,
Fournissons nos murs bas et hault.
A l'arme.

MELIADES

A l'assault, a l'assault,
Rués canons.

FLORENTIN

Rués bombardes,
Batés le fer quant il est chault,
A l'arme.

GRIFFON

A l'assaut, à l'assaut,
Gardés vos yeulx, le feu en sault,
Tués chevaulx, abatés bardes,
A l'arme.

DARDAN

A l'assault, à l'assault,
Rués canons.

BASENTIN

Rués bombardes,
Fourdriés ces testes lombardes

1781 borborions. — 1786, 1789 baniere *ms.* — 1809 *corr:* vraie et ?

*29 *A.* — ** 30° *B.*

1817 *ind. scén.* urs — it *mq A.*

* 29° *A.*

Sans espargnier chevaux ne mulles.

Ceulx de la ville
font grant effroy
et gettent canons.

MAXENCE

* Princes, centurions, consules,
Ducz et prefectz de regions,
Faictes que de vos legions
La cité soit avironnee,
Ne laissiés creature nee
Issir hors qu'el ne soit ocise,
Tant soit notable ne precise,
Il fault tout a l'espee mettre.

CONSTANTIN

** Seroit il point bon d'y transmettre
Une ambassade, pour scavoir
Se leur volenté et scavoir
Ne sont en bon propos changiés ?

MAXENCE

Il fault qu'ilz soient assiegiés
Et assaillis et hutinés :
Je voy bien qu'i sont obstinés
En leur fiere raige subitte.
Encore que plus nous despitte,
Ilz nous font moustrer par leur filz
L'imaige de leur crucefis
En banieres et pavillons.

CONSTANTIN

Se fault que nous les assaillons,
Ilz sont courageux et despis,
Garnis de mailés et de picqz,
Ne craindent nos engens de poix
Non plus que semence de poix.
Sus, saudars et tous mes sequelles,
Dressiés engins, dressiés eschielles,
Moustrés vos fais sans faire pompes,
Sonnés a l'assault en vos trompes.

On assault la cité d'ung
costé et d'aultre et rue on
canons et y a grant assault.

Retirés a vostre estandart,
Seigneurs, et tout aultre saudart :
Ilz ont esté bien assaillis,
Vous estes matz et affoiblis,
Reposés vous pour ceste fois.

ESCLISTRE

* On m'a donné ung croquepois
Sus le couplet de la cervelle.

TONNOIRE

D'ung gros maillet a contrepois,
On m'a donné ung croquepois.

FOURDRE

Et on m'a pres coppé les dois
Tous jus, d'une grande alemelle.

TEMPESTE

** On m'a donné un croquepoix
Sus le couplet de la cervelle.

URSIN

Las, vecy piteuse nouvelle,
Galathee, ma chiere amie,
Pour doubte de gent ennemye
Sommes nous cy dedens retrais :
S'avons trop failly a nos trais,
Nous et nos biens sommes enclos,
Se nous fault morir en ce clos,
Et definer piteusement.

GALATHEE

Prenons en gré paciamment,
Mourons pour nostre createur
Qui pour nous comme redempteur
Morut en crois de paine amere.

URSIN

Dieu et sa glorieuse mere
Nous mette au regne des parfais.

BUTOR

Hellas, mes yeulx, je suis deffais,
On m'a crevé une paupiere :
Je suis borgnes et contreffais,

1845 assiegais *A* — assieges *B*. — 1851 l'imaiges. 1861-1862 ung — [ruo] ns — sault *mq A*. — t la — costé — et [ruons — [can] ons — assault *mq B corr :* rue on.

* 37 *B*. — ** 30 *A*.

1881 fault *mq*.

* 37v° *B* — ** 30v° *A*.

Helas, mes yeulx, je suis deffais.

LE FOL

Et pais, de par le diable pais,
Que tu manie une orde chiere.

BUTOR

Helas, mes yeulx, je suis deffais,
On m'a crevé une paupiere.

LE FOL

Saint Jan, je fusse alé arriere
Telles denrees y vent on.
* Qui n'a son arc et son baton,
Je voy tres bien qu'i n'y fay nulz.
Juons des trotignons menus,
Marotte, vuidons le quiller,
** J'ay plus chier aller batiller
De mes dens et de mes deux lippes
A une platelee de trippes.

POLIDAMAS

Urbain, pour donner rescomfort
En Dieu a tous nos ha' itans,
Que chacun se tiengne plus fort
Aux tres durs assaulx labitans,
Faictes pour ces bons militans
D'une priere emission,
Sicque de tous maulx delitans
Ayent briefve remission.

URBAIN

Polidamas, c'est bien raison
Que j'en face priere a Dieu,
Mansart, soies en oroison
Pour tout le peuple maladieu.

MANSART

Reverend pere, vecy le lieu
Tres devot, a ce convenable :
Soions a genoulx au millieu
Pour faire orayson raisonnable.

URBAIN

O mon createur pardurable,
A ce besoing te fault requerre,
En ce bas monde peu durable
Nous as mis pour ta gloire acquerre.
Tu vois la mort, tu vois la guerre
Qui s'apreste devant nos yeulx.
Je te pry que puissons conquerre
Enfin le Royame des cieulx.
Pour exaucer nostre creance
Et ton nom mettre en excellence
Prendismes nostre recreance
En cité de paix et silence :
Mais guerre et dure pestilence
Nous soupprendent l'ame et le corps,
* Mon Dieu, par ta benivolence,
Soie de nous misericors.

LUCINIEN

Maxence, nostre prince et guide,
Nos gens sont assés rafrechis
Pour assaillir comme je cuide
Cristiens fors et agregis.

MAXENCE

Sus, a l'assault, grans et petis,
Chergiés engins a tous costés.
Moustrés vos vaillans appetis,
Vous qui estes les mieulx montés,
Quant vous les avés surmontés,
Brulés moy tout, hommes et fames,
Et enffans nouveaulx enfantés,
Ilz mouront de mors tres infames.

Les trompettes et clarons
sonnent a l'assault
et doit on getter de de-
hors et dedens canons.

BUTOR

A l'arme, a l'arme, sauvons nous.
La ville est prise et emfforcie.

BRUHIER

Bonnes gens, que devenrés vous ?
Il vous convient perdre la vie.

Pose tant qu'ilz
montent sus la muraille
et qu'i sont en la ville.

1897 jehan. — 1899 sont.

* 38 *B.* — ** 31 *A.*

1925 as amis. — 1949-1950 *indic. scén.* Les — clar — ssault — de de — cano *mq B.* — 1951 prince

* 31r° *A.* — ** 38r° *B.*

SERPENT

A mort, a mort.

DRAGON

Ville gaignie,
Tuons tout, malles et femelles.

LAYANT

Tuons toute la compaignie,
A mort, a mort.

ESCORPION

Ville gaignie.
Tuons mere gisant, bagnie,
Et enffans pendans a mamelles.

SERPENT

A mort, a mort.

DRAGON

* Ville gaignie,
Tuons tout, males et femelles.

Ici se doivent esconser les citoyens par dessoulz le hourt.

SERPENT

** Ca du feu.

DRAGON

Ca des estincelles.

LAYANT

Ca le soufflet.

ESCORPION

Ca la lanterne.

Icy boutent le feu en la ville.

SERPENT

Pour bruler rues et ruelles,
Ca du feu.

DRAGON

Ca des estincelles,
Ardons prestres, ardons pucelles,
N'espargnons pere ne paterne.
Ca du feu.

DRAGON

Ca des estincelles.

LAYANT

Ca le soufflet.

ESCORPION

Ca la lanterne.

CONSTANTIN

Sus, enffans de malle gouverne,
N'espargniés duc ne hault lignage,
Moustier, hospital ne taverne,
Vous avés richesse et gaignaige.

ESCLISTRE

Ilz nous fault penser du pillaige,
Prendons les biens des cytoyens
Et des aultres gens de villaige,
Tant de prestres que de doiens.

Icy doivent prendre aulcuns biens de meubles et lors les reporter a Rome.

TONNOIRE

Tay toy, puis que j'ay le doit ens,
* Nous arons joyaulx et vaisselles,
Cainture d'or et telz loyens,
Estain, cœuvre, pos et paielles.

FOURDRE

Rotissons trippes et boyelles
De ces cristiens boursoufflés.

TEMPESTE

** Nous les taillerons par rouelles
Ainsi que gros boudins enfflés.

Silete.

NOSTRE DAME

Mon dieu, mon pere, mon enffant,
Seul createur du firmament,
Pardurablement triumphant,
Sans fin et sans cômencement,
Recoy les ames en present
Des benois martirs glorieux
Qui de leur sang te font present
Pour avoir guerdon precieux.

1963-1964 *indic. scén.* nt — ville *mq B.*

* 32 *A.* — ** 39 *B.*

1977-1978 *indic. scén.* [aulcu]ns — rs les *mq A* — rendre — ens — lors — les — ome *mq B.* — 1978 plus *ms* — le *mq.*

* 32° *A.* — ** 39° *B.*

DIEU

Mere, ils seront guerredonnés
De joye qui sera sans fin :
Leurs loyers leur seront donnés
En eternel trosne divin.

Michel, mon archange begnin,
Allés querir leurs sainctes ames,
Acompignié d'enge, affin
Qu'ilz voient nos haultains royames.

MICHEL

Dieu puissant, essence immortelle,
Je feray vostre volenté,
Se menray compagnie telle
Qu'il plait a vostre magesté.

LE PREMIER ANGE

Departons par joyeuseté,
Michel, je vous compaignerav.

LE SECOND ANGE

Si feray je d'aultre costé,
Espoir que joye y gaigneray.

MICHEL

* Anges, prenons les esperis
Des martirs constans et estables,
Si les portons pour les perilz,
En joie sans fin delictables.

SATHAN

Mettés jus, de par tous les diables,
Mettés les jus, nous les arons.

ASTHAROTH

** Mettés les jus, senglans larrons,
Vous emportés ce qui est nostre,
Car une seulle patenostre
N'ont dit en leur profession
Et sont mort sans confession,
Se venront en paine eternelle.

SATHAN

Avoir nous en fault piet ou elle,
Ilz n'iront point en paradis.

MICHEL

Departés vous, diables maudis,
Ilz sont sans vice et sans esclandre :
S'on deservi par sang espandre
D'estre lassus aureolés.

ASTAROTH

Comment il ont esté brulés,
Ils n'ont espandus sang ne trippes,
Il fault bien que je les agrippe
En nostre infer, de mon houstieu.

SATHAN

J'appelle de vous devant Dieu
Se vous les apportés en gloire.

MICHEL

Alés vous en courant que loire,
En lieux tenebreux qui umbroie.

SATHAN

Astaroth, nous perdons no proie,
Michel est trop fin espicier,
Il nous fault aler espluchier
* En la cendre et en la brasiere,
S'il n'ont ame laissié derriere,
Se penserons de nous rescourre.

ASTAROTH

Il n'y a riens, pensons de courre
Devant nostre roy Lucifer,
Se nous venons en nostre infer,
Nous arons no pastes restraintes.

MICHEL

** Vray Dieu, vecy les ames saintes
Qui pour vous ont paine souffert.

DIEU

Couronnes leur seront attaintes
Pour guerdon, leur corps s'est offert
A martire, comme il appert,
S'en aront ma gloire a tousjours :
Qui bien me sert, jamais ne pert
Son louyer en fin de ses jours.

ASTAROTH

Diables dampnés, puans et lours,
Assommés nous de grandes meulles,

1994 guerdonnes *ms.* — 2000 acompaignie.

* *33 A.* — ** *40 B.*

2049 cest *ms.*

* *33v A.* — ** *40v B.*



Tués nous, coppés nous les geulles,
Oncques pires on ne couva.

LUCIFER

Comment va, diables, comment va,
Rapportés vous riens de costé ?

SATHAN

Ses angles nous ont tout osté
* Et n'ont laissié ny os n'arecques,
N'y a que cendres et flamecques
Ou nous avons tappé nos grifz.
Le grand bon homme au mateau gris
A tout fait ravir en son trosne.

LUCIFER

Deables, filz de pute matrosne,
Pendés ces quoquins par le col,
Se vous avés hart ou licol,
* Et leur enrachiés de vos pates
Les langues hors de leurs gargates :
Il ont desservi l'estrangler,
En tant qu'ilz ont lassié aller
Nos ames au hault lieu saintisme.
Traisnés les au parfont abisme
De chaudieres et de fournaises,
Que senglante fievre punaises
Puissent gouverner l'atelee.

Ilz font grant tempeste
en enfer et grant noise.

MAXENCE

** Seigneurs, la cité est brulee,
On n'y voit vivant creature
Qui ne soit toute anichilee
En pourre, en cendre et en ordure.

CONSTANTIN

* C'est la plus grant descomfiture
Qui oncques avint au pais :
De ceste nouvelle adventure
Seront cristiens tous esbahis.

MAXENCE

Ne vous chaille, ilz sont bien pugnis :
Nous avons acquis bruyt et los,
Et nos saudars sont bien furnis
De butin, de pos et de los.
Retournons, seigneurs, menons l'ostz
En la noble cité romaine,
Je me resjouys quand je l'os
En bruit et que je le remaine :
Chantés comme doulce seraine,
Sonnés clarons au deslogier,
Puis que la journee est seraine,
Departons nous sans prolongier.

LA MERE SAINT QUENTIN

Zenon, mon seigneur et espeux,
Veci Quentin, nostre enffant chier,
Bien nourri, pensé et repeux,
Et droit en point pour avanchier,
* Il est plaisant, droit et entier,
De vif sens et biau personnaige.
Ne scay enffant en ce quartier
Qui soit aussi grant de son aige.
Il est humble, atempré et saige,
Tant de fait comme de parolle,
Tout son deduit, tout son usaige
Est de tenir papier ou rolle :
Je ne cuide pas, s'on l'escole,
Qu'i ne soit enffant pour apprendre
Et croy, s'il aloit a l'escole,
Qu'il a engien pour tost comprendre.

ZENON

Aux dieux devons les mains estendre,
Qui tel enffant nous ont donné,
Il est, selon son aige tendre,
** Bien nourri et bien ordonné,
Et de vertus moriginé,
Sans orgeul n'aultre elacion :
A cela l'ont originé
Les dieux par constellacion.
Puis qu'il a inclinacion
Aux livres et a l'escripture,
Ou qu'il soit n'en quel nation,
Il amera meurs et lecture :
Sa face moustre par nature
Qu'il sera grant homme et sachant,
Plain de meurs et de flouriture,

2076 *mq.*

* 34 *A.* — ** 41 *B.*

2095-2096 *mq.* — 2106 atrempe. — 2120 celon.

* 34° *A.* — ** 41° *B.*

Sans avoir nul vice meschant.

Quentin, que dis tu, mon enffant ?
Veulx tu apprendre pour scavoir
Toy conduire en bruit triumphant
Par vertu et science avoir ?

QUENTIN

Mon chier pere, a vostre voloir,
Je feray ce qu'il vous plaira :
Mais que j'en puisse mieulx valoir,
Tout mon engien s'i emploira.

ZENON

*Quentin mon filz, on te querra
Maistre pour toy endoctriner,
Qui tres bon salaire acquerra,
S'il te veult bien discipliner.

LA MERE

Pour telz enffans illuminer,
Sans querir Sortes ne Platon,
Vous ne pouriés ymaginer
Meilleur docteur que de Cathon.

ZENON

Cathon est saige, ce dit on,
Pour moriginer jovenceaulx,
J'y envoiray mon valeton
Qui scet maisons, bours et ruisseaulx.

Zenet, enteng a mes consaulx,
Fay nous maistre Cathon venir
Abillement, va, cours et saulx,
Et pense de tost revenir.

ZENET, *varlet de Zenon*

**Sire, se g'y scay advenir,
Il venra, vous ne povés mieulx :
Leissiés moy faire et convenir,
Je m'emploiray de corps et d'ieulx.

Il s'en va a Cathon ;
Lucinien qui vient
de la guerre parle.

LUCINIEN

Je voy les sains temples des dieux,
Les tres haulx palais romenicques,
Le capitolle et les sains lieux
Dont Valere fait ses cronicques.

CONSTANTIN

Desploiés joiaulx et afficques,
Vous, les gorgias, faictez fer,
Car pour nos haulx fais manificques
Sommes dignes de triumpher.

MAXENCE

De gemmes se fault estoffer,
Toute richesse soit moustree,
Tout attrait, sans luy eschoffer,
*Entrons en romaine contree,
Car pour nostre prouesse oultree
Arons haultain bruyt.

CONSTANTIN

C'est raison.
Sonnés trompettes a l'entree
Pour faire armonieux son.

Ilz sonnent trompettes
et clarons en entrant
a Rome.

MAXIMIEN

Ho, nous avons oy le son
D'une trompille armonieuse
Ou d'une tube de leton
Qui n'estoit point trop anuyeuse.

DIOCLESIEN

C'est quelque nouvelle joieuse
De victoire qu'on nous raporte.

Orient, pour passer oyseuse,
Va tout jeuant jusqu'a la porte
Et voy que c'est.

ORIENT

Je me transporte
Jusque la fleur de gentillesse,
Il faura bien qu'on se deporte,
Se c'est matiere qui nous blesse.
Haulx seigneurs, c'est vostre noblesse,
**Vos enffans, vos gendres humains
Qui reviennent, a grant leesse,
En triomphe l'os des Romains.

2129 mescham. — 2143 *corr :* Socrate ou ? — 2157-2158 *indic. scén.* [vie] nt *mq A* — Cathon — ient — et parle *mq B* — va querir *au lieu de* va a.

* 35 *A.* — ** 42 *B.*

2168 suis. — 2172-2174 *indic. scén.* ettes — en [entrant] — ome *mq B.* — 2177 anueuse. — 2188 *corr :* remennent ? — 2189 de.

* 35° *A.* — ** 42° *B.*

DYOCLESIEN

Aussi n'en pensiesmes nous mains,
Toutes joyes nous sont prospere.

MAXENCE

Loons nos dieux, tendons nos mains
Aulx dieux et aulx haultaines speres.

MAXENCE

Biaux princes, biaux pers et biaux [peres,
Dieux vous y sachent.

MAXIMIEN

*Bien vegnans
Biaux enffans, biaux cousins, biaux freres,
Biaux prinches, biaux pers et biaux [peres.

DYOCLESIEN

Benois soient peres et meres,
Qui tels enffans furent gaignans.

CONSTANTIN

Biaux prinches, biaux pers et biaux [peres,
Dieux vous y sachent.

CONSTANT

Bien vegnant :
Nul de vous ne s'est complaignant
De plaies ne de horions ?

LUCINIEN

Nennil, tous nos centurions,
Nos tribuns, nos gens, nos saudars,
Nos pavillons, nos estandars,
Nos salades et nos grenieres
Sont tous sains, n'avons licz ne bieres
De malades ne d'escloppés,
Et tous furent desvoleppés,
Quant ce vint a lances baissier.

DIOCLESIEN

Enffans, il vous convient aisier :
Sceez vous icy et si nous dictes
Comment ces maudis ypocrites
Ont esté mis a sacquemans.

MAXENCE

* Par la vertu de vos commans
Qui l'unyvers monde corrige,
Avons au province de Frige
Assegiet une cité grande,
Plaines de cristiens, engrande
De vous faire du mal assés :
Combien que fussiesmes lassés
A porter leur trait et leur sault,
En fin le presismes d'assault
** Et puis y boutasmes les feus,
Dont pour les faire plus conffus
Et affin de s'en despechier,
Sans les copper ne despechier,
Nous les brulasmes la dedens
Tous ensamble malgré leurs dens,
Sans espargnier filles ne fieulx,
Grans et petis, josnes et vieulx,
De tout sexe et de tous estas :
La gisent par mons et par tas,
En charbons et en cendre noire.

DIOCLESIEN

Par Vulcan, qui fait la tonnoirre,
C'est bien esprouvé sa jonesse.
Contre ceste gent felonnesse,
Chacun face feste par tout,
Dressiés tonneaulx sus le biau bout,
Criés pour la haulte victoire
Largesse a plenté, car l'istoire
Est mieulx digne pour lors avoir
Ung triumphe d'or et d'avoir
Que les affricquans Scipions.

MAXIMIEN

Reposés vous, biaux champions,
Reposés vous tout a vostre aise,
Consules, prevostz et pions,
Vous estes dignes qu'on vous baise,
Qu'on vous serve et qu'on vous complaise,
Et qu'on vous adore en ce monde,
Car la gent que plus nous desplaise
Avés mené a mort immonde.

2192 Louons *ms.* — 2194 Biaux princes, beaux pers, *et* beaux *constamment jusqu'au vers* 2200 *inclus A.* — 2197 et *mq.* — 2208 liez. —

* 35 *bis A.*

2220 et engrande. — 2233 sexte *ms.* — 2243 lors *r biffé.* — 2250 complise.

* 43 *B.* — ** 35^v^ *bis A.*

Pose

ZENET

* Flora, deesse tres feconde
Des fleurs et des beaux violiers,
Vous octroit sa gloire feconde
Et a tous ces beaux escolliers.

CATHON, *maistre d'escole*

** De besans cent mille milliers
Te doint Mars, mon gubernateur :
Es tu pas l'ung des familliers
Zenon, le saige senateur ?

ZENET

Oy, maistre, son serviteur.

CATHON

Comment se porte il le bon sire ?

ZENET

Tres bien, Cathon, tout bruyt, tout heur
Luy survient comme il le desire.

CATHON

Or cha, Zenet, que veulz tu dire ?

ZENET

Zenon, dont j'ay fait mention,
Vous prie que sans contredire
Venés jusque sa mansion.

CATHON

Tu vois mon occuppassion,
Mes escolliers sont tous venus,
Lire me fault la passion
De Jupiter et de Venus.

ZENET

Maistre Cathon, n'atendés plus,
Il vous mande pour ung grant bien.
Laissiés convenir le surplus,
Car tousjours en ferés vous bien.

CATHON

Zenon est un grand terrien
Bien amé au pais romant,
Quant jamais ne m'en verroit rien,
S'obeyray je a son conmant.

Sus, Zenet, chemine devant,
Tantost seray la resident.

Crispin, tu es d'or en avant
De tous aultres le plus prudent,
Soies icy leur president
Et leur moustre jusqu'au retour.

CRISPIN

* S'il y avient quelque accident,
G'y remediray a mon tour.

CATHON

Enffans, soiés en paix ce jour,
Se vous faites noise ou tensson
Et je reviengne a mon sejour,
Je vous escourray le plisson.

CRISPINIEN

Je recorderay ma lecon
Pour le scavoir au revenir.

CATHON

Lucien, mon doux enffancon,
Il te fault avec moy venir.

LUCIEN

Maistre, je suis prest d'obeir
A vostre bonne volenté
Et d'escouter et de veir
Toute chose d'honnesteté.

ZENET

Chier sire, j'ay tant enquesté
Que Cathon, philozophe saige,
Vient ceens et s'est fort hasté
Pour vous complaire en tout usaige.

ZENON

Tu as si bien fait ton messaige
Que nul ne t'en saroit remettre.

CATHON

Janus, qui garde le passaige
Des cieulx, vous veuille en gloire mettre.

ZENON

Bien soiés venus, nostre mestre,
Mettés sus, couvrés vostre chief,
Je ne me saroie entremettre

2258 pesans. — 2260 fanilliers *A*. — 2280 *corr* : venroit ?

* *43° B*. — ** *36 A*.

2294 regarderay. — 2303 philophe.

* *36° A*. *44 B*.

De tant d'onneur.

CATHON

Venons a chief
De matiere.

ZENON

* Je vous dis brief
Que j'ay ung mien enffant ceens,
Qui tousjours tient ou livre ou brief
** Et est desja saige et sciens :
Vous estes des plus anciens
Philosophes de Romenie,
Qui scavés plus que Egiptiens
De science, d'astronomie.
Regardés, sa phisonomie
Est tant de grace engourdinee
Que certes il ne pouroit mie
Avoir malvaise destinee :
Vous estes sans tache obstinee,
Plain de meurs et de divin don,
Se veuil que soir et matinee
Mon fils soit en vostre habandon.

CATHON

Pour gaignier honneur et renon
Et hault meritte celestin,
Je le prenray, mais de son nom
Comment le nommés vous?

ZENON

Quentin.

CATHON

en le prenant par la main

Quentin, serés vous mon affin?
Vous menray je en nostre maison?

QUENTIN

Oy, si vous plaist, maistre, affin
Que j' apprende en toute saison.

CATHON

Vecy vostre per et socon,
C'est Lucien, vous deux serés
Tout d'ung lit, tout d'une lecon,
Et ensamble converserés.

LUCIEN

Quentin, mon amy, vous venrés
Demourer en notre pourpris.

QUENTIN

* Lucien, quant vous m'y verrés,
Nous apprenrons vertus et pris.

ZENON

Je vous requiers qu'i soit apris
En meurs et en condicions,
Et s'il offence, il soit repris
De vergettes et de cions.

LA MERE

**Donnés luy petis horions,
Il est tendre et fresle que voirre,
S'il est batus des corions,
Il moura tantost.

ZENON

Voire, voire,
Se vous voullés sa mere croire,
Il sera sans correction,
N'espargnés verges ne cassoire,
Quant il fait quelque extorcion ;
Moustrés luy demonstracion,
Sophime dialetical,
Elence, persuasion
Et tout terme rethorical.

CATHON

Selonc mon povre sens rural,
Autant qu'il se poura estendre,
Tant les ars que le sens moral
Luy feray scavoir et entendre ;
Onze enffans me convient apprendre
De noble sang, de lieu, de bien,
Et se Quentin s'i peult comprendre
Douze en aray, se seray bien.

ZENON

Moustrés luy selonc son engien,
Cathon, nostre amy et confrere.

CATHON

Aussi feray je tout a gien,
Il n'ara point pis que mon frere.

2213 Benons *A.* — 2319 romanie. — 2337 japren-dre. — 2338 pere.

* 37 *A.* — ** 44° *B.*

2351 vairre *A.* — comme ung voirre.— 2357 fais.— 2366 d *biffé A* — douze *B.*

* 37° *A.* — ** 45 *B.*



LA MERE

* Adieu, mon filz.

QUENTIN

Adieu, ma mere.

LA MERE

Adieu, mon tres doulz enffancon.

ZENON

Adieu, Quentin.

QUENTIN

Adieu, mon pere.

LA MERE

** Adieu, mon fils.

QUENTIN

Adieu, ma mere.

LA MERE

La departie m'est amere.

ZENON

Adieu, ma doulce nourecon.

LA MERE

Adieu, mon fils.

QUENTIN

Adieu, ma mere.

LA MERE

Adieu, mon tres doulz enffancon.

Ilz s'en vont.

LE FOL

Respondés cy, maistre cauchon,
Vous estes le bruyt de la feste,
Que dirés vous d'ung limechon
Qui a les cornes en la teste ?
Esse point une forte beste ?
Sa maison porte sus son dos.
Or vecy d'ung aultre propos.
On dit hier en nostre maison,
Dieu mette en mal an tous les fos
Qui machent du sens sans raison.

* 38 *A.* — ** 45^v *B.*

CATHON

Enffans, faictes paix et quoy son,
Affin que je n'aye accoison
* De batre ou de verges cœullier :
Vecy un nouvel escolier,
De noble sang et geniture,
Qui sera de vostre lecture.

LUCIEN

Entendés les dis de Cathon,
Quentin.

CATHON

Enffans, que vous doit on
Exposer, s'aray audivit ?

PIAT

On doit lire infantem nudum
Cum te natura creavit.

CATHON

** Entendés a ce qu'il a dit,
Tous ensembles, grant et moien,
Piat, Crispin, Crispinien,
Rieule, Victorice, Ruffin,
Marcel, Valere, Fuscien,
Luciam, Eugene et Quentin :
Je vous construiray en latin
Du mettre qu'il a raconté
C'est infantem nudum cum te
Natura creavit pauper
Tatis onus pacienter
Ferre memento. Quant nature
Vous a creés nudz sans vesture,
Souviengne vous aulcunement
De soustenir pasciamment
Le grant fardeau de povreté.
Nature vous a enffanté
Tous nudz comme mere et nourrice.
Tant le noble comme le riche,
Et tous nudz vous recepvera
Nature, quant la mort venra.
Se vous avés adversités,
Dommaiges ne mendicités,

2400 seray : *corr* : s'arez ?— 2401-2402 *non soulignés* 2420 et *mq.*

* 38^v *A.* — ** 46 *B.*

* Souviengne vous qu'au monde advers
Venistes aussi nudz que vers
Et n'aportastes que la peau,
Sans avoir robe ne chapeau :
Se vous avés, comme on entasse,
Or, argent, en bource ou en tasse,
Fortune par sa decepvance
Vous a estoffés de chevance,
Mais en fin reprenra ses pieces,
Ce qu'on ne cuideroit a pieces.
Example, Dioclesien
Riche empereur, bien sus le sien,
N'est il mye pellifyés
Comme ung hault dieu gloriffiés,
Il a premier trouvé le tour
D'enserrer en son noble atour
** Pierres precieuses et gemmes,
Tant sus toques et sus achemmes.
Jassoit ce qu'il soit adoré
Comme l'ung de nos dieux dorés,
Se fault il qu'il viengne a son compte,
Que fortune a son buriau conte
Et qu'il s'en voit povres et nudz
En terre dont il est venus.
Il fera comme l'irechon,
Qui se cherge en toute fasson
De grosses pommes sur son dos,
Et puis quant il vient au ridos
Pour soy bouter en sa taniere,
Ses pommes demeurent derriere.
Ainsi laira toute richesse
Au bort de fosse ou tout ris cesse :
Puis dont qu'on vient tout nud au monde
Et que tout nud on y redonde,
Nous debvons bien porter le fais•
De povreté et de tors fais.

Quentin, a tu bien retenu?

QUENTIN

*** Ouy, maistre, je vins tout nud
Au monde, et tout nud m'en riray,
Dont pacience maintenray
Contre povreté sans deffault.

CATHON

Par la loy que tenir me fault,
Tu as un engin angelique.

QUENTIN

Maistre, souffrés que je replicque
Sus vostre declaracion,
Mais c'est sauve correction,
Quoy que je die.

CATHON

Hardiment.

EUGENE

Quentin a bon entendement,
C'est ung escolier tres notable.

QUENTIN

* Je vous concede ce notable
Que nous venons au mondain centre
Trestous nudz, du maternel ventre,
Plourans, gemissans tendrement,
Sans avoir quelque habillement.
Mais bestes brutes, cerfz, lyons
Et cent aultres par milions
Naissent au monde revestues,
Grandes et grosses et patues,
Et se mettent aux paturaiges
D'elles meismes sans avantaiges.
Puis que nature nous deffault
En ceste qualité, il fault
Qu'aucun aultre nous veste ou cœuvre.

CATHON

Fortune est celle ou on recœuvre
De robe soit laide ou vilaine.

QUENTIN

Voir tissue de la laine
** De brute generation,
Mais c'est grant malediction,
Que genrre humain, pour ses abis,
Porte le veaurre de berbis,
Cela ne peult en mon decret.

CATHON

Je te diray tout le secret,
Quentin, entens et si escoute.

2427 venisces. — 2449 comme il. — 2450 sera *B* — lirchon *ms.* — 2455 demeurront. — 2456 Ains.

* *39 A.* — ** *46v B.* — *** *39v A.*

2473 Cathon a *ms.* — 2481 cens. — 2489 telle.

* *47 B.* — ** *40 A.*

Le gendre humain qui tant chier couste
Est composé d'ame et de corps :
Fortune, dont j'ay fait recorps,
Revest le corps d'abis mondains,
Pourissans, passans comme dains.
Mais l'ame, qui est immortelle,
Fait sa chemise et sa cotelle
De meurs et de vertus morales
Que bestes brustes et rurales
Ne peulent vestir en nulle heure,
Car ceste vesture est meilleure
Que nulles robes ou juppeaux
De lins, de laines ne de peaux.
* Pour ce que l'ame est raisonnable
Et celeste, il est convenable
Qu'elle soit mieulx habituee
Que la char en bas situee,
Pour a haultain bien parvenir.

QUENTIN

La esse que je veuil venir :
Puis que nous naissons les corps nudz,
Sans estre velus ne cornus,
Ce nous seroit confusion
Se nos dieux, par infusion,
Ne nous donnoient tres grant sommes
De vertus, veu que nous sommes
Par creation plus parfais
Que bœufz ou moutons contrefais :
Et comme la litture couche,
** Povreté est d'estrange touche
Car il faut prendre pacience
Contre elle, seloncq ma science.
Et ceste pacience la
Ne se tient de ca ne de la,
Sus teste, sus main ne sus doit :
Se convient, et raison le doit,
Qu'elle soit en l'ame posee.

CATHON

Nature humaine est composee,
Comme j'ai dit, de corps et d'ame,
Qui du corps est maistresse et dame,
Et celle ame a pluseurs puissances,
Ou vertus prendent leurs naissances :
Les aulcunes sont naturelles
Et nutritives, par lesquelles
Avons participacion
En tant qu'a generation,
Croissance et telles besongnettes,
Avec plantes de racinettes,
Vivans vegetativement,
Sans engien et sans sentement.
Aultres puissances cognitives
Sont celles qui sont sensitives,
* Comme quant boutons ou sacquons,
Et par elles communicons
Avec lyons et bestes mues
Et les oyseaux qu'on tient es mues.
Une aultre est la supellative,
C'est la puissance intellective
Et volenté racionele
Qui nourrit vertus soubz son ele.
Telle aux bestes pas n'appartient,
Mais l'ome en possesse et la tient
Pour venir a felicité.

QUENTIN

Comme vous avés recité,
** Il nous fault nostre ame vestir
De vertus, pour le convertir
A felicité qui excede
Tout bien qui du monde procede.
Puis que si avant nous boutons,
Dictes nous quelz fleurs, quelz boutons,
Et quels branches ces vertus ont ?

CATHON

Douze vertus morales sont,
Dont vous douze, sans que j'en soie,
Serés mieulx vestus que de soie :
De moy oir chacun s'efforce.
C'est prudence, justice, force,
Attemprance, affabilité,
Mansuetude, verité,
Largesse, magnanimité,
Magnificence et amisté
D'honneuf, avec eutrapelie.
Sans que plus on en multiplie,
Des douze, quatre originales

2515 chire. — 2517 je *mq.* — 2518 nous *mq.* — 2528 prende *A.*

* 47" *B.* — ** 40" *A.*

2544 croissante. — 2545 racinenttes *A.* — 2562 nestre.

* 48 *B.* — ** 41 *A.*

Sont, qui se nomment cardinales :
C'est prudence, force, justice
Et attrempance en aulcun vice.
Des quatre, l'espirituelle
Est prudence intellectuele,
Saige de vertus directive
Et providence perceptive
Du present et futur tempoire
* Et du tamps preterit memoire.
Puis justice est d'aultre costé,
Qui repose en la volenté,
Et est de rendre a toute gent
Ce qui est sien, soit povre ou gent,
Aux dieux encens, au maistre honneur,
Et estre au serf guerredonneur.
L'autre vertus est force dite,
Quant aulcun specule ou medite
** De trouver fruit de collaudace
Entre couardise et audace.
Et l'autre est nommee atrempance,
Dont continence est une brance,
Et est quant le frain est donné
A l'appetit désordonné
Et qu'on restraint par ferme point
L'aguillon de la char qui point.
Les autres VIII sont despendantes
Des quatre a leurs branches pendantes :
Liberalité se doit prendre
Entre avarice et trop despendre:
Magnificence est entendue
Quant la chose est haulte et ardue ;
C'est amisté d'onneur et geste
Quant elle est moienne et honneste,
Et magnanimité loisible
Quant elle est en terme irascible.
Mansuetude est a eslire
Entre mitidité et l'ire.
Verité est chose fermee,
Chose voire en droit confermee.
Effabilité curiale
Est sans fausseté furiale,
Et eutrapelie se treuve
Qu :nt on se jue et qu'on s'espreuve
En jeux honnestes sans perilz,
Pour recreer les esperis.

Vela douze nobles vertus
* Dont vous XII serés vestus
A cause que dame nature
Vous met au monde sans vesture :
Qui fault a l'une, il fault a toutes,
Il les fault amasser par routes.
Pour tant, mon chier enffant Quentin,
Que ton engin est celestin,
Penetrant et speculatif,
** Il te fault estre perspectif
De ces XII vertus concquerre.

QUENTIN

S'on les peult avoir par enquerre,
Je porteray mendicité,
Pacience en advercité
Et pluseurs aultres fais menus.

CATHON

Doncques paupertatis onus
Pacienter ferre memento.

VICTORICE

Dictes nous, au nom d'Appolo,
Comment ces vertus glorieuses
Viennent es ames precieuses :
Sont ce dons de dieux ou de fees,
De phantosmes ou de morphees,
Ou d'aulcune nimphe horreade ?

CATHON

Cela vous dirai je tout rade :
Leur droit fondement radical
En l'ome qui est rudical
Vient de nature, et cuer humain
Le parfait, non pas a la main,
Mais par raisonnable habitude.

QUENTIN

Souffrés que mon sens gros et rude
Demande ung petit quolibet :
Nos dieux, qui sont fais au courbet,
A qui nous ruons nos encens,
Ont ilz ces vertus cy ?

2606 despendances *ms.* — 2609 et et.— 2612 amistie *A*, amitie. *B*. — 2617 midite.

* *48° B.* — ** *41° A.*

2622 trapelie. — 2631 et les. — 2632 effant. — 2641 Docques *A*. — 2641-2642 *mots latins non soulignés*. — 2646 sont et. — 2650 colibet quolibet *B* — colibet *exponctué A*.

* *49 B.* — ** *42 A.*



CATHON

Je sens
Qu'ilz ont grant vertu meritoire

QUENTIN

Je preuve qu'ilz en sont exens
* Par argument contradictoire.
** Tous ceulx qui ont vertus ou sens
. . . .
Nos dieux n'ont ne sens ne memoire :
Dont s'ensieut que nos dieux presens
N'ont vertu ne qu'un mandegloire :
La maieur est assés notoire.

CATHON

La maieur est, quant au divin,
Fausse assés et non pas a croire.

QUENTIN

Soit mayeur ou soit eschevin,
Il est aussi cler que le vin
Que ce qu'on charpente ou rabote
A mains de sens qu'une escharbote :
Et vertu n'est pas convenable
Sinon en chose raisonnable :
Pour quoy je conclus qu'i n'ont point
Vertu en eulx.

CATHON

Tant qu'a ce point,
Se les ymaiges de nos dieux
Ne se bougent de mains ne d'ieux,
Se ne s'ensieut il pas pour tant
Que ceulx qu'i sont representant
Ne soient lasus translatés,
Bien vestus et bien preslatés
De toute bonté vertueuse
Ou felicité sumptueuse :
Car par leurs constellacions
Et incessables motions
Gouvernent tout humain suppos.

QUENTIN

Comment n'ont il point de repos?
C'est grant traveil d'aller tousjours;
Phebus; qui esclare les jours,
Est il contraint de cheminer
A jamais sans point retourner?
Ce luy est ung grant purgatoire.

CATHON

* Nature, dont on lisoit oire,
Ou une aultre cause premiere,
Principe et essence sommiere,
Luy baille son cours plainement.

QUENTIN

** Voire, et le constraint tellement
Qu'il ne peult aller a l'encontre.
Si tost q'ung de nos dieux rencontre
Une nuee trop obscure,
Il n'y a Phebé ne Mercure
Qui ne perde son luminaire
Et si sont tous de si bon aire
Qu'il ne respondent mot ne son.
Je ne scay pour quelle raison
Nous en faisons si haulte feste :
Et de la cause manifeste
Qui les regit et les apointe
Et nous baille vertus en pointe,
On n'en fait quelque sacrifice :
Se j'avoie a faire l'office,
J'en chanteroie a haulte notte.

CATHON

Dia, Quentin, quand bien je te notte,
Tu enquiers trop avant des choses :
Je n'ay les textes et les gloses
Pour ton soubtil entendement.

QUENTIN

Respondés a cest argument,
Maistre Cathon : je ne puis croire
Qu'ilz soient pluseurs dieux.

CATHON

Encoire ;
Biau sire, ne me temptés plus,
Il vous souffice du surplus
Sans plus de disputacion.
Ruffin, fay moy resumption
De ce qne tu m'as oy lire.

2663-2664 *omission probable d'un vers qui terminerait la proposition et rimerait avec* 2665 presens. — 2686 pour. — 2689 il *mq.* — 2691 le.

* *49° B.* — ** *42° B.*

2698 baillent. — 2711 *mq.* — 2713 affaire *ms.* — 2715 *mq.* — 2717 testes. — closes.

* *43 A.* — ** *50 B.*

RUFFIN

* Maistre, je ne saroie eslire
Plus noble vertu ne plus gente
Que prudence, c'est la regente
De toutes branches et rainceaux.
Mais pour entre nous, jovenceaux
Qui estudions a l'escolle,
N'est vertu qui tant me consolle
Qu'eutrapelie, elle recree
Toute personne humaine cree :
A cela veulz je bien entendre.

VALERE

** Ung arcq se foulle a tousjours tendre :
Nous avons long tamps disputé,
Lut et relut et escouté
Sans prendre recreation :
Faisons fin d'operacion
Sans estudier longuement,
Et au joieux advennement
De Quentin, nostre bien amé,
Vous prions, maistre renommé,
Que nous puissons aller juer.

CATHON

J'en suis content, mais de ruer
Et de faire les malvais gars
Avant la ville, en champz n'en gars,
Gardés vous bien chacun sus l'œil.

FUSCIEN

Si ferons nous, maistre.

CATHON

Je veuil
Que vous en allés paire a paire,
Pas a pas, et en ce repaire
Soiés ains que le jour anuyte.

MARCEL

Nous irons par bonne conduite,
Mon maistre, il n'en fault plus parler.

FUSCIEN

*** Enffans, ou pouroit on aller
Veoir je ne scay quoy d'estrange ?

VICTORICE

Veci le temple, en une grange,
Des cristiens qui sont noveaux ;
Ilz ne tuent vaches ne veaulx
Pour sacriffier a leurs dieux.

RIEULE

Puis qu'ilz ont estranges hostieux,
Regardons quel chose on y brasse.

Lors les XII vont regarder autour de l'esglise de Rome.

PIERRE, *exorciste*

Pere saint, Dieu vous doint sa grace
De porter la dure nouvelle
Qui se devolle et renouvelle
Par tout le bas siecle univers.

MARCELLIN, *pape de Rome*

Comment, Pierre ?

PIERRE

* Les faulx pervers
Imperateurs, nos anemis,
Ont en feu et en flambe mis
Une cité, n'a pas long tamps,
Et brulé tous les habitans
Cristiens qui la se tenoient.

MARCELLIN

Helas, biau filz, ou sejournoient
Ces cristiens tant desolés?

PIERRE

En Frige on esté tous brulés
Sans y laissier fleur ne semence.

MARCELLIN

Dieu, par sa divine clemence,
Les mette en lieu celestien.

MARCELLUS, *evesque*

Puis que le fier Maximien
Est eslevé au hault empire,
Nous arons finé, c'est le pire
Qui puist sus la terre marchier.

2730 rameaux.— 2732 que.— 2736 je *mq.* — 2737 ce. — 2742 longument. — 2750 nen champ *ms.* — 2751 Fustian *A.* Fussian *B.*

* *43° A.* — ** *50° B.* — *** *44 A.*

2759 peuple.— 2761 tient.— 2764-2765 *indic. scén.* egarder — de Rome *mq A.* — 2768 fache univers. — 2769 Macellin *A.* Macellain *B.* — 2781 fiet.

* *51 B.*



MELCIADES, *evesque*

* Frere, il ne nous fault desmarchier
De sainte foy pour ses tors fais.

CLAUDIEN, *prestre*

Hellas, nous serons tous deffais.
Du faulx tirant qui est plain d'ire,
Car de meffaire et de mesdire
C'est trestout son estudier.

QUIRINUS, *prestre*

Il est tamps d'y remedier
Et d'assambler aux bregeries
Les oeilles qui sont peries,
Ains que la chose soit plus griefve.

MARCELLIN, *pape*

Je feray collacion briefve,
Se chacun impose silence,
Pour abaissier la pestilence
Qui se nourit en recelee.

CYRIACUS, *diacre*

** Nostre foy est anichilee,
Se dieu par pité n'y pourvoie.

Pere saint, mettés vous en voie
De preschier et nous vous orrons
Si longuement que nous pourons,
A grant crainte et dure destresse.

SICINIUS, *diacre*

Je prie a Dieu qu'il nous adresse
Si bons et vaillans champions
Que les tirans escorpions
Soient rembarrés en leurs trés
Et prins.

MARCELLIN, *pape*

Beati pauperés.
Saint Mahieu ces beaux mos escript
Et nostre sauveur Jhesucrist
De sa bouche les prononca :
On voit comment il exauca
Le simple estat de povreté,
***On voit la haulte auctorité
Et la clere beatitude
De ceulx qui en ont habitude,
Car nous sommes tous asseurés
Que povres gens sont bienheurés.
Povres aront de biens monjoye,
Povres aront parfatte joie,
Povres aront gloire a toudis,
Povres aront hault paradis,
Povres aront richesse enfin,
Povres aront tout. Mais affin
Que je vous puisse reciter
Chose qui vous puist proffiter
Pour grace avoir sans tache amere,
Nous salurons la vierge mere,
Qui a Joseph se maria,
En disant Ave Maria.

QUENTIN

Mes freres, avés vous oy
Ce que cil la sermone ?

LUCIEN

* Oy.
Nous y avons tendu l'oreille
C'est une chose nompareille
Que d'oyr ce qu'i veült retraire.

QUENTIN

Il nous moustre tout le contraire
De la lechon qu'on nous nommoit,
Car maistre Cathon nous armoit
Contre poverté blasme et honte.
Et cil qui ore sermonnoit
Dist qu'on en doit faire grant compte.

CRISPIN

Oyons tout ce qu'il nous raconte,
Ses paroles me vont au cuer
Et m'enflambent de telle vigeur
Que j'oublie Mars et Serés,
Et tout.

MARCELLIN, *pape*.

** Beati pauperés.
Men sermon se devisera
En deux poins, le premier sera

2801 vous *mq.* — 2805 Sisinius.

* *44° A.* — ** *51° B.* — *** *45 A.*

2822 gloira a. — 2825 mais en afin. — 2839 armais. — 2841 sil *corrigé en* cil *A.* — sil que *B.*

* *52 B.* — ** *45° A.*

De povreté, qu'aucunes gens
Attribuent aux indigens :
Le second sera salutaire
C'est de povreté voluntaire.
Le premier poins de mes recors
Est povreté qui vient au corps
Et est quant on pert sanité,
Vigeur de membres ou beauté,
Ou quant on n'a point de potaige,
Or n'argent, robe n'avantaige
D'en avoir par art ou science :
Et malgré soy, sans pacience,
On endure ceste souffrete,
C'est indigence toute preste,
Non pas poverté vertueuse.
Contre tel rigeur digiteuse
Fault il prendre, ce dit Cathon,
De pascience le baston,
Pour ce fault il aux enffans nudz
Porter paupertatis onus.
*Le second point qui ne perit
Est de povreté d'esperit
Et est quant la personne endure
Fain ou soif, traveil ou froidure,
Et qu'il relemquist bien mondains,
Offices et honneurs soudains,
Et que volentier, sans contrainte,
Il endure ceste restrainte
Pour l'amour de Dieu qui s'offry
En croix pour nous quant mort souffry.
Ceste povreté est honneste,
Tres pure, vertueuse et nette,
Et de celle parle David
Quant il dit dispersit, dedit,
**Pauperibus, iusticia
Eius manet et cetera.
De telz povres sera Jhesus,
Son royalme en gloire lassus :
Et ceulx qui d'hommes ou de femmes
Porteront oprobes, blaphemes,
Haynes, persecucions,
Et de mort executions,
Pour sa foy avancier et croistre,
Aront son pardurable cloistre.
Que vault servir ydoles sourdes,
Sans soing, sans sens, laides et lourdes,
Qui n'ont ne bras ne main ne face
Ne membre en corps qui bien leur face,
Ne langue es dens qui parle ou chante,
Se les diables ne les enchante ?
Et se lassus sont translatés
Stellifiés et planetés,
Sont il esclipse et grant decours :
Encore n'ont ilz point de cours
Se plus grant d'eux ne les avance,
Qui est vray Dieu sans decepvance,
Immobile et seul createur
Et de sa gloire largiteur
Au povre qui le sert a point,
Comme son vray retributeur :
Et vela quant au second point.

QUENTIN

*Enffans, ne vous disoy je point,
Devant Cathon, en plaine escole,
Que cil qui remeut et escole
Mars ou Venus, es haultain cieulx,
A mieulx desservi qu'on l'acolle
Et qu'on le serve, que nos dieux ?

PIAT

Oy, Quentin, je vous ensieux :
Ce precheur l'a determiné.

CRISPIN

**Depuis l'eure que je fus né,
N'oys ainsy preschier personne :
Il dit que raison si consone
Qu'il est ung seul dieu tout puissant,
Qui les aultres va conduissant,
Sans fin et sans commencement.

QUENTIN

S'il a finé son preschement,
Il nous infourmera du fait :
J'ay grant desir qu'il ait parfait,
Affin que luy livre castille.

RIEULE

Sa raison est vive et subtille
Et vraie demonstration.

2850 quaucuns. — 2878 souffrit. — 2882 telle.

* 52 v° *B.* — ** 46 *A.*

2897 menbres. — 2914 mais. — 2918 se *A.* — 2919 *my.* — 2921 se. — 2929 Rieula *A.*

* 53 *B.* — ** 46 v° *A.*

MARCELLIN, *pape*

Pour finable conclusion,
Soiés povres es qualités
De toutes temporalités,
Car ung cameau rude et pesant
Seroit bien cop plus tost passant
Par le trou d'une aguille fine
Qu'ung riche homme en gloire divine.
Prenés example au Dieu des dieux
Qui povre et nudz de corps et d'ieux
Vault naistre, mourir et finer
Pour ceste vertu affiner.
Soiés humbles sans fiction :
S'arés la benediction
De Dieu en celeste demaine,
A laquelle celuy vous maine
Qui regnat sine macula
In seculorum secula.

RUFFIN

Vela ce sermon terminé :
Le prescheur soit examiné
De ce dieu qu'il a tant preschié.

MARCEL

** Il sera tantost despechié
Soit en romant soit en latin.

VALERE

Qui en prendra le fait ?

MARCEL

Quentin :
Il est subtil, plain d'eloquence
Pour nier une consequence
Et venir a solucion.

QUENTIN

Pour toute resolucion,
Estes vous a cela concludz ?

FUSCIAN

Nous y sommes tous resolus.
Tu entremenras la matere :
Quoy qu'il aviengne du mistere,
Nous demourons avecque toy
Tant en regime qu'en castoy
Et tout ce qu'il sera loisible.

QUENTIN

Biau pere, s'il vous est possible,
Prestés moy deux mos d'audience.

MARCELLIN, *pape*

Volentiers.

QUENTIN

La grant sapience
Dont vous estes plains, ce nous samble,
Nous amaine tous XII ensamble
Veuillans au souverain bien tendre.
Vous avés donné a entendre
Qu'il est ung seul dieu inmobile,
Mouvant par sa maniere abile
Nos dieux et le hault firmament.
Nous creons assés fermement
* Que nos dieux n'ont quelque puissance,
En mort n'en vie n'en naissance,
D'eulx mouvoir, se n'est par plus grant :
** Pour quoy je suis assés engrant
De cognoistre ce dieu saintisme,
Tout son estat, tout son regime
Et tous ses fais haulx et entiers.

MARCELLIN, *pape*

Je le vous diray volentiers,
Mais se vous n'avés meilleurs sens
Que n'ont pluseurs adolescens,
Vous n'y pouriés gaire comprendre :
La matere est de hault emprendre
Et obscure, je vous affie.

EUGENE

En morale, philozophie,
Sommes imbuis tant seullement :
Cathon nous a fait vestement
De XII tres nobles vertus.

MARCELLIN

Vous XII aussi serés vestus
De XII articles, par lesquelles,

2935 *mq.* — 2928 aux dieux *ms.* — 2946-2947 *non soulignés ms.* — 2948 se *corrigé* ence *A* — se.

* 53v *B.* — ** 47 *A.*

2977 nen mort. — 2979 Par. — 2983 pape *mq A.* — 2993 sere *A.*

* 54 *B.* — ** 47v *A.*

Se vous devenés mes sequelles,
Vous arés joie sempiterne.

QUENTIN

Le plus gros en langue materne
Contés nous de dieu d'excellence :
De nostre josne corpulence
Ne nous chault, nous sommes subtis.

MARCELLUS, *evesque*

Beaux enffans, soiés ententis
D'oir ce qu'il proposera :
S'il vous plait, il vous posera
En joie de pardurable estre.

QUENTIN

Desia y voriemmes nous estre.

MARCELLIN, *pape*

* Dieu premier crea ciel et terre,
Adam fourma, pour gloire acquere,
Et Eve d'une sienne coste.
** Se furent mis tous nudz sans cote
Au beau paradis de delices.

Le diable, plains de tous malices,
Expulsé de celeste trosne,
Tempta la premiere matrosne
De mengier du fruyt de science :
Lors briserent obedience,
Car Dieu leur avoit deffendu
D'en mengier, se fut despendu ;
Eve en prist, Adam en menga,
Chacun en eust, Dieu s'en venga ;
Ilz furent pugnis et maudis
Et forbanis de paradis
Et d'eternelle mansion,
Eulx et leur generation.

Au monde sont, Adam labeure,
Adam en sue, et Eve en pleure,
Gloire ont perdú, grant paine acquierent,
Le ciel les fuit, imfers les quierent,
Dieu prist pité, Dieu envoia
Jhesus son filz, tout ranoia,
Il vint en terre, il fut rechupt,
D'esperit saint fut il concheut
En vierge mere, en mere sainte,
En sainte celle, en noble enchainte,
Prist char humaine et nacion
Sans charnelle corruption.

Jhesus parcrut, Jhesus prescha,
Jhesus les diables despecha ;
Il garissoit, il luminoit,
Il suscitoit, il reprenoit,
Il fut trahy, il fut vendu,
Il fut loié, il fut batu,
Il fut gabé, il fut moquié,
Il fut jugié, il fut pendu,
Il fut en fin crucificié.
* Son corps fut pris et deffichié,
** Il fut en sepulture mis,
D'enfer retira ses amis,
Au tiers jour il ressuscita
Et puis en sa gloire monta ;
La siet a la dextre du pere :
De son ciel, de sa haulte spere
Venra jugier bons et mauvais,
Affin tel que sa gloire appere
A ceulx qui croient en ses fais.

QUENTIN

A ce cop sommes nous reffais,
C'est ce que je voloie oir,
Nous nous prenons a resjoir
Quant nous oyons ce grant merveille.

CRISPIN

Mon cuer de joie s'en reveille,
Tant est suppris d'ardant desir :
Il m'a fait aussi grant plaisir
Que c'il m'eust donné X contés.

QUENTIN

S'il est vray ce que vous contés,
C'est une merveilleuse histoire.

MELCIADES

Il est vray, ne vous en doubtés,
C'est chose prouvee et notoire.

3005 nous *mq.* — 3006 Dieu crea premier. — 3024 laboure.

* *54° B.* — ** *48 A.*

3044 crucifie. — 3059 merveille. — 3068 q'ume.

* *55 B.* — ** *48° A.*

QUENTIN

Toutesffois est il fort a croire
Q'une femme fut vierge et mere
Sans corrompure ou tache amere.
Je croy assés que les ydoles
De nos dieux ne sont que frivoles
Et qu'il n'ont d'esperit vital
Non plus que le piet d'ung hetal,
Et qu'il soit ung dieu souverain
Sans aultre premier ne desrain,
Qui crea monde et element,
Combien qu'on le treuve aultrement,
* Selonc phisique naturele:
** Mais qu'une femme corporelle
Peult estre vierge et mere ensamble,
Cela m'est trop fort, ce me samble,
Sans corrompre l'integrité.

MARCELLIN, *pape*

Pour en avoir auctorité
Romaine, sans aultre ewangile,
Lis les beaux metres de Virgile :
Pour sebile nous escripvi,
Disant ultima cunei
Venit jam carminis etas.
Si tu en veulx example a tas,
Sans partir de ceste cité,
Quiers le temple de casteté
Qui se nommoit perpetuel,
Tu verras a l'œuil sensuel
Comment il chut et demonta,
Lors que vierge enffant enffanta,
Et encore en chut quantité,
La nuit de sa nativité.
Ou prie a ton pere Zenon
Qu'il te maine au palais de nom
Ou Octovien demouroit,
Quant enffant de vierge adoroit.
Se tu en veulx experience,
Voy du soleil la relusence
Qui passe parmy la verriere
Et si remaint saine et entiere ;
Et ainsi la vierge Marie
Ne fut frustree n'amenrie,
Quant le soleil s'i esconsa,
Qui nos grans pechiés absconsa.

MARCELLUS, *evesque*

Beaux enffans, n'y variés point,
Il est ainsy.

QUENTIN

* Tant qu'a ce point,
J'en suis asseuré maintenant,
Mais je doubte du remenant :
Comment povoit ung corps mortel
Susciter et estre vivant ?
Il est incredible.

MARCELLIN

** Il est tel,
Il fut enclos en ung tombel
Duquel il se fut relevant
En corps et en ame, tout tel
Et ossy puissant que devant.

QUENTIN

Comment peut-il estre passant
Par ce tombeau clos, sans le rompre ?

MARCELLIN

Ainsy qu'il se fut esconssant
En la vierge, sans le corrompre.
Se tu croix que soleil s'aombre
En la tres clere et vive glace,
Sans y faire tache n'encombre,
Croy cecy et luy donne place.

QUENTIN

Il est possible qu'il se face :
Mais dolent suis du dieu Jhesum
Que la samblance de sa face
N'est mise en nostre pantheon
Avec Mercure et Orpheon
Et tout aultre dieu terrien.

MARCELLIN

Maint bon vaillant home ancien
Luy vault mettre en riche pierrie
Des l'eure que Vaspasien
Fut gary de meselerie,
Mais le senat ne le vault mie
Pour ce qu'il prescha povreté

3072 deperit *A.* — 3078 naturel. — 3079 mais comme. — 3085 vergile. — 3086 escripvi *souligné.* — 3087 *mq.* — 3100 octoviem. *A.* — 3108 se.

* *49 A.* — ** *55v B.*

3119 tout bel *A.* — 3132 mist. — 3136 pierre.

* *49v A.* — ** *56 B.*

Qui alors estoit anemie
A romaine communaulté.

QUENTIN

* Tout veu et tout escouté,
Vostre dieu est sus tous parfais.

MARCELLIN

Croy dont en luy et en ses fais
Et si soie bon cristiens.

QUENTIN

Menés me au lieu celestien
Ou vostre dieu prend son recoil
Et le me moustrés droit a l'œil :
Se je treuve qu'i soit ainsy
Que vous me dictes, sans nul sy
Je croiray en luy fermement.

MARCELLUS

** Il fault qu'il se face aultrement :
S'on te moustroit comme tu dis
Nostre Dieu en son paradis,
Tu n'arois guerredon ne gloire
A le servir ny a le croire :
Car, ou humaine experience
Moustre la chose en apparence,
N'a foy ne meritte quelconques.

QUENTIN

Pour conclusion, il faut doncques
Tout croire sans rien percevoir ?

CRISPINIEN

Quel don pouroit on recepvoir,
Qui seroit de vostre sequelle ?

MELCIADES

Vous ariés en gloire eternelle
De tout hault bien fruyssion,
Joye sans fin et vision
De Dieu createur pardurable,
Ce que l'ome bien peu durable
Ne saroit dire ne comprendre.

QUENTIN

Mes freres, volés vous empprendre
Ceste sainte foy catholicque ?

RIEULE

* Celle est divine ou angelique,
Se respons pour mes compaignons
Que trestous vous accompaignons,
Car resolus y sommes nous.

MARCELLIN

Beaux jovenceaux, disposés vous
A recepvoir le saint baptesme,
Sans lequel n'est home ne femme
Qui de gloire puist avoir chois.
Mais vous renoncerés aincois
Aux dieux, aux fausses diableries,
A toutes ydolateries,
Et crerés en la trenité,
Trois personnes en unité,
Ung seul Dieu qui tous nous crea,
Et que le fils se recrea
** En la vierge qui le conchut
D'esperit saint qu'elle rechut,
Qu'il morut, qu'il ressuscita,
Qu'il fut es enffers, qu'il monta
Es cieulx, et qu'il venra jugier
Mors et vifz, sans nul calengier,
Sainte esglise, communion
Des sains, vraye remission
De pechiés, et vie eternele,
Et toute article solennelle
Faut croire, ains que vous recreons.
Dictes le mot.

QUENTIN *et ses compaignons ensemble*

Nous y creons.

MARCELLIN

Affin que grace vous appere
Et que mieulx nous vous agreons,
Dictes le mot.

QUENTIN *et ses compaignons*

Nous y creons.

MARCELLIN

*** De baptisier.

QUENTIN *et ses compaignons*

Nous le volons.

3156 guerdon *ms.*

* 50 *A* — ** 56° *B.*

3173 *on peut entendre aussi* c'elle = s'elle. — 3182 au fausses *A.* — 3183 et a *ms.* — ydolatreries. — 3184 trinité *A.* — 3199-3200 et tous ses. — 3203 voulons *ms.*

* 50° *A.* — ** 57 *B.* — *** 51 *A.*

MARCELLIN

Crés vous ung seul Dieu qui prospere ?
Dictes le mot.

QUENTIN *et ses compaignons*

Nous y creons.

MARCELLIN

Affin que gloire vous appere,
Je vous baptise ou nom du Pere
Et du Fils et du Saint Esprit.

PIERRE, *exorciste*

Freres, a la bonne heure emprit
Marcellin a ce sermon faire,
Car douze enffans de noble affaire
Sont convertis a nostre loy.

CLAUDIEN

* Il sont reduis en tres bon ploy:
Dieu les y veuille entretenir.

QUIRINUS

Ce seront gens pour soustenir
Nostre loy et pour l'avancier,
Pour convertir et pour preschier
Ungz et aultres, soir et matin.

CIRIACUS

Entre les aultres, ce Quentin
Resplend comme le cler soleil.

SISINIUS

Je ne vis oncque le pareil:
Il vous parle comme ung bel ange
Et ne se mue, ne se change,
Pour enquerir la verité.

MARCELLIN

Mes enffans, par l'auctorité
De ce glorieux sacrement
Qui est principe et fondement
** De la sainte foy cristienne,
Gloire excelse, celestienne,
Vous est apparente et ouverte:
La tache vous est recouverte
De vos pechiés impetueux.
Soiés bons, soiés vertueux,
Humbles, larges, doulz, paciens,
Sobres, castes et diligens.
Soiés armés, soiés vestus,
De trois excellentes vertus,
Foy, charité et esperance:
Faictes de foy nostre creance
Ung tres fin et cler haubregon,
De charité ung escusson
Et d'esperance ung fort healme,
Pour conquerre eternel royame
Par vos baulx chevalereux fais.
Se vous volés estre parfais,
Renonciés aux biens temporeux,
* Parens et amis corporeux,
Ensievés du tout Jhesucrist
Et portés, comme il est escript,
Vostre propre croix avec vous.

QUENTIN

Pere tres saint, envoyés nous
En tout tel lieu que bon vous samble,
Soit paire a paire, ou tout ensamble,
Nous sommes prestz pour cheminer,
Pour fouyr, picquier ou miner
Pour l'onneur du Dieu triumphant.

MARCELLIN

Quentin, c'est bien dit, mon enffant,
Tu as ung vertueux voloir.

MARCELLUS

Ilz sont pour eulx faire valoir
Josnes, rades, obeissans,
Tres vertueux et tres puissans,
** Pour porter la croix sus l'espaule:
Vous scavés qu'au pais de Gaule
Nostre foy est fort anientie,
Depuis qu'elle fut convertie
Par saint Denis et ses sochons.
Je les envoiroye a Soissons,
Tournay, Rains, Beauvais et Amiens,
Et certes s'il estoient miens,
Ilz labourroient en la vigne
Et iroient de droite ligne
Es pais nommés cy dessus.

3207 au.

* 57° *B.* — ** 51° *A.*

3267 envoiray. — 3271 troicte.

* 58 *B.* — ** 52 *A.*

MARCELLIN

Enffans, quant nostre Dieu Jhesus
Reduit le monde et l'avoia,
Ses XII apostres envoia
Par les pais convertir gens:
Vous estes XII, fors et gens,
Que j'envoiray pareillement
En Gaule, pour totalement
Destruire les faulx ydolatres
Qui la font temples et enclastres,
Pour les reduire en droite voie.

PIAT

* Pere saint, s'il fault qu'on y voie,
Nous sommes en vostre habandon.

MARCELLIN

Baillés leur malette et bourdon,
Sisinien et Cyriacque.

SISINIEN

Je cuidoie aller a Saint Jacques,
S'estoie sorty de bagaige,
Tel qu'il fault pour pelerinaige,
Mais il sera mieulx employé.

CIRIACUS

Il fault qu'il soit tout desployé,
A ce cop s'en seront furnis.

SISINIEN

** Tenés, enffans, ilz sont benis,
Prendés chapeaux, manteaux, malettes,
Bourdons et grises cotelettes:
Vela tout, chacun se pourvoie.

MARCELLIN

Mes beaux enffans, je vous envoie
Comme brebis entre les leux
Rabis, dentus et familleux.
Soiés simples que coulonceaux,
Saiges que serpens sus rainceaux,
Portés le gorreau sus la cele,
S'on vous fiert en une matele,
Offrés l'autre et prenés le buffe,
S'on vous degabe ou s'on vous truffe
Par martire ou aultre desrois,
Souffrés tout, car le roy des rois
Souffrit mort, quant en croix fu mis:
Si priés pour vos anemis,
Vous acquerrés felicité.

QUENTIN

S'il plait a vostre saintité,
Pere saint, et s'il vous agree,
De vostre main digne et sacree
Serons benedictionés,
Que ne soions passionés
De vilaine temptation.

MARCELLIN

* La meisme benediction
Que Dieu aux apostles donna
Au jour de son ascension
Et de celle qu'il ordonna
A saint Pierre et que saint Paul a,
Soiés benis pour vous deffendre
Contre tous perilz ca et la,
Si qu'en riens ne puissiés offendre.

QUENTIN

Pere saint, c'est au congié prendre,
** Puis que c'est au departement:
Dieu en gloire vous veuille rendre
Vostre tres bon enseignement.
Nous vous supplions humblement
Que vous et vos beaux servans
Priés pour nous devotement
Et Dieu le vous soit desservans.
Adieu, saint pere.

MARCELLIN

Adieu, enffans,
Soiés humbles et pasciens.

VICTORICE

Nous serons fors comme elephans,
Adieu, saint pere.

MARCELLIN

Adieu, enffans.

RUFFIN

Nous laissons tous biens triumphans,

3285 maleste. — 3302 gorreaux. — 3305 taiffe.

*58° B. — ** 52° A.

3308 fus. — 3324 riens re.

* 59 B. — ** 53 A.

Peres, meres, et anciens.
Adieu, biau pere.

MARCELLIN

Adieu, enffans,
Soiés humbles et paciens.

Ilz s'en vont.

CATHON

Les bons escolliers de ceens
Ont oublié ou je demeure,
Il est la nonne toute meure
Et si ne vont ne pres ne loing.
Je prenray ma verge en mon poing,
Mais se je les treuve en ces rues,
* Beans aux singes ou aux grues,
Je parleray a leur marmouse.
Vieng ça, vieng di, hé, tartemouse,
As tu veu quelque escolier ?

LE FOL

Parlés vous de gens escoullier ?
Ce sont terribles horions.
** Je n'ay garde de vous baillier
Mes povres genitorions.

CATHON

Je fay sire deux porions,
Je te parle d'enffans d'escole.

LE FOL

Pour mengier cuir et quorions
De ces petaudes qu'on decole,
Il n'est fin brouet que de cole
Avec pourette d'oribus.

CATHON

Tu es ung maistre quoquibus,
Je te cognoy d'œil et de nom.
Se voy a l'ostel de Zenon.

LE FOL

No, sire, en vo commandement,
Les deux penniers sans le jument,
Chacun a besoing de sa beste.

CATHON

Jupiter de qui on fait feste
Vous doint honneur.

ZENON

Maistre Cathon,
Quentin, mon petit valeton,
Apprent il fort ?

CATHON

Il n'apprent point.

ZENON

Comment ?

CATHON

Je n'en suis en nul point :
* Je donnay des ores au matin
A onze enffans et a Quentin
Liscence d'eulx aller esbatre :
Se n'en revient ne trois ne quatre.
J'ay perdu tout a une fois,
Si ne leur ay fait touteffois
Quelque desplaisir ou rudesse.

ZENON

** Par Venus, dame de haultesse,
Vous en avés tres mal songnié :
Se vous n'estes embesongnié,
Allés veoir tout avant Rome
Pour le trouver.

Cy se part Cathon sans
parler comme tout dolant.

LA MERE QUENTIN

Ha, mauvais homme,
Avés vous perdu nostre enffant,
Nostre plus chier bien triumphant,
Nostre confort, nostre leesse,
Le baston de nostre viellesse ?
Helas, Palas, ma chiere dame,
Quel desplaisir de corps et d'ame,
Quelle perte, quel grief oultraige,
Que ferons nous, que devenrai ge?
Mon enffant, ma doulce portee,
Tu es perdue et transportee,

3344 si *mq.* — 3357 megier.

* *59° B.* — ** *53° A.*

3381 vous *mq.* — 3383 *indic. scén.* ans — dolant *mq. A.* [Catho] n — [connu] e — *mq B.*

* *60 B.* — ** *54 A.*

Pleure mon cuer et te defferme,
O mon œil, avance la lerme.

Pour deuil qui me remort, mort,
Vien avant, pulente lente,
Donne mon descomfort fort,
En ceste presente sente,
Joye qui s'absente sente,
Ton dart et perde son son,
Amour, ma regente gente,
Et estaint son charbon bon.

Helas, qu'es tu devenu,
Mon enffant que tant j'amoie?

Helas, qu'es tu devenu ?
* Quanteffois t'ay je tenu
Nu a nu, sans drap de soie,
Trop souvent dru et menu,
Ton vis, ton menton fourchu
Sans argu, je te baisoie,
Je veoye, je notoye,
Je pensoye ta vertu,
** Je chantoye, je disoie,
Tu soies tres bien venu,
Mon effant que tant j'amoie.

Mon enffant que tant j'amoie,
Helas, qu'es tu devenu ?

Mon enffant que tant j'amoie.
Mon povre cuer, qui se larmoie,
Qui se noye, est pourfendu :
Las, tu estois la monjoie,
De ma joie vraie appoye,
Dont mon bien fut soustenu.
Las, or est il esperdu :
J'ay perdu quanques j'avoie :
O Quentinet, ou es tu
Embatu n'en quelle voie ?
Helas, qu'es tu devenu ?

ZENON

Il est peult estre revenu :
En est vostre cuer si marry ?

LA MERE

Ha Zenon, Zenon, mon mari,
Le cuer me dit et si est vray
Que jamais je ne le verray.

QUENTIN

Moiennant la grace de Dieu,
En Gaule sommes arrivés,
Sans quelque dangier maladieu
Ne que nous soions desrivés.
Dittes moy, mes amis privés,
Ou vous irés n'en quel partie,
Car vous serés de moy privés,
Vecy la dure departie.

LUCIAN

* Par mon fait sera convertie
La belle cité de Beauvais.

PIAT

Tournay de moy sera sortie,
G'y convertirai les malvais.

CRISPIN

** A Soissons, plaine de meffais,
Sera mon estre et mon repaire.

CRISPINIEN

Avec vous porteray le fais,
Car nous deux sommes une paire.

RUFFIN

A Rains, cité de noble affaire,
Feray pleniere residence.

VALERE

Avec vous iray pour y faire
Des ydolatres decadence.

VICTORICE

A Terewane diligence
Feray pour y foy anoncier.

FUSCIEN

En meismes cité d'excellence
Avec vous m'en iray preschier.

3405 effant qui. — 3407 je *mq.* — 3411 besoie. — 3417 *mq.* — 3422 estoit *B.* — monyoie *ms.*

* *60° B.* — ** *54° A.*

3449 je le. — 3453 vous *mq.*

* *61 B.* — ** *55 A.*

RIEULE

G'iray nostre foy avanchier
Dedens la cité d'Aureliens.

EUGENE

Et a Toulette iray ploier
A nostre foy pluseurs paiens.

MARCEL

Je choisis Othum pour les miens,
En acquerant salvation.

QUENTIN

Et dedans la cité d'Amiens
Feray ma predicacion :
Chacun voit vers sa nacion
* Pour convertir ses anemis.
Mes compaignons, mes bons amis,
Mes freres, ma doulce acointance,
Adieu vous dy, je fay doubtance
Qu'au monde plus ne vous verray,
Car g'yray souvent et venray
Entre felons tirans pervers.
**Dieu qui fit le monde univers
Vous doint faire œuvre qui luy plaise.
Je vous requiers que je vous baise
A ce doloureux partement,
Et jamais plus.

PIAT

Au firmament,
Vous puissons voir apprés la fin.

QUENTIN

Adieu, Piat.

PIAT

. Adieu, Quentin,
Valere, Eugene et Lucien.

CRISPIN

Adieu, Victorice et Ruffin.

CRISPINIEN

Adieu, Piat, adieu, Quentin.

QUENTIN

Adieu, Crispinien, Crespin,
Rieule, Marcel et Fuscien,
Adieu, Piat.

PIAT

Adieu, Quentin,
Valere, Eugene et Lucien :
Dieu, mon pere celestien,
Vous mette en son trosne divin.
Pro prima parte.

3459 anonchier *A*. — 3463 otheum.

* *61° B*. — ** *55° A*.

3488 eugere. — 3490 *indic. margin.* pr d· pro *mq B*.

Vu,

le 27 juillet 1907.

LE DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS,

A. CROISET.

Vu et permis d'imprimer,

LE VICE-RECTEUR
DE L'ACADÉMIE DE PARIS.

Pour le Vice-Recteur,

l'Inspecteur de l'Académie,

FONTENÉ.

CORRECTIONS ET ADDITIONS

Légende. — Sur chaque ligne : la page, la ligne ou le vers — l'imprimé — la correction.

VIII, 2 — Léop — Léop. — in-f° — in-f°.
X, n. 1 N redoublée. l. 2 — m — *m*
XI, 13 — le copiste — nos copistes
XI, 10 *de bas en haut* — qu — que
XII, 4 *de bas en haut* — ets. — et s.
XV, 9 — prenrez. — prenrèz.
XV, 4 *de bas en haut* — *crucins* de — *crucens* de
1, 1 var. — *recollee. A.* — *recollee A.*
2, 38-9 — *Césaire* — *Cesaire* •
3, 147 — *corr :* sans nul repos ?
3, var. — 171 — 169-70
5, 242, 10, 613 et 621, 16, 953, 18, 1085 et 1147, 19, 1165 et 1203, 20, 1241 et 1269, 25, 1544, 38, 2260 et 2284, 54, 3301 et 3393, 55, 3404, 3406, 3418, 3427 et 3429 — es — ès
5, 243, 30, 1826 et 1829 — à — a
6, 310 — ! — ?
6, 343 — adore — adore :
8, 453, 12, 725, 16, 967 et 968, 18, 1115, 19, 1203, 26, 1571, 47, 2852 — *ajouter une « . »*
8, 488 var. — estorfualx — estorfaulx
11, 680 — historiens — histoires
12, 726-7 — *Maximilien* — *Maximien*
13, 755, 25, 1532 — apres — aprés
13, 809-810 var. — *scén :* — *scén.*
15, 914 — Adieu *mal aligné, doit commencer le vers*
15, 921 — *corr :* conffus ?
15, 927, 26, 1561 et 1567 — fault-il — fault il
17, 1082-3 — *d'es* — *d'es-*
18, col 1, var. — *supprimer les B*
20, 1238 et 1245, 29, 1730, 33, 1986, 46, 2800 — dieu — Dieu
21, 1274 — touche — touche
21, 1329 — *échanger texte et variante*
22, 1350, 29, 1771 var., 44, 2660 — *ajouter un « . »*
23, var. — 1891 — 1391
23, 1408 — couffés — conffés
24, 1407 — ni — ne
24, 1409 a la lerent ? — a l'aler ent ?
24, 1476 — quinquandaine. — quinquandaine.
25, 1496, 1502 et 1508 — mures — murés
26, 1565 — estres — estre
27, 1661 — *corr :* boujons ?
27, 1663 — becqs, de — becqs de
27, 1672 — vengleres, — veugleres,
29, 1739 — essain. — estain.
31, 1845 var. — assiegais — assiegeis
31, 1861-2 var. — *B corr :* — *B : corr :*
32, 1907 — ha itans. — habitans.
32, 1921 — orayson — oroyson
32, 1936* — * *31° A.* — ** *38° B.* — * ***31° A, 38° B.***
34, 2000 — enge. — anges.
39, 2343 — notre — nostre
39, 2348 — offence. — offence.
39, 2367 — lieu. de — lieu de
40, 2375-6 — ZENOX — ZENON
40, 2401-2 var. — *soulignés* — *soulignés.* —
41, 2491 — Voir — Voire
42, 2555 — 2255 — 2555
44, 2717 var., 46, 2787, 50, 3100 var. — ***supprimer un « . »***
45, 2767 — devolle — devoile
47, 2889 — oprobes. — oprobres.
48, 2948 var. — ence — *en* ce
49, 3029 — ranoia — ravoia
52, 3244 — baulx — haulx
52, 3245 — 5245 — 3245
55, 3400 — sente. — sente
55, 3420 — *corr :* qui larmoie ?





